

Ce livre relate l’histoire du Jardin Suspendu, le lieu enchanté où le projet Mon(s) Invisible a vu le jour durant l’été 2015, à Mons (Belgique), Capitale Européenne de la Culture 2015.



This book is about the Hanging Garden, the enchanted place where the project Mon(s) Invisible emerged during a summer in Mons (Belgium), the European Capital of Culture 2015.

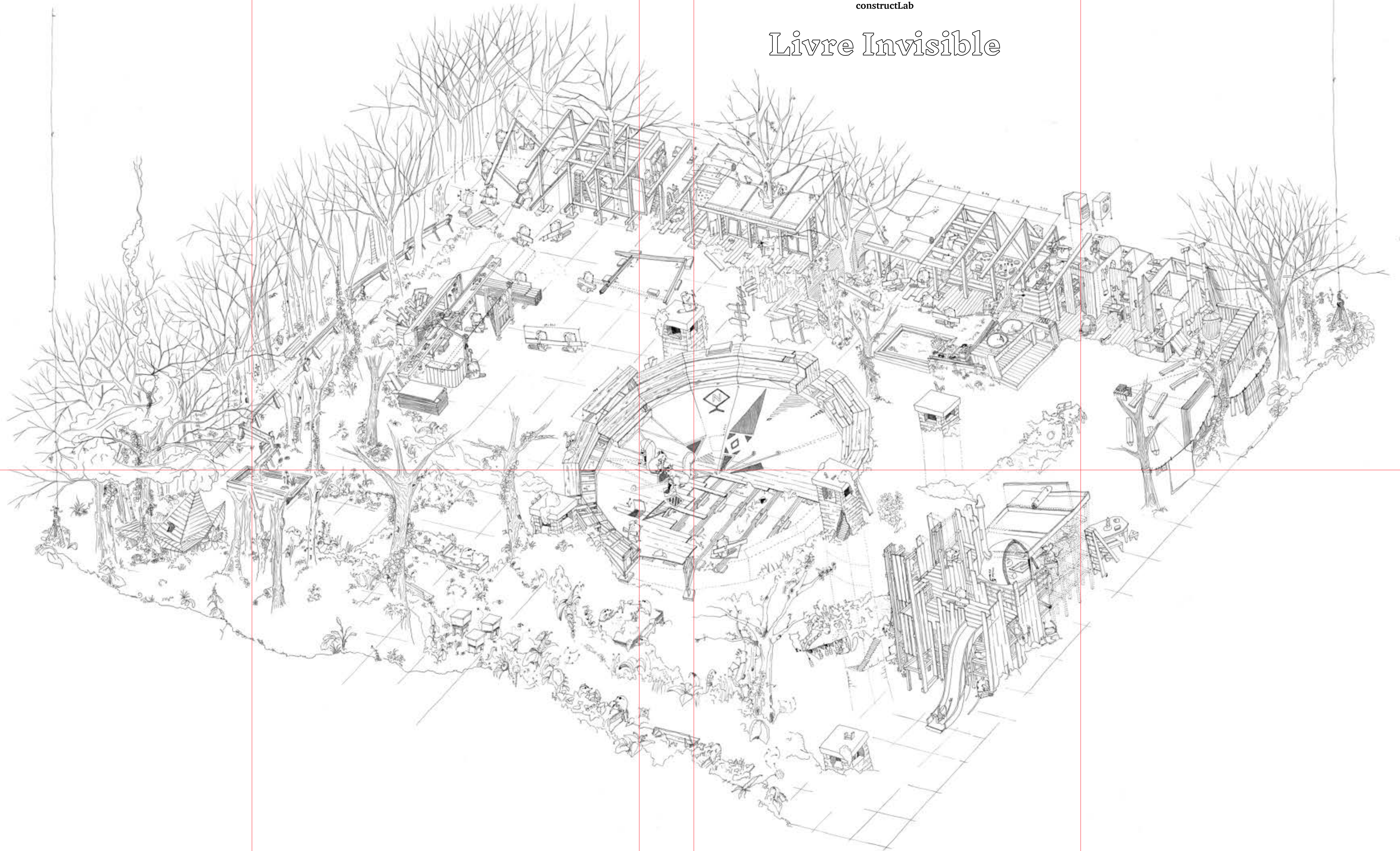
Livre Invisible

ZK/U press

Alexander	Emeline	Lucile	Raphaël
Anne-Françoise	Emmanuelle	Lucile	Rebekka
Ariane	Eugénia	Ludovic	Ricardo
Armony	Françoise	Luigi	Rúben
Armony	Freddy	Madalena	Samuel
Audrey	Frederic	Malik	Samuel
Audrey	Gabriel	Malte	Samuel
Axel	Germaine	Manu	Sarra
Benoit	Gonzague	Marc	Sebastien
Benoît	Hannah	Marc	Sebastião
Benoît	Hedwige	Marguerite	Sophie
Bertrand	Hélène	Maria	Stan
Brigitte	Jan	Marie-Lise	Sumiti
Catherine	Jean-François	Martine	Suzanne
Catherine	Jean-Pierre	Mascha	Suzette
Catherine	Johanna	Mathilde	Sébastien
Christina	Judith	Michèle	Sébastien
Citlalli	Judith	Miguel	Teresa
Cécile	Julie	Mladen	Thibaut
Céline	Julien	Olivier	Thierry
Dan	Julien	Olivier	Thomas
Danielle	Julien	Pascal	Tony
Daphné	Julien	Patrick	Valentina
David	Jérôme	Pauline	Valérie
Denis	Laryssa	Philippe	Victoria
Dominique	Laurent	Pierre	Viktor
Eirini	Laurent	Pierre	Véronique
Elisa	Louise	Pierre	Wouters
Eloise	Lucie	Pieterjan	Xénia

constructLab

Livre Invisible









POURQUOI
CHASSER
LE
NATUREL?











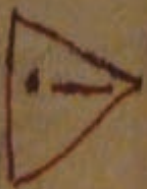












ATTENTION

ICI LES CONSTRUCTIONS SONT
EXTÊMEMENT COOL COMME
LES CONSTRUCTEURS





Livre Invisible

Index

Ce Livre Invisible est conçu comme une promenade dans le Jardin Suspendu, le lieu du projet Mon(s) Invisible. De chapitre en chapitre, vous évoluerez de structure en structure au sein du projet. Chacune de ces structures est racontée par des participants de Mon(s) Invisible, qui s'attachent soit à sa face visible (pages blanches), soit à sa face invisible (pages jaunes). De par l'aspect international du projet et de ses participants, chaque texte - à l'exception des recettes et de la transcription d'un événement en anglais - est disponible en français (fr) et en anglais (en). La narration d'une fiction également invisible tisse sa trame au long du livre. Bonne promenade !

This Invisible Book is imagined as a walk in the Hanging Garden, the location of the Mon(s) Invisible project. Chapter by chapter, you will progress through the structures at the heart of the project. Accounts of each of these structures have been given by the participants of Mon(s) Invisible; on the white pages are those pertaining to the visible side of the project, and on the yellow pages you have the invisible. Given the international scope of the project and its participants, each text - excluding the recipes and the transcription of an event in English - is printed in French (fr) and in English (en). The narrative threads of an invisible imaginary are also woven in throughout the book. Enjoy your walk!

Préface / Preface

8 heures du matin	021	8 AM
Chacun sa vérité	027	Chacun sa vérité

La Base/The Base 035

Un lieu d'histoire(s)	037	A Place of Histories
Capital !	038	Capital!
Premières Approches	043	First Steps
Mons Magorum Invisibilis	045	Mons Magorum Invisibilis

Le Jardin/The Garden 057

Atelier le balto prépare le Jardin Suspendu pour une bonne cohabitation entre nature et construction	059	Atelier le Balto Prepares the Hanging Garden for a Beautiful Coupling of Nature and Construction
Les Alchimistes	059	Les Alchimistes
L'importance du temps qu'il fait	067	The Importance of the Weather

**L'atelier de construction/
Construction Workshop****071**

Trois semaines de chantier	073	Three weeks of construction
constructLab et le chantier	075	constructLab and the Hanging Garden
du Jardin Suspendu		Construction Site
Cohabitation	081	Cohabitation
Mon(s)invisible	082	Mon(s) Invisible,
ou la société insaisissable		or the Intangible Society

Les Chambres/ The Bedrooms**087**

Les Chambres	089	The Bedrooms
La structure portante	093	The Support Structure

**L'Infrastructure/
The Infrastruture****097**

Infrastructures du quotidien	099	Everyday Infrastructure
L'Infrastructure involontaire	103	Involuntary Infrastructures

L'Agora/The Agora**109**

L'Agora au cœur du Jardin	111	The Agora at the Heart of the Garden
Les Phrases suspendues	119	Suspended Words
Et si vous informiez un visiteur sur le	123	If you were telling a visitor about the
jardin, que lui diriez-vous ?		Garden, what would you say?
L'Île de la Réunion	125	L'Île de la Réunion
L'Île de la Réunion : genèse	127	L'Île de la Réunion : a Genesis
La charte manquée	129	The Failed Charter
L'Éducation & l'Étonnement	131	Education & Astonishment
Mons Diffusion	135	Mons Diffusion
Mons on my Mind	136	Mons on my Mind
Raison d'être	141	Raison d'être

La Cuisine / The Kitchen**153**

Les Recettes de Cécile	155	Les recettes de Cécile
La Bière Perchée	159	The Hanging Beer
Les cooktivistes	162	Les cooktivistes
La Cuisine du chantier	165	The Building Site Kitchen

**Le Four à Pain /
The Bread Oven**
169

Le Pain quotidien	171	Our Daily Bread
Entretiens au Levain	175	Sourdough Talks

Le Préau / The Préau
177

La Boîte à Lire	179	The Reading Box
Le Carnet Suspendu	180	The Hanging Notebook
Communication visuelle	186	Visual Communication
L'Économie des lettres	191	The Economy of Letters
La Radio	197	The Radio
Dessiner l'invisible	198	Drawing the Invisible

Le Sauna / The Sauna
203

Conception et construction	205	Conception and Construction
Expérimentations autour du sauna	207	Experimentations around the Sauna

La Faune / Fauna
209

À chacun son Jardin Suspendu	211	To Each Their Own Suspended Garden
Apparemment raisonnable	217	Seemingly Reasonable
Faune visible, Faune invisible	223	Wildlife, Seen and Unseen

**Mélanger les cartes /
The Reshuffle**
225

En 2016, la deuxième vie du Jardin Suspendu commence	226	In 2016, the Second Life of the Hanging Garden Begins
Le Jardin Suspendu en 2015 —en chiffres	230	The Hanging Garden 2015 — In Figures
Le Démontage	231	The Deinstallation
Le Parcours de l'ASBL	233	The non-profit organisation's journey

**Des Idées pour la suite /
Ideas for the Future**
235

Ce livre relate l'histoire
du Jardin Suspendu,
le lieu enchanté
où le projet
Mon(s) Invisible
a vu le jour
durant l'été 2015,
à Mons (Belgique),
Capitale Européenne
de la Culture 2015.

This book is
about the Hanging
Garden, the enchanted
place where the
project Mon(s)
Invisible emerged
during a summer in
Mons (Belgium), the
European Capital
of Culture 2015.

Alexander Römer, constructLab

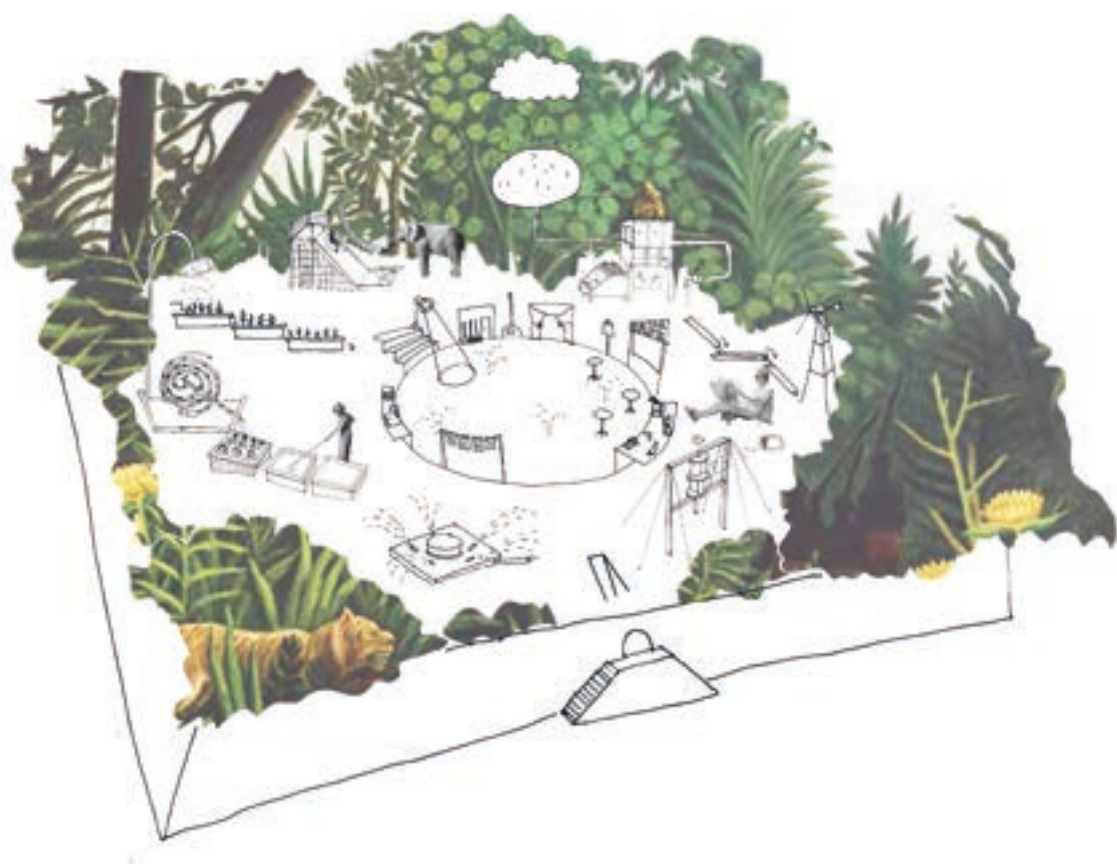
8 HEURES DU MATIN

Les occupants du Jardin Suspendu, encore endormis, sortent de leurs cabanes, s'étirent dans le soleil du matin et s'activent entre les merisiers. La cuisine, buvette informelle avec son odeur matinale de café, est le premier point de rendez-vous. Autour d'une tasse de café, les discussions vont bon train : on parle du lieu et de son atmosphère, des besoins et des doutes liés au projet. Bientôt, les premiers visiteurs arrivent, la vieille dame, dans sa robe d'été fleurie, vient s'asseoir sur son banc habituel pour lire. Des parents viennent déposer leurs enfants pour quelques heures, c'est l'été et ils doivent travailler. Ils nous font confiance et les enfants sont ravis d'explorer le Jardin pour des heures d'aventures. De nouvelles amitiés se lient et, très vite, des rendez-vous sont pris pour le lendemain. De nouveaux visiteurs arrivent, tenant en main une carte de Mons 2015 Capitale de la Culture, leur regard celui de touristes culturels à l'affût de l'événement ou de l'œuvre d'art à avoir vu. À mesure qu'ils progressent dans le Jardin, leur regard devient de plus en plus déconcerté et inquisiteur. « Qu'est-ce qu'on peut consommer comme culture, ici ? ». La réponse n'est jamais parfaitement formulée. Parfois, ils reçoivent même une requête en retour : un coup de main pour remettre les poules dans leur enclos, ou pour porter quelque chose d'ici à là-bas. Pour libérer les mains, il faut replier la carte et la ranger dans la poche, et, lentement, la mentalité consumériste cède la place à un état d'esprit plus participatif. Certains préparent un atelier de construction, d'autres vont à l'épicerie ou au marché acheter des fruits et légumes pour le déjeuner. Ils veulent savoir « Qui est là, qui a faim ? ». Les résidents permanents, les voisins, les enfants et les visiteurs, sont tous affamés. Le cours de yoga vient de se terminer, on installe les tables au milieu de l'Agora, notre plate-forme centrale en bois, qui, comme une place du village, accueille diverses activités.

L'équipe de Mons 2015 a invité notre équipe constructLab à rejoindre le programme de la

Capitale de la Culture, séduite en particulier par notre concept unique d'activation locale. Celui-ci consiste à habiter l'espace d'un projet dès le premier jour du chantier et à le suivre pendant toute la durée de l'activation. Après trois semaines de construction intensive dans le Jardin Suspendu, nous disposons, parmi d'autres structures, de vingt petites cabanes prêtes à accueillir pour une nuit ou plus l'équipe comme ses invités, leur donnant l'opportunité de s'installer, d'habiter l'espace et de s'intégrer au voisinage. En devenant partie intégrante du quotidien, l'équipe commence à rencontrer les voisins et à impliquer les visiteurs. Et, tout comme les visiteurs et les voisins, nous commençons à nous sentir à l'aise dans le jardin, à pouvoir y accueillir des amis, des collègues ou des visiteurs, proposer des activités ou discuter de nouveaux projets. Le Jardin Suspendu prend vie, les choses simples et les détails trouvent leur place à l'avant-plan, effaçant peu à peu les grands gestes et les concepts grandiloquents.

Nous concevons le projet, d'un point de vue physique comme du point de vue de la programmation, autour d'une structure que nous appelons l'Agora. Signifiant littéralement « lieu de rassemblement », l'Agora est un lieu non seulement d'échange et de prise de décision, mais aussi de recherche et de représentation, dédié à l'émergence de nouvelles méthodes. Nous la plaçons au cœur de notre communauté et l'utilisons comme plate-forme pour tenter de déterminer les ingrédients invisibles nécessaires pour rendre visible une cité idéale, une cité qui ressemble à ses habitants, celle que nous voulons habiter ! L'Agora illustre la philosophie de travail de constructLab : il s'agit d'un espace de potentiel, utilisé au quotidien pour des rituels de tous les jours mais aussi pour des événements programmés. Avant tout, c'est un espace ouvert aux propositions spontanées. Notre communauté d'intérêts est une plateforme à l'usage d'individus qui partagent des méthodes similaires, qui veulent réfléchir et monter ensemble des projets. En tant que telle, elle se donne pour but de rassembler des créateurs venus de partout, avec des compétences et des pratiques variées. Nous proposons un cadre, des équipements, nous montrons ce qui est possible et laissons la porte ouverte aux propositions les plus insolites. Ensemble, nous testons des prototypes, nous faisons des essais à taille réelle, avec une large marge d'erreur, sans at-



tentes, sans carrière, nom ou profil à satisfaire. L'espace, l'occasion et le nom permettent une expérimentation réelle, qui ouvre souvent à son tour la voie à de grands succès !

Nos projets sont conçus pour un usage temporaire, mais le but est toujours d'initier une dynamique de long terme, qui inclut parfois la reprise de l'espace par des groupes locaux. Souvent, les personnes rassemblées au sein de nos projets se forment une place bien à elles et contribuent à une dynamique plus longue. C'est ce qui s'est passé avec Mon(s) Invisible : début 2017, deux ans après l'été 2015, le Jardin Suspendu est toujours ouvert et géré par une association citoyenne formée de certains des nombreux occupants du Jardin.

Mon(s) Invisible est né de l'énergie de chacun de ces participants, tous faisant désormais partie d'une histoire commune dont chacun raconte un fragment : volontaires, voisins, visiteurs et tout ceux dont le soutien ont rendu ce projet possible, la ville de Mons qui nous a donné la permission d'intervenir dans et d'ouvrir aux visiteurs le Jardin Suspendu, la Capitale Européenne de la Culture Mons 2015, et bien sûr son programme jeunesse Mon(s) idéal, qui nous a invités pour ce projet.

en

ALEXANDER RÖMER, CONSTRUCTLAB

8 AM

People are slowly coming out of their cabins, stretching in the morning sun and starting to wander around between the wild cherry trees. The kitchen, the informal coffee-bar with its morning coffee smell, is the first meeting point. Over a cup there are talks about the place and the mood; needs and doubts are shared. Soon after, the first visitors arrive and join the inhabitants, the friendly old lady in a splendid, old-fashioned summer dress is reading on her bench. Families arrive in the Garden, some parents bringing their children because kindergarten is closed during summer break and they still have to go to work. The parents trust us, and the children are happy to enjoy adventures in the Garden for a few hours, meeting new friends, soon making arrangements for the next days. Some visitors are walking through the Garden, holding a map from Mons Capital of Culture 2015, their gazes are those of art- and event-hunting cultural tourists. As they stroll through the place, the look becomes more and more bewildered and questioning. "What kind of culture can I consume here?". Instead of a perfectly formulated answer, there may be a request for a hand to help get the chicken into the open-air enclosure, or to carry something from here to there. To free the much needed hands, the map has to be folded back in the pocket, and, slowly, the rush and the consumer mentality give way to a more participative mindset. A building workshop is prepared, others go to the grocery store or the farmers market to get fruits and vegetables to start cooking lunch. They want to know: "Who is here, who wants to eat?". Permanent residents, neighbours, kids and visitors are equally hungry. The Yoga class is just over, so people start setting tables up in the middle of the Agora, our central wooden platform, which, like a village square, hosts many different activities.

Mons 2015 invited our constructLab crew to be part of the programme of the Capital of Culture with our special mode of activation, which consists of inhabiting a place from the very first day of construction and throughout the duration of the project. After three intensive weeks

of construction, we opened up, among other structures, twenty little cabins for an overnight stay, giving the team and guests the opportunity to settle down, to inhabit the space, and to integrate themselves into the neighbourhood. By becoming part of daily life, the team experienced and discovered habits and uses, qualities and defects of the space. By understanding this daily life routine, we started meeting neighbours and involving visitors. And the place became a home, with the possibility to host friends, colleagues or visitors, to propose activities in the Garden or to discuss new projects. The place became alive, simple things and details finding a place in the foreground, covering big concepts and great gestures.

We built the project, physically and programmatically, around the structure we call the Agora. Literally meaning "gathering place", the Agora is a place not only for discussion and decision making, but it is also where many other practices can emerge; where there is research as well as performance. We placed it at the heart of our community and used it as a platform for making visible the invisible ingredients of an ideal city; a city which resembles its inhabitants, the city we want to live in!

The Agora illustrates constructLab's working philosophy: it is a space of potential, used every day for the rituals of daily life, but also for programmed events and, above all, open for spontaneous propositions. As a platform for people, a community of interests, sharing similar methods, thinking and making projects, we want to bring together many creators with multiple backgrounds, skills and practices. We provide the framework, we offer the equipment, we demonstrate how it could work, and we are particularly interested in the emergence of unusual propositions. Together we try out prototypes, we test on a one to one scale, allowing for errors, all without the need to satisfy expectations, defined careers, names or profiles. Embraced by a place, an occasion, an infrastructure and a name, true experimentation can ensue and, often, great successes can be enjoyed!

Our projects are designed for temporary use, but the aim is to initiate a long lasting dynamic, which can result in the place being taken over by the local community. On many occasions, the people who have gathered in our projects slow-

ly made a place their own, allowing the dynamic to be continued. So it happened with Mon(s) Invisible. In the beginning of 2017, two years after the summer 2015, the Hanging Garden is still open and managed by a citizens initiative that emerged from the multiple and diverse occupants of the Garden.

Mon(s) Invisible was born from the energy of every single person who participated and became part of the common story, each one of them telling their part of it: volunteers, neighbours, visitors and those whose support made the project possible, the city of Mons who gave us the permission to intervene in and open the Hanging Garden to the public, the European Capital of Culture Mons 2015 and especially its Youth Programme Mon(s) idéal who invited us for the project.

CHACUN SA VÉRITÉ

PARABOLE INÉDITE
EN TROIS ACTES

INSPIRÉ DU TEXTE DE
LUIGI PIRANDELLO
UNE ADAPTATION PAR
VICTORIA KRONEN



Préface

27

Chacun sa vérité

DISTRIBUTION

M. SIRELLI à trouver
MME SIRELLI à trouver
LAUDISIL trouvé
BONHOMMES ROUGES trouvé
MADAME CINI à trouver
AMELIE à trouver
FRÈRE D'AMELIE à trouver
DINA trouvé

De nos jours, à Mons

Adaptation du texte original présenté pour la première fois en français à Paris au Théâtre de l'Atelier, le 23 Octobre 1924.

Tous droits réservés pour la reproduction ou l'adaption en langue française.

ACTE PREMIER

Devant un vieux bâtiment

Au lever du rideau, les gens se tiennent debout au carrefour, brûlants de curiosité, fatigués d'une longue marche.

LES BONHOMMES ROUGES. Mais Madame, nous ne savons rien de plus que les autres, je vous assure !

M. SIRELLI. Je te l'avais dit ! Ils n'en savent pas plus que nous, ils en savent peut-être même moins que moi ! Connaissez-vous la raison pour laquelle ces pauvres femmes ne peuvent pas vraiment indiquer la direction pour le Jardin Suspendu ?

AMELIE. J'étais précisément en train d'en causer avec mon frère.

LAUDISL. Vous me faites tous l'effet d'être devenus fous.

DINA. C'est parce que son gendre le lui défend.

MADAME CINI. Explication insuffisante, mademoiselle !

MME SIRELLI. Absolument insuffisante : il y a autre chose !

ACTE PREMIER

M. SIRELLI. Une information toute fraîche, confirmée à l'instant même : est-il vrai qu'ils apparaissent dans les écrits de Diodore de Sicilie, Strabon et Philon d'Alexandrie ?

AMELIE. Les parcs suspendus ?

M. SIRELLI. Non, Madame, les jardins suspendus !

MME SIRELLI. Les jardins ! Les jardins !

DINA. Tu entends, tonton, toi qui voulais l'excuser ?

M. SIRELLI, stupéfait - Comment, tu voulais excuser cette femme ?

LAUDISL. Mais je ne voulais pas l'excuser du tout. Je dis que les jardins suspendus de Babylone sont un édifice antique, considéré comme l'une des sept merveilles du monde antique.

M. SIRELLI. Comment cela ? Il s'agit d'un édifice ? Pas d'un jardin ?

LAUDISIL. Inutile, mon cher, inutile.

MME CINI. Inutile de vouloir se renseigner...

LAUDISIL. Se renseigner ? Mais que pouvons-nous savoir réellement des jardins ? Ce qu'ils sont... Comment ils sont... Pourquoi ils ont été construits ?

LES BONHOMMES ROUGES. Et pourquoi pas ? En s'informant ?

DEUXIÈME ACTE

MME SIRELLI. En effet selon l'Histoire, ils ont été construits par Nabuchodonosor II, pour son épouse, Amytis de Medie. Afin de soigner sa nostalgie pour son montagneux pays.

M. SIRELLI. Ah non ! Écoutez, ce n'est pas vrai. La vérité chère madame, c'est qu'il n'y a aucun jardin là-bas. Nous sommes en train de suivre une fausse piste. Il faut que nous allions à Ninive.

DINA. Mais non ! C'était une ancienne boulangerie militaire. Taisez-vous ! Vous ne réalisez pas que nous sommes déjà arrivés ?

Les gens regardent autour d'eux

M. SIRELLI. Nous ne pouvons pas être arrivés. Je vous ai dit que nous devrions aller vers Ninive. Là-bas on trouvera les jardins.

MME SIRELLI. Les jardins sont à Babylone. C'est le nom. C'est évident ! On m'a dit que dans ces jardins, Amytis avait cueilli des roses fraîches pendant toute l'année. Je veux faire des photos de ces roses.

M. SIRELLI. Jamais de la vie ! Mon frère, qui est enseignant au gymnase a une bonne amie qui est archéologue, et un autre de ses amis, qui est aussi archéologue lui a dit qu'on n'a jamais trouvé aucune trace des jardins. Donc, on suppose qu'ils se trouvent à Ninive. C'est donc à Ninive que nous devrions aller, écoutez-moi !

LAUDISIL. Franchement, nous sommes en train

DEUXIÈME ACTE

de nous diriger vers des jardins sans savoir s'ils existent ou s'ils ont jamais existé.

M. SIRELLI. Tu te trompes mon ami. Bien sûr que les jardins existent. Et ils sont à Ninive. J'ai fait beaucoup de recherches.

DINA. Je vous dis que nous sommes déjà arrivés. À Ninive ou à Babylone comme vous voulez, là où nous ne pouvions jamais arriver. La seule vérité : les jardins sont ici !

LAUDISIL. Est-ce que ce sont les jardins de Babylone ou les jardins de Ninive, alors ?

DINA. Nous sommes arrivés.

FRÈRE D'AMELIE. Nous sommes dans le parc de la boulangerie.

AMELIE ET LES BONHOMMES ROUGES. C'est vrai !

M. SIRELLI. Ça ? Ce n'est pas un parc, c'est un chantier ! Je m'attendais à une des sept merveilles du Monde ! La prochaine fois j'irai voir les pyramides !

MME SIRELLI. Ma chère, c'est vrai. nous sommes arrivés aux Jardins Suspendus.

FRÈRE D'AMELIE. Pas possible. Tu te trompes !

LES BONHOMMES ROUGES. Mais non, mais non. Aucun de vous deux ne se trompe. Ici nous sommes dans le parc de la boulangerie militaire et en même temps au Jardin Suspendu, que ce soit celui de Babylone ou celui de Ninive.

DEUXIÈME ACTE

M. SIRELLI. On ne peut pas être simultanément dans plusieurs lieux. C'est contre les lois de la physique. Il faut que vous choisissiez.

LAUDISIL. On n'est ni dans un jardin ni dans un parc. Il y a une grande place, une cuisine, des cabanes et un sauna. Ces trucs, je ne les ai jamais vu dans un parc, et il y a beaucoup de parcs chez moi. Est-ce que nous sommes dans le potager de quelqu'un ?

M. SIRELLI. C'est un restaurant, tu ne vois pas ?

MME SIRELLI. C'est un pub écolo. Ils font des bières artisanales.

M. SIRELLI. En effet, il y a aussi des toilettes sèches. Que c'est drôle !

MME SIRELLI. *perplexe, ne comprenant plus.* Où sont les roses fraîches que je veux photographier ? On m'a beaucoup parlé de ces roses... Il n'y a rien à photographier ici, et en plus ce n'est pas fini.

M. SIRELLI. Il ne sera jamais fini, tu ne comprends pas ? As-tu déjà vu une ville finie par le passé ?

MME SIRELLI. Une ville finie ?

ACTE TROISIEME

Les gens se promènent librement dans l'espace
DINA. Mais ils ne veulent pas me croire de toutes façons.

LES BONHOMMES ROUGES. *lentement et de façon impitoyable.* Quoi ? La vérité ? La seule vérité c'est celle-ci : c'est bien sûr un jardin car il est utile, et non décoratif.

Tous avec un soupir de satisfaction. Ah !

LES BONHOMMES ROUGES. Et décoratif !

Tous étonnés et déçus à voix basse. Oh !

Comment cela ?

LES BONHOMMES ROUGES *continuant.* Oui, et pour nous... Rien, rien !

Tous. Ah ! Mais non ! Pour vous, les bonhommes rouges, ils sont l'un et l'autre !

LES BONHOMMES ROUGES. Non mesdames et messieurs. Pour nous, ils sont ce que vous en faites.

LAUDISIL. Voilà mesdames et messieurs, comment parle la vérité ! *(Il lance un regard de défi ironique.)* Êtes-vous satisfaits ? *(Il éclate de rire.)*
 Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

La Base

The Base

Comment accéder à l'espace public ? Cette question revient souvent dans les projets de constructLab. Comment trouver de nouvelles façons d'informer les visiteurs de la transformation d'un espace qui n'accueillait pas d'usages publics auparavant ? Et, en explorant la signification du terme « usage public », comment trouver l'équilibre entre ouvrir et protéger l'espace ? constructLab souhaite piquer l'imagination des visiteurs, et suggérer l'idée qu'un usage public puisse être stimulant, voire qu'il puisse intégrer certains types de production. L'espace public n'est pas seulement décoratif, pareil à un musée où l'on ne peut laisser aucune trace de son passage, mais bien un espace où la production de biens et d'idées peut être encouragée.

How do you access public space? In our projects this is often a question that comes back. On the one hand it takes on the issue of how one can communicate to visitors the transformation of a place, which did not use to welcome public use. On the other hand, when you stress a little what public use can possibly mean, how can you find a balance between protecting and opening up a space? We want to trigger people's imagination that public use can be more engaging, even include production. A public space is not simply a museum-like decorative park, where you are not allowed to leave any trace or change anything, but a place where production of goods and ideas can be facilitated.



TOUS LES BIENTRÉS SONT BIENVENUS
ET EN ANNEE TOURISTIQUE
PARCOURS DE MONTAGNE
PENDANT, POUR AVOIR UNE
VISION DES CHANGEMENTS
FACILITANT LA CIRCULATION
MISE EN PLACE D'INFORMATION

AIRE DE JEU

COMPOST

SAUNA

RUCHE

CUISINE

LUCIE BUNDALO

Un lieu d'histoire(s)

Christina Van Hove, jeune Montoise étudiante à l'ENSAV-La Cambre a réalisé au Jardin Suspendu un projet artistique en Design d'environnement. Elle a commencé par se documenter sur l'Histoire du lieu. Voici un résumé de ses recherches.

La ville de Mons est fondée au VII^e siècle par la Noble Dame Waudru. Les fortifications tout autour de la cité et les nombreux bâtiments militaires en font une ville de garnison dont il reste quelques traces aujourd'hui.

Le fort de l'Ancienne Boulangerie militaire en est une. Il est construit pendant les fortifications hollandaises de 1815-1830 dans le but de défendre la ville. Avec les Casemates, situées un peu plus loin, son rôle est de défendre la porte de Bertaimont (vers Maubeuge) contre laquelle les principales attaques sont à chaque fois dirigées.

En 1914, pendant la première guerre mondiale, le ravitaillement est un souci permanent à Mons. De nombreuses familles, surtout ouvrières, n'ont plus assez de revenus pour vivre. Pour éviter la famine, les gens se mobilisent et la solidarité s'organise. La boulangerie militaire, qui abrite des fours à pain dans ses six alvéoles, produit 300 pains quotidiens de 750gr pour les habitants de la ville. Cette salle restera en fonction jusqu'en 1930.

L'intérieur du bâtiment est divisé en deux vastes gaines de 34,40m et 37,20m de longueur, de 8,60m de largeur et de 5,85m de hauteur sous la voûte. Une large galerie périphérique de 7,50m de largeur sur 5,85m de hauteur entoure ces locaux, galerie dans laquelle sont disposées quinze embrasures pour mortiers « à la Coehoorn » percées dans le mur d'espace du flanc et de la face droite. Les voûtes, de 94m d'épaisseur, sont recouvertes de chapes en dalles de terre cuite vernissée. Aujourd'hui, c'est le club de pétanque de Mons qui occupe cet endroit, avec de grands terrains, et un petit bar convivial. Dans les autres parties du bâtiment, on trouve une ASBL de modélisme ferroviaire ainsi que le garage de deux chars militaires qui sortent chaque année parader dans Mons.

La toiture, quant à elle, est dès le début recouverte d'un épais manteau de terre, prévu pour pallier à d'éventuels bombardements. Au fil des ans, la nature, le vent et les oiseaux font le reste en semant arbres, plantes et fleurs en dépit du bon sens. Au cœur du vieux Mons populaire, le quartier de "Messine" bénéficie dans les années 90 d'une imposante opération de rénovation urbaine qui offre également plus de 150 logements modernes, des espaces verts, des voies piétonnes. Dans cette optique, la ville investit le petit bois sauvage qui a poussé au-dessus sur la toiture de l'Ancienne boulangerie militaire.

En 1998, une plaine de jeux pour enfants y est construite. On y accède par un escalier central en façade, qui est signé par l'artiste Jean-Claude Saudoyer. En 2001, suite à des problèmes de vandalisme, l'espace vert n'est ouvert que trois heures par jour. Puis, les jeux pour enfants ne se trouvant plus aux normes de sécurité européenne, il ferme ses portes.

En 2015, dans le cadre de Mons Capitale Européenne de la Culture, une bande d'utopistes ambitieux demande à la Ville les clefs pour y construire une mini cité idéale. C'est le début d'une nouvelle vie pour le Jardin...

en

LUCIE BUNDALO

A Place of Histories

Christina Van Hove of Mons, a young student at ENSAV-La Cambre, carried out an artistic project in Environment Design in the Hanging Garden. She began by documenting the history of the site. Here is a summary of her investigations.

The town of Mons was founded in the seventh century by the noblewoman Waudru. The fortresses around the site, as well as the numerous military buildings, made up a garrison town of which there remains traces today.

The fort of the old military bakery is one of them. Built during the Dutch fortification works from 1815 to 1830, its aim was to protect the city. Along with the casemates, which are situated a little further on, its role was to defend the Bertaimont gate, against which the principal attacks were always directed.

In 1914, when the First World War broke out, provisions were a continuous source of worry for Mons. Many families, particularly of workers, didn't have sufficient incomes to survive. In order to avoid a famine, the people mobilised themselves in solidarity. The military bakery, which housed the bread ovens in six pits, produced 300 loaves of 750g for the town's residents every day. It remained in use up to 1930.

The interior of the building is split into two vast ducts of 34,40m and 37,20m in length, 8,60m in width and 5,85m in height, underneath the vaulted ceiling. A wide peripheral gallery, 7,50m wide by 5,85m high, surrounds the premises. Within this gallery there are fifteen embrasures, with mortar in the style of Coehoorn, puncturing the walls of the flanking space and the right face. The vaulted ceilings are 94m thick and covered in screeds of glazed terracotta slabs. Today it is the Mons petanque club that occupies this site, with large playing surfaces and a small, convivial bar. In the other parts of the building one finds an organisation for railway modelling, as well as the garage for the two military tanks that parade through Mons every year.

With regard to the roof, from the beginning it was covered with a thick coating of earth, intended to withstand eventual bombardments. Over time, nature, the wind and the birds took over by sowing trees, plants and flowers, perhaps against better judgment. At the heart of the people's old Mons, the "Messine" neighbourhood benefited from a impressive urban renovation operation during the nineties, which provided an additional 150 modern homes, green spaces and pedestrian routes. With these improvements in mind, the town took on the small, wild woodland that had grown on top of the former military bakery.

In 1998, a children's playground was built there. One gained access to it by a central staircase on the building's facade, a work of the artist Jean-Claude Saudoyer. In 2001, following problems with vandalism, the green space was opened for only three hours a day. Then, when the playground was found to not conform to European safety standards, it was closed.

In 2015, in the framework of Mons as European Capital of Culture, a group of ambitious utopians asked the authorities for the keys to the Garden in order to construct a mini, ideal city there. A new lease of life for the Garden!

fr

LUCIE BUNDALO

Capital !

« Mon(s) Invisible » prend place dans le vaste programme de la Capitale Européenne de la Culture « Mons 2015 ». Comment un projet alternatif peut-il émerger dans une si grosse machine institutionnelle ? Quels sont les enjeux, les combats, les récoltes ? Retour sur un contexte particulier par Lucie Bundalo, chargée du développement de ce projet.

En 2015, la ville de Mons porte le titre prestigieux de « Capitale Européenne de la Culture ». Préparation longue et intensive. Programme foisonnant et ambitieux. Opportunité inéluctable de renouveau. À l'heure du bilan, les retours sont plutôt positifs : les chiffres officiels parlent de deux millions de visiteurs, 3000 rendez-vous artistiques, 5000 artistes, et on imagine déjà une biennale qui pourrait prendre la relève en 2018.

Mons 2015, c'est une expérience impossible à résumer. Il y a eu des fêtes explosives, des spectacles grandioses et des sculptures monumentales. Il y a eu aussi, de manière peut-être moins visible, des habitants impliqués, des expériences citoyennes et des initiatives inventives. On peut regretter que cet aspect n'ait pas été d'avantage mis en avant, mais il a en tout cas eu le mérite d'exister, et c'est ce qui nous intéresse ici, car avec « Mon(s) Invisible », l'aventure du Jardin Suspendu en est un parfait exemple.

Pour le replacer dans son contexte, il faut se souvenir que le projet du Jardin Suspendu s'inscrit dans un plus vaste programme appelé « Mon(s) idéal ».

« Mon(s) idéal », c'est au départ le fil conducteur du volet jeunesse de Mons 2015. La jeunesse entendue au sens large. La jeunesse considérée comme une philosophie, un art de vivre, plutôt qu'une tranche d'âge. La jeunesse, comme les personnes qui souhaitent vivre Mons 2015 en tant qu'acteurs et non pas seulement spectateurs. La jeunesse, comme tous ceux qui veulent profiter de l'énergie de cette année particulière pour inventer et construire l'après.

« Mon(s) idéal », c'est en vrac, des concerts de punk et de rap, des stages d'affiche politique, des débats enflammés et des goûters philos, des per-



L'ancienne boulangerie militaire / The military bakery building



ConstructLab investit le Jardin / ConstructLab moving into the Garden

40



Le Jardin en 2014 / The Garden in 2014

formances désobéissantes en rue, des ateliers de journalisme engagé, des cours de cuisine activiste, des livres-objets faits par des enfants, des sculptures en bois récupéré faites par des étudiants, des courts métrages loufoques réalisés dans des maisons de jeunes, des voyages en quête d'utopies, des bons plans à partager, une grande manif pleine de drapeaux multicolores...

En parallèle de toutes ces activités, il nous fallait un lieu. Un lieu qui nous permettrait d'ancrer nos idées dans la ville tout en gardant de la hauteur. Un lieu qui nous ressemble et qui ressemble à toute la communauté de « Mon(s) idéalistes » que nous essayions de rassembler pour inventer un Mons 2015 alternatif. Le Jardin Suspendu est devenu ce QG poétique.

Nous avons invité le collectif constructLab et les Commissaires Anonymes à définir et construire le projet avec nous. Ensemble, nous avons contacté les habitants intéressés par nos thématiques. Nous avons travaillé activement avec les services de la Ville. Et petit à petit, la dynamique s'est mise en marche. Les portes se sont ouvertes et les activités se sont succédées, alternant avec des moments de calme, toujours très spontanément.

La forêt suspendue au-dessus de la ville et devenue une escale à la fois calme et bouillonnante. Un carrefour accueillant pour les artistes de toute l'Europe. Un terrain de jeu magique pour les enfants. Une Agora insoupçonnée pour les citoyens en quête d'utopie. Un îlot secret, un bastion sauvage, nécessaire et rassembleur.

A première vue, le projet était assez atypique par rapport au reste de la programmation de Mons 2015 et parfois, ça a été difficile ou bizarre de le défendre (comme souvent avec les autres propositions de « Mon(s) idéal ») : Un calendrier évolutif et improvisé, une communication autonome et sans logo officiel, une grande place donnée aux artistes et aux habitants dans les décisions, des installations très alambiquées pour la législation en vigueur... On avançait un peu à contre-courant.

Malgré ces quelques écueils, une étincelle insoupçonnée s'est mise en route. L'été touche à peine à sa fin quand les habitués du Jardin commencent à s'interroger spontanément sur l'après. A force d'avoir été impliqués en amont et de manière active, ils se sont approprié le lieu. Ils se sentent chez eux, et n'envisagent pas que la grille se ferme à nouveau et que seuls les chats sauvages puissent venir profiter du calme vert.

Comme la renouée du Japon qui aura fait jaser les jardiniers tout l'été, ils s'accrochent, et de réunions en apéros, ils s'organisent.

Aujourd'hui, le jardin réouvre tous les dimanches et c'est eux qui sont aux commandes. Il s'agit du seul projet né dans la Capitale Européenne de la Culture dont le flambeau a été transmis à des citoyens. Ou plutôt, dont des citoyens se sont saisis, eux-mêmes, du flambeau.

en

LUCIE BUNDALO

Capital!

"Mon(s) Invisible" takes place within the vast programme of the European Capital of Culture, Mons 2015. How can such an alternative project emerge in such a huge institutional machine? What are the concerns, the conflicts, the rewards? Lucie Bundalo, responsible for the development of this project, looks back on this particular context.

In 2015, the town of Mons carried the prestigious title of "European Capital of Culture". The preparation was long and intensive. The programme abundant and ambitious. This was inevitably an opportunity for renewal. When the time came to make an evaluation, the feedback was mostly positive: the official figures spoke of 2 million visitors, 3000 artistic gatherings, 5000 artists, and with that it is already possible to imagine that a biennial could follow in 2018.

Mons 2015, an experience that is impossible to sum up in a few words. There were explosive parties, magnificent spectacles and monumental sculptures. Though perhaps not so visible, there were also the inhabitants who were involved, the citizens' experiences and bright initiatives. One could bemoan the fact that these aspects have not been thrust into the fore, but at least they were there. This is what will be of interest to us. When thinking of "Mon(s) Invisible" the adventure that was the Hanging Garden is a perfect example.

It is important to remember that the Hanging Garden project forms part of a wider programme called "Mon(s) idéal" ("My ideal Mons"). Mon(s) idéal was originally the underlying theme of the youth programme Mons 2015. That is, youth considered as a philosophy, a mode of living, rather than an age group. Youth, as in those persons who want to experience Mons 2015 as actors and not simply as spectators. Youth, befitting

all those who wish to maximise on the energy of this particular year for further invention and construction in the future.

Mon(s) idéal is haphazard, with punk and rap concerts, political poster workshops, fiery debates, transgressive street performances, offices of engaged journalism, activist cooking classes, book-objects made by children, sculptures made from the wood gathered by students, bizarre short films produced in youth centres, voyages in search of utopias, a great demonstration replete with colourful flags...

With all of these activities, there arose a need for a location that would allow us to anchor our ideas in the city without compromising our perspective. A place that resembled us and the entire community involved in Mon(s) idéal, whom we tried to gather together to envision an alternative Mons 2015. We turned the Hanging Garden into a sort of poetic HQ.

We invited the collective constructLab and the Commissaires Anonymes ("Anonymous Curators") to join us in defining and constructing the project. Together we contacted inhabitants who were interested by the themes of our project. We actively worked with the municipal services. Little by little, the dynamics were underway. Doors opened and activities followed, interspersed with moments of calm, and always plenty of spontaneity.

The suspended forest above the town became a pitstop, both calm and exuberant. A welcoming intersection for artists from all of Europe. A magical playground for children. An unexpected Agora for citizens in pursuit of utopia. A secret isle, a wild bastion, which was pertinent and unifying.

At first glance, the project was somewhat atypical relative to the rest of the Mons 2015 programme and so, on occasions, it was difficult or confounding to try and defend it. An improvised and adaptable calendar, autonomous communications without an official logo, a large space given to artists and inhabitants to make decisions, installations that were very complicated for the applicable legislations... We moved against the grain.

In spite of these few pitfalls, an unforeseen spark was ignited. Summer started to drag its heels when the Garden's regulars started to wonder what would come after. Through their prior, active involvement, they had made the place their own. They felt at home there, and couldn't imagine that the railings would be closed once again, so that only the wild cats could enjoy the green calm. Like Japanese knotweed, which had had the Gardeners prattling all summer, they clung to-

gether and — with reunions and evening aperitifs — they started to organise themselves.

Today the Garden has become the only project borne out of the European Capital of Culture in which the beacon was passed on to the citizens. Or rather, it was the citizens who grabbed the beacon for themselves.

LUCIE BUNDALO

Premières Approches

Mon(s) Invisible est un projet qui se construit lentement. Le Jardin est sauvage et fragile, les habitants sont parfois méfiants, le contexte est changeant. On ne peut pas arriver avec des gros sabots et tout monter d'une traite. On commence par visiter le lieu. On frappe à la porte des voisins proches. On contacte les personnes susceptibles d'être intéressées par notre approche. Petit à petit un groupe se forme autour de la dynamique.

PREMIÈRES VISITES

Tout le monde connaît ce grand mur rouge dressé le long du ring intérieur au sud de la ville. Il est surmonté d'un escalier métallique improbable qui donne sur une petite porte mystérieuse. Sur le toit, le haut des arbres dépasse comme une touffe de cheveux hirsutes. Aux heures de pointe, ça bouchonne un peu sur le ring, les voitures klaxonnent. Le temps de jeter un œil rapide à ce monument abandonné, et de se demander ce qui s'y passe et ce qui pourrait s'y passer.

Quand nous y pénétrons pour la première fois en novembre 2013, en compagnie d'Alexander Römer et du responsable des espaces verts de la ville, le Jardin est à l'abandon. Les ponts de singe et le vieux toboggan de l'ancienne plaine de jeux trônent encore au milieu. Les arbres sont nus, les bruits de la ville sont lointains. Seules les poubelles en forme de grosses grenouilles vertes hilares semblent encore habiter l'endroit. C'est presque fantomatique, et pourtant, ce n'est pas difficile d'imaginer tout autre chose.

On y revient ensuite plusieurs fois, pour du repérage, et aussi pour s'imprégner du lieu. C'est magique quand il neige et que tout est silencieux. C'est magique aussi quand les merisiers fleurissent au printemps. Il neige alors de minuscules pétales blancs qui s'envolent partout.

PREMIERS CONTACTS

Nous rencontrons rapidement nos voisins les boulistes. Ils ont investi depuis des années la casemate

en dessous du Jardin. Immenses terrains de pétanque, trophées remportés et photos souvenir des joueurs. Le bar est joyeux. L'ambiance est franche et festive. Ils sont les gardiens du fort.

Nous contactons aussi toutes sortes de personnes et groupes susceptibles d'être intéressées par notre démarche. Architectes engagés, militants écologistes, amoureux du pain au levain, apiculteur amateur, jardiniers du dimanche, herboriste autodidacte, citoyens utopistes... À Mons, les initiatives sont nombreuses, et le bouche-à-oreille incite aux rencontres. Notre objectif est de proposer à toutes ces personnes d'investir à leur manière le Jardin. Nous avons quelques idées d'artistes/intervenants à inviter, mais il faut aussi que le projet soit construit par les forces locales. C'est la clef de la réussite et de la durabilité (qu'on espère secrètement à ce stade). Certains contacts se perdent dans la nature ou ne donnent pas de résultat concret. D'autres sont de formidables leviers pour la suite.

PREMIERS MOMENTS

En novembre 2014, on investit l'espace avec les étudiants de l'école d'architecture. Ils ont inventé des personnages et imaginé leurs habitations dans le Jardin. Ils questionnent la collectivité et le vivre ensemble.

En février 2015, on démonte l'ancienne plaine de jeux. Les paysagistes le Balto ainsi que les équipes de la Ville viennent élaguer le chemin de garde et les allées du Jardin. Les arbres laissent entrer la lumière. On distingue doucement la rumeur des rues, en bas, au loin. On prend conscience de notre hauteur et en même temps, de notre inscription dans la ville.

Le 18 mai 2015, le chantier commence. Les constructeurs de constructlab sont architectes, menuisiers, cuisiniers, photographes, charpentiers, bricoleurs, inventeurs. Ils savent fabriquer des toilettes sèches avec serrure design et transformer un toboggan hors d'usage en potager collectif.

Le 26 mai 2015, on ouvre une première fois. On a invité les riverains du quartier et les ambassadeurs de Mons 2015. Les machines tournent encore et les planches se baladent quand arrivent les premiers visiteurs. Ils sont nombreux, curieux, et les questions fourmillent.

Le 31 mai 2015, la ville est en pleine Ducasse et le chantier n'est pas terminé, mais on décide d'ouvrir pour de bon au public.

À partir de là et pendant tout l'été, l'agenda se remplit au gré des idées et des envies. Visites de

groupes, fête des voisins, résidences d'artistes, ateliers, projections, soirées, banquets, rencontres.... Le rythme se crée lui-même et laisse place à l'expérimentation. La suite nous montrera que la méthode, un peu désordonnée sur le moment, était finalement judicieuse.

en

LUCIE BUNDALO

First Steps

Mon(s) Invisible is a project that builds up slowly. The Garden is wild and fragile, the inhabitants are sometimes wary, the context changing. You can't barge in and throw everything together at once. You start by visiting the place. You knock on the neighbours' doors. You get in touch with people likely to be interested by your approach. Little by little, a group forms with this dynamic.

FIRST VISITS

Everyone knows the big, red wall standing along the interior ring at the south of the city. It is surmounted by an improbable metal staircase, which leads to a mysterious little door. On the roof, the height of the trees rises up like a tuft of unruly hair. During rush hour, there's a standstill on the ring road, car horns are honking. This is the time to glance at this abandoned monument, and to ask oneself what once happened there and what could come to be.

When we get inside for the first time in November 2013, with Alexander Römer and a city official, the Garden is abandoned. The little suspension bridges and the old slide from the former playground still take centre stage. The trees are bare, the noises of the city are far away. It's almost ghostly, and yet, it's not difficult to imagine something else entirely.

We come back several times, scouting out and soaking up the place. It's magical when it snows and everything is silent. It's also magical with the cherry blossom in spring. Then it snows tiny, white petals, flying all around.

FIRST CONTACTS

We quickly meet our neighbours, the boules players. They took over the casemate under the Gar-

den several years ago. Huge petanque grounds, trophies brought back and photos of the players. The bar is joyous. The atmosphere is open and festive. They are the guardians of this fort.

We get in touch with all kinds of people and groups likely to be interested by our approach. Engaged architects, ecological militants, bread lovers, amateur beekeepers, Sunday gardeners, self-taught herbalists, utopian citizens... In Mons, there are many initiatives, and word of mouth inspires meetings. Our objective is to invite all these people to invest the Garden with their own ideas. We have some ideas for artists/participants to get involved, but the project must also be built by local forces. This is the key to the success and sustainability (a wish kept quiet at this stage). Certain contacts get lost or don't provide concrete results. Others are great levers for the next stages.

FIRST MOMENTS

In November 2014, the space was taken over by students from the architecture school. They invented characters and conceived their residences in the Garden. They questioned the notions of collectivity and communal living.

In February 2015, the old playground was dismantled. The landscapers of le Balto and the city teams pruned the battlement trails and the Garden paths. The trees let in the light. We slowly came to notice the rumble of the road below, at a distance. We became aware of our height and at the same time, our inscription in the city.

18th May 2015, building works commence. The builders of constructLab are architects, joiners, chefs, photographers, carpenters, DIY-types and inventors. They know how to put together dry toilets with locking doors and to transform an out-of-use slide into a means for collecting water for everyone.

On 26th May 2015 we open for the first time. We invite the residents of the neighbourhood and the ambassadors of Mons 2015. The machines are still running and wooden planks are being carried around when the first visitors arrive. They are plentiful, curious and full of questions.

31st May 2015, the city is full of celebrations and the construction work is not complete, but we decide to open up to the public anyway.

From this moment and through the whole summer, the diary is filled according to ideas and wants. The rhythm keeps itself and leaves space for experimentation. What follows will prove that the method, although a bit disorganised in the moment, was right in the end.

MONS MAGORUM INVISIBILIS

MASCHA FEHSE



La Base

45

Mons Magorum Invisibilis

MONS MAGORUM INVISIBILIS

What would it be like to see the world through the eyes of an alien or a native inhabitant of a remote tribe?

And when does a place or a situation become extraordinary? What makes up the space in which we conceive of things and contemplate society? I have tried to tell a story about the Mon(s) Invisible project in order to nourish, accompany and document my role in it. Initially as a proxy for structures that emerge there and then also as narrator of their stories. During my extended stay at the Garden I set out to become more like the story's protagonist, who begins to perceive change and the qualities of things along the measure of time, their configurations in space only being secondary. The attempt begins with a journey away from reality into unreality. The plot takes place in a time that lies outside the predictable. This text was intended to act as an intangible, narrative instruction. Writing it came with a sense of simulation, a dialogue between reality and fiction.

A man comes across an offer from a rail service in the shape of a brochure and accepts it to save money. He had almost thrown it out but decides to follow it on a whim. According to his calculations

MONS MAGORUM INVISIBILIS

Que racontent les formes marginales et reculées si elles prennent la place des formes connues ?

Pourrions-nous imaginer une situation hors du commun, comme un lieu dans lequel la société pourrait se refléter ; un espace où s'apparente la réflexion d'une tribu isolée ? Cette histoire nourrit, accompagne et documente mon rôle dans Mon(s) Invisible. Un joker, posé initialement comme substitut, se transforme en conteur de formes en développement. Un long séjour dans le jardin me rapproche du personnage principal de cette histoire : un homme percevant les valeurs temporelles de l'espace comme fondamentales. L'expérience débute avec un voyage vers l'irréalité. L'action se déroule dans un temps en dehors de toutes planifications. Le personnage principal est à la recherche d'un monde rêvé. Ce récit fonctionne comme un manuel narratif : son écriture s'est développée comme une simulation de l'action, un dialogue entre réalité et fiction.

Un homme venait de recevoir une offre publicitaire d'une compagnie de train. En temps normal, comme toute autre publicité, il l'aurait jetée, mais cette fois, suivant une intuition, il l'ouvrit. Dans cette lettre promotionnelle, on lui proposait

MONS MAGORUM INVISIBILIS

the ticket on offer, which would allow him to travel on the sleeping wagon of any train in Europe for a whole year (excluding some express trains), would be cheaper than his small one room apartment in the periphery of one of the big European cities. After a quick call to his godmother's sister, the only person he calls on a regular basis, he moves out of his furnished apartment without further ado. From then on he walks to the station every night, carrying a wieldy suitcase and boards the next night train. In the mornings he leaves the train, has a coffee in a bar close to the station and tries to guess which city he happens to be in on the basis of his breakfast, if he has missed the announcement the night before.

In the beginning he still waits willingly for any train that would take him to an interesting destination, but before long he becomes indifferent and only the time of departure matters. The intermediate spaces he crosses, the landscapes that pass by in his sleep, begin to fall into insignificance. In the past he still had plans to visit this or that friend in the countryside, but now at times he passes a village where an acquaintance lives unnoticed and unnoticed. The cities where he spends his days are a product of chance. The only relation the man can

MONS MAGORUM INVISIBILIS

d'acquérir un ticket qui lui permettrait de prendre n'importe quel train européen, excepté les trains à grande vitesse, pendant toute une année. Cette offre représentant un montant bien plus raisonnable que le loyer annuel de son petit studio en banlieue d'une grande capitale européenne, il imaginait remplacer son logement par ce ticket. Après un bref appel avec la sœur de sa marraine, la seule personne avec qui il était en contact régulier, il quitta sans d'autres préavis son appartement meublé. Désormais, chaque soir, il emmènerait sa petite valise à la gare pour y prendre le prochain train de nuit. Au réveil, il descendrait du train et boirait son café au café de la gare. Si il ne connaissait pas la destination de son train en embarquant, ou si il l'avait tout simplement oubliée, il essaierait de deviner dans quelle ville il se situait sur la base de son petit déjeuner.

Pendant les premiers temps, il attendit un train qui l'emmènerait vers une destination intéressante. Cependant, après un certain nombre de voyages, les destinations lui devinrent complètement indifférentes. Seule l'heure de départ comptait. Durant ces trajets, l'espace qu'il traversait et les paysages qui défilaient perdaient complètement de leur importance. Auparavant, il avait pu prévoir d'aller

MONS MAGORUM INVISIBILIS

establish between the cities he travelled through is a temporal one. A remark to a fellow traveller might be “before Paris comes Munich, which in turn came after Sarajevo and Madrid, if I remember correctly”, and it must seem strange that this man, who seems quite educated otherwise, has such a curious concept of geography.

As particular as the story of this man might seem at first glance and how exciting his everyday life one imagines, after a while he began to see unchanging streets of houses and facades everywhere. The state of perpetual excitement for new impressions that he had expected never take hold. Quite contrary to his expectations he becomes blind to the difference of the areas around the stations and he succumbs to a feeling of dull monotony, which soon begins to dominate his daily routine. Still, it seems to him impossible to return to his old life. Nevertheless, he recollects a rumour he had heard in a station bar one night and begins to look for a secret society, which, the story goes, has its roots on a small, remote island in Belgium.

All of this happened many years ago; by now the man has obtained quite the reputation in certain circles. The results of his research on this secret

MONS MAGORUM INVISIBILIS

rendre visite à ses amis à la campagne. Désormais, il passait dans leur région sans même s'arrêter, faute d'attention ou porté par l'indifférence. Les villes dans lesquelles il laissait s'écouler les heures de la journée étaient le fruit du hasard. La seule relation entre les villes parcourues devenait un certain rapport de temps : la distance entre les villes sur la carte ne comptait plus. Les nuits rapprochaient toutes ses destinations. Il raconta un jour à un compagnon de voyage que « devant Munich il y a Paris, situé pas loin de Sarajevo et Madrid ». L'interlocuteur fut étonné que cet homme au premier abord cultivé, semblât avoir une compréhension bien à lui de la géographie.

Bien que cette histoire semble insolite et qu'on puisse avoir imaginé pour cet homme un quotidien excitant et vibrant, il commença après quelques temps à percevoir les mêmes rues, les mêmes gens devant les mêmes façades, et cela indépendamment de la ville dans laquelle il se trouvait. Il perdait petit à petit son enthousiasme face à ce renouvellement constant d'impressions semblables. Il succombait à un sentiment de profonde monotonie qui domina bientôt ses jours. Toutefois, il lui semblait impossible de retourner à la vie qu'il avait quittée. Il songeait de temps à autre à une légende

MONS MAGORUM INVISIBILIS

society (which he has named after its place of origin, The Society of the Hanging Garden of Mons) and the insights he gained on his travels there now form the basis of what we know about this organisation.

The notions people of the Hanging Garden have about dimensions are not based on space, which accordingly expands on three axes, x, y and z. Instead, dimensions for them are founded on the space of time and on an impression of the adjacent scene, taking into account the standpoint of the viewer and time. Objects obtain contours and depth depending on their variable characteristics, such as transparency, whether something is hard or soft, brittle or flexible, whether it is durable or ephemeral. A tree, for example, has a fluctuating opaqueness, much like the sky, which channels light in a different rhythm. A pane of glass is more complicated still, because its permeability depends on the movement of the observer. When a pane of glass is placed between a bright and a dark space it depends on the moving observer's positioning, whether its transparency increases or decreases. Moving into the dark it decreases, turning the pane into a mirror.

MONS MAGORUM INVISIBILIS

qu'il avait entendu un soir dans un bar : l'histoire d'une société cachée qui serait originaire d'une petite île isolée de Belgique. Un jour, il décida de partir à la recherche de cette société.

Tout ceci remonte à des années. Entre temps, cet homme avait acquis une certaine renommée liée à sa connaissance de cette légende. Les résultats de ses recherches ainsi que son journal de voyage constituent la base de notre savoir actuel sur le peuple qu'il nomma d'après son lieu d'origine ;
« La société du Jardin Suspendu ».

Le terme "espace" dans cette société, n'est pas entendu de la même manière que nous le comprenons ; il ne s'agit pas d'un espace évoluant selon trois directions (x, y et z), mais plutôt d'un espace existant dans son rapport au temps : un temps-espace. Une perception de ce qui nous entoure, dépendant du temps et du point de vue de l'observateur. La profondeur des choses dépend de propriétés variables comme la transparence, la rigueur, l'élasticité ou la temporalité. Dans cette société, un arbre a une opacité évolutive qui est similaire à celle du ciel. Cependant, le ciel et l'arbre prennent la lumière différemment au fil du temps : l'un change selon un rythme quotidien, l'autre se-

MONS MAGORUM INVISIBILIS

Another example would be a fenced in lawn in comparison to one by which there is a sign that says “please do not step on the grass”. A compliant observer might not take note of any difference between the sign and the fence, though they would comply with the message regardless. A wilful observer, however, who decides not to follow the rules will certainly be able to tell the difference between the fence and the sign – especially should the fence be high and pointy.

Of course it would be possible to mention much more complex situations. One need only think of the entire dimension of sound. But it can turn out to be quite detrimental to approach the subject by immediately losing oneself in the intricacies of the relations between objects and a fundamental concept of an object – or rather, its boundaries. Also, because this could at first easily lead to all kinds of misconceptions and ritual superstition. Once an object has lost its clearly defined boundaries in space it becomes possible to assign to it all kinds of characteristics. The fate of the pitiful black cat that crosses one’s path shows this.

MONS MAGORUM INVISIBILIS

lon un rythme annuel. Un autre exemple encore, la comparaison de deux pelouses ; l'une clôturée et l'autre plantée d'un panneau signalant « Interdit de marcher sur la pelouse ». Un observateur conforme ne distinguera aucune différence entre la clôture et le panneau, qui ont la même propriété principale : celle d'empêcher l'accès à la pelouse. Pour un observateur non-conforme, qui décide de s'opposer à l'ordre, la clôture et le panneau seront effectivement très faciles à distinguer, particulièrement si il s'agit d'une clôture haute et pointue.

Bien évidemment, il serait possible de présenter des situations largement plus complexes – pensons seulement au monde sonore... Quoi qu'il en soit, il n'est pas forcément profitable de poursuivre cette réflexion, de se lancer dans un discours confus autour de la relation entre les choses, ou du terme « chose » lui même, ou plutôt de ses limites... On serait porté à croire des hérésies et à tomber sous l'emprise de superstitions. Car quand un objet a déjà oublié ses limites définies par l'espace, il devient facile de lui attribuer n'importe quelle autre qualité, comme le prouve le chat, noir et malheureux, qui traverse la rue.



Le Jardin

The Garden

La description du lieu avait déjà retenu l'attention des uns et des autres : un bosquet sauvage de merisiers sur le toit d'une ancienne boulangerie militaire... De quoi commencer un conte ! Pourtant le jardin, fermé quelques années auparavant, n'avait pas eu bonne réputation auprès des Montois, les pratiques urbaines illicites ne faisant pas bon ménage avec les parties de cache-cache des enfants. Les premières visites d'été, le sol parsemé de fleurs de merisiers, nous ont charmé. Puis, suite aux aménagements d'hiver pour des espaces verts, au chantier de construction de mai, nous avons adopté la petite forêt, pour un été besogne, ruse et beauté.

The description of the place had already grabbed the attention of a few: a grove of wild cherries on the roof of a former military bakery... What a way to start a story! Yet the Garden, having been closed up for some years prior, didn't have a good reputation among the people of Mons, illicit urban practices hardly a happy pairing for the children's games of hide-and-seek. We were charmed by the first visits of the summer, the soil scattered with cherry blossoms. Then, following the winter arrangements for the green space and the construction site in May, we took on the small forest for a summer of hard work, cunning ideas and beauty.



Une interview avec
Véronique Faucheur et
Marc Pouzol, partenaires

ATELIER LE BALTO PRÉPARE LE JARDIN SUSPENDU POUR UNE BONNE COHABITATION ENTRE NATURE ET CONSTRUCTION

MARC : Après avoir été invités par Alex Römer, nous avons rencontré la directrice des espaces verts de Mons en lui présentant nos références. Dès le début, nous avons précisé que notre façon de travailler consiste souvent à ne rien amener et ne rien sortir du terrain, et notamment à utiliser tous les résidus de taille sur place. Ça l'a beaucoup intéressée. Habituellement pour ce genre d'opérations, les services de la ville viennent avec un gros container, dans lequel ils mettent tous les résidus et branches coupées. On ne sait pas où ça va être déposé, parfois sur un compost, mais ce n'est pas toujours le cas ! La ville de Mons a été intéressée par notre façon de faire, et nous avons reçu leur confiance. Les services techniques de la ville nous ont bien évidemment aidés, notamment en coupant trois gros arbres pour lesquels nous n'avions pas le matériel.

VÉRONIQUE : Nous avons communiqué que nous travaillerions surtout sur la lisière, c'était ça qui nous importait, pour faire rentrer la lumière à l'intérieur du jardin. Le but était de pouvoir faire pousser des choses, mais aussi de permettre aux promeneurs de profiter du soleil ! Nous avons utilisé des images de référence pour montrer comment réutiliser les résidus de taille, mais à l'époque nous ne savions pas encore vraiment comment. Une fois sur place, nous avons eu l'idée de former des nids avec.

MARC : Nous avons réalisé tout un travail sur la végétation du site, qui était très... envahissante. En fait, il n'y avait simplement pas la place pour des humains, les plantes avaient repris le dessus. Il y avait une très belle mousse un peu partout. Souvent il a fallu des actions assez simples : remonter les arbres, enlever le bois mort pour que les constructeurs puissent s'installer. Nous avons donc travaillé sur trois axes : la lisière, le végétal au centre, et la création des nids, ou niches, écologiques, sous la forme de six îles.

VÉRONIQUE : L'idée au niveau des remparts était surtout d'ouvrir la vue, depuis le sommet, pour permettre au regard de re-découvrir la ville. Lors de la première visite, le jardin nous avait fait l'impression de quelque chose d'assez sombre et fermé.

MARC : La végétation était tellement dense, c'était déjà un peu oppressant, même en plein hiver. Nous pouvions imaginer qu'avec le feuillage, cela deviendrait encore plus fermé. Les merisiers poussaient sauvagement, et étaient enfermés par une grille, à travers laquelle on ne pouvait pas voir. Sans toute cette végétation, cela serait tout de suite plus riche, on aurait la vue sur les petites maisons aux alentours.

Je me souviens très bien lors de notre première visite, d'avoir été frappé par la hauteur du rempart, son côté inaccessible. Et pourtant, une fois en haut, au bout de quelques minutes, nous avons complètement oublié que nous étions sur un rempart. C'est ce qui nous a vraiment motivés pour travailler là bas : offrir cette vue aux visiteurs. C'est exceptionnel qu'un espace de jeux pour enfants soit perché à 12 mètres au dessus du sol de la ville !

L'idée des nids nous est venue des résidus de taille des merisiers, un bois assez clair. Ces résidus, on peut les mettre en tas, ce qui n'est pas beau, ou on peut les broyer, ce qui représente beaucoup de travail. La solution intermédiaire pour nous, qui permettait de les conserver au sein du site, c'était le nid : un enchevêtrement de branches qui se tiennent les unes aux autres comme un tissage, vraiment comme un nid. Sauf que ceux-ci n'étaient pas destinés à des familles d'oiseaux mais à des groupes d'animaux divers et variés.

Nous savions que le lieu allait être fréquenté, donc nous avons formé une sorte de ballade

de nids en nids pour les visiteurs, les humains. Même un enfant n'est pas tenté de traverser un enchevêtrement de branches pareil, ce n'est pas agréable ! Les nids ont empêché le piétinement de ces lieux, ce qui est toujours un problème pour un écosystème, et ont favorisé la reprise ou la croissance de petits arbres qui étaient déjà là et qu'on ne voyait pas, ou même de graines qui ont pu se re-semer. Tout cela pourra même avoir un effet pour les dix prochaines années ! Il s'agit d'une technique forestière qui s'appelle la ramée, ou la mise en défend. Plus tard, on pourra sûrement reconnaître des spots de végétation différente des endroits où le terrain aura été piétiné ou utilisé.

VÉRONIQUE : La différence c'est que contrairement à l'usage forestier de la mise en défend, nous lui avons appliqué une forme. Nous nous sommes appuyés sur la topographie des ondulations dans le terrain, jolies et assez fines, ainsi que sur la position des arbres un peu particuliers que nous voulions protéger, avec un certain souci esthétique. Les nids permettaient de renforcer des formes déjà existantes, et donc des parcours pour les visiteurs.

MARC : Sur un autre terrain, pas forcément en hauteur comme ça, nous aurions pu faire une mise en défend de tout l'espace, comme une grande haie, un grand cadre. Ici la mise en défend du jardin, c'était déjà le rempart !

VÉRONIQUE : Nous sommes intervenus assez tôt dans la saison, puisqu'il nous fallait respecter le nichage des oiseaux à partir du 1er mars. De plus, Alex souhaitait créer une ambiance et une intention sur place, avant même l'installation des bâtiments. Il a donc commencé à réfléchir avec nous aux structures construites, et nous avons coupé, en plus de quelques arbres dangereux, certains autres qui auraient trop nui à la construction. Comme il y avait une grande densité d'arbres, en retirer quelques uns choisis individuellement ne posait pas de problème.

MARC : Ça c'est une sensibilité que l'on ne trouve pas chez tous les architectes ! L'approche de constructLab nous a permis de garder le maximum de végétation et de rester respectueux du site. Ce qui est agréable avec notre rôle dans ce projet, c'est que nous sommes arrivés en amont, avant que tout se passe, et que nous étions alors chargés de donner une sorte de « premier ton »

au projet. Nous pouvions ainsi rendre visible pour les architectes et les constructeurs le fait que le site était fragile, et qu'il fallait travailler avec l'existant, et non pas contre. Cette vision allait tout à fait dans le sens de ce que voulait constructLab.

VÉRONIQUE : En travaillant avec l'espace visible, on ouvre aussi plein de possibles, à l'origine invisibles, afin que de nombreux autres acteurs exerçant des disciplines complètement différentes puissent intervenir par la suite à des moments différents !

MARC : Cet enchevêtrement des acteurs et des disciplines fait aussi la beauté du projet. C'est aussi un nid, en quelque sorte.

en

An interview with
Véronique Faucheur
and Marc Pouzol, partners

ATELIER LE BALTO PREPARES THE HANGING GARDEN FOR A BEAUTIFUL COUPLING OF NATURE AND CONSTRUCTION

MARC: After being invited by Alex Römer, we met the Director of Mons' green spaces and presented to her our recommendations. From the beginning, we explained that our way of working often involves bringing nothing to nor taking anything from the land, and especially using all manner of residual materials from the site. This interested her a lot. Usually for these kinds of tasks, the towns services come with a large container for the pruning waste and the cut branches. We don't know where that will be put, sometimes in compost, but not always. The town of Mons was interested by our way of doing things, and we gained their trust. The technical services of the town helped us a lot,



particularly by cutting down three big trees, for which we didn't have the materials.

VÉRONIQUE: We explained that we would work mainly at the borders, and that it was important to us to let light back into the Garden. The aim was to be able to grow things, as well as letting walkers enjoy the sun! We used reference images to demonstrate how to reuse the Garden waste, but beforehand we didn't really know exactly. Once on site, we had the idea to use it to make nests.

MARC: We completed extensive works on the site's vegetation, which was very... overwhelming. In fact, there simply wasn't space for people, the plants had taken over. There was a smattering of very pretty moss everywhere. Often it required quite simple actions: trimming the lower parts, removing dead branches so that the builders could set up. So, we worked on three axes: the borders, the plants in the middle and the creation of ecological nests, or niches, in the form of six islands.

VÉRONIQUE: The idea for the ramparts level was mainly to open up the view from the top, to allow a perspective with which to rediscover the city. During the first visit, the Garden gave us quite a sombre and closed impression.

MARC: The vegetation was really dense, it was actually a bit intimidating, even in deep winter. We imagined that with the leaves it would become even more closed. The cherry trees grew wildly, enclosed by a fence, through which you couldn't see. Without all of this vegetation, it would suddenly be much richer; you'd have a view of all the surrounding little houses.

I remember our first visit very well, being struck by the height of the ramparts, their inaccessibility. And yet, once up there, after a few minutes we had completely forgotten that we were on the ramparts. This was what really motivated us to work there: to offer this view to visitors. It's exceptional that a children's play area could be perched 12 metres above the soil of the city!

The idea of the nests came to us out of the clippings of the cherry tree, with their fairly bright wood. We could either put these bits in a pile, which is not so pretty, or crush them, which seemed a lot of work. Allowing us to keep them

at the heart of the site, our provisional solution was the nest: a tangle of branches that held together like a weave, really like a nest. Except not for families of birds, these were rather for diverse groups of animals.

We knew that there would be a lot of visitors to this area, so we made a kind of promenade from nest to nest for the visitors, the humans. Even a child wouldn't try to cross a tangle of such branches, it's just not pleasant! The nests prevented trampling in these places, always a problem for an ecosystem, and so the small trees could keep growing, where they once couldn't be seen — or perhaps the seeds might take once again. The results of all this could be seen in the next ten years! This is a forestry technique known in French as "la ramée", creating a defensive shelter for the trees with branches. Later, one will of course be able to differentiate the area of vegetation from the parts where the ground has been walked on or used.

VÉRONIQUE: The difference is in the use of this kind of defence: contrary to traditional practices, we gave it a form. We relied on the topography of the undulations in the ground, which were pleasant and quite gentle, as well as on the position of a few particular trees that we wanted to protect, with a certain aesthetic concern. The nests allowed us to reinforce pre-existing shapes, and thus the routes taken by the visitors.

MARC: On another piece of land, not quite so high, we could have put in defences for the whole space, like a big hedge, a big frame. But here, the ramparts already defended the Garden!

VÉRONIQUE: We came in quite early in the season, because we needed to respect the nesting birds from the 1st of March. Furthermore, Alex wanted to create an ambience and an aim for the site, before even putting in the structures. So he started to consider the built structures with us, and we trimmed the branches that would have been detrimental to the construction, in addition to some dangerous trees. As there was such a density of trees, to cut a few back was not a problem.

MARC: That's a tendency you don't often find with architects! constructLab's approach allowed us to keep the maximum vegetation and to remain respectful of the site. What is so nice

about our role in the project is that we arrived upstream, so to speak, before everything had already happened, and we could therefore give a kind of “first note” to the project. We could therefore make it clear to architects and builders that the site was fragile, and that you had to work alongside what was already there, not against it. This vision was totally in line with the sense of what constructLab wanted.

VÉRONIQUE: By working with a visible space, you also open up so many possibilities that were once invisible, so that many other protagonists in completely different fields can intervene at different moments!

MARC: This entanglement of actors and disciplines makes the project beautiful. The project is itself rather like a nest.



Les Alchimistes

Grâce aux bons soins de ses jardiniers, il pousse dans le Jardin Suspendu des plantes aromatiques. Comme des magiciens en herbe, les Alchimistes ont préparé des baumes magiques, des crèmes douces, des parfums biologiques, et autres élixirs secrets... Voici quelques recettes, réalisées sur place et livrées par Hedwige Leclerc, l'Alchimiste en chef.

Sirop De Thym



INGRÉDIENTS

- ☞ 1 poignée de feuilles de thym
- ☞ De l'eau de source
- ☞ Du miel

RECETTE

1. Réaliser une infusion de thym.
2. Filtrer et mettre de côté.
3. Ajouter du miel, à raison de deux fois le volume du liquide.
4. Faire chauffer le liquide et le miel tout doucement au bain-marie.
5. Laisser refroidir.
6. Verser le sirop dans une bouteille.

Ce type de préparation peut être réalisé avec diverses plantes, selon les propriétés recherchées. Le thym agit sur les problèmes respiratoires et digestifs.

Baume Pour Les Lèvres

INGRÉDIENTS

- ☞ 5 grammes de beurre de karité ou de cacao (optionnel)
- ☞ 5 grammes d'huile végétale au choix
- ☞ 2 grammes de cire d'abeille
- ☞ 2 gouttes d'extrait de pépins
- ☞ de pamplemousse
- ☞ 2 gouttes d'huile essentielle au choix

RECETTE

1. Faire chauffer l'huile au bain-marie et y ajouter la cire et le beurre végétal. Les faire fondre en remuant légèrement.
2. Laisser refroidir et tester la consistance. L'adapter si besoin.
3. Ajouter l'huile essentielle et l'extrait de pépins de pamplemousse.
4. Verser la préparation dans un stick ou un petit pot.



Onguent De Lavande Vraie

INGRÉDIENTS

- ☞ Macérât huileux de lavande vraie
- ☞ De la cire d'abeille (12 g. pour 100 ml)

RECETTE

Faire chauffer le macérât huileux au bain-marie.

5. Ajouter la cire et la faire fondre en remuant légèrement.
6. Ajouter 2 ou 3 gouttes d'une huile essentielle de lavande (meilleure conservation).
7. Laisser refroidir et tester la consistance.
8. Si la consistance obtenue est satisfaisante, refondre le mélange et le verser, encore chaud, dans un petit pot.

Ce type de préparation peut être réalisé avec diverses plantes, selon les propriétés recherchées. L'onguent de lavande vraie permet de soulager les brûlures et coups de soleil.



Masque Contre L'acné À L'ortie

INGRÉDIENTS

- ☞ ½ bol de feuilles d'ortie
- ☞ ½ bol de feuilles de pissenlit
- ☞ 1 cuillerée à soupe d'eau
- ☞ 1 cuillerée à soupe de miel

RECETTE

1. Hacher grossièrement les plantes puis les broyer dans un robot de cuisine.
2. Ajouter l'eau bouillante sur les plantes.
3. Ajouter le miel et mélanger.
4. Appliquer ce masque sur le visage et laisser agir 20 minutes. Bien rincer.



L'IMPORTANCE DU TEMPS QU'IL FAIT

MASCHA FEHSE



THE IMPORTANCE OF THE WEATHER

Despite their isolation from other groups, the people living in the Hanging Garden are very advanced in the field of sciences and show a level of knowledge comparative to ours. Yet, they draw very different conclusions from this knowledge.

For example, insights about the movements of the planets and the solar system in general lead to an absolute rejection of fixed locations in space expressed by the famous saying of a scientist that “places are relative.” The predominant theory is that weather conditions are a much more essential characteristic of a place than its geographical location on the web of latitudes and longitudes that we have woven around the globe.

The idea is that a cold, slow-clad, desolate place, a place almost entirely destroyed after years of war, that such a place bears infinitely more resemblance to another cold, slow-clad, desolate place than to a summery and lively place that merely occupies the same ‘geographical location’.

L' IMPORTANCE DU TEMPS QU'IL FAIT

Malgré leur isolement, les habitants du Jardin Suspendu ont acquis des connaissances presque similaire aux nôtres, notamment dans le domaine des sciences qui est très avancé. De leur savoir, ils tirent pourtant des conclusions complètement différentes.

Ayant conscience du fait que les planètes tournent autour du soleil, ils contestent totalement ce qui est déterminé localement. Un des célèbres scientifiques de cette société a un jour affirmé : « Les lieux sont relatifs ». Sa théorie juge que la météo est beaucoup plus déterminante pour un lieu que sa localisation géographique ou que sa position sur un réseau défini par les champs magnétiques terrestres.

Notons qu'un lieu froid, enneigé, déserté et complètement détruit par une guerre faisant des ravages pendant plusieurs années ressemblerait beaucoup plus à un autre lieu également enneigé, froid, triste et détruit, qu'à un lieu estival, enjoué et vivant, situé sur la même localisation géographique.



L'Atelier de construction **The Construction Workshop**

La planche de bois est un matériau de construction récurrent des projets constructLab. Élément essentiel de la philosophie du collectif, la planche incarne la fluidité de l'espace créé dans chaque projet. Elle prend des formes variées, souvent assemblée simplement et ajustée de façon discrète. Elle peut garder sa forme initiale jusqu'après le démontage, pour être ré-utilisée dans le cadre d'un nouveau projet, puis d'un autre, et ainsi de suite... Elle a les propriétés d'un matériau souvent laissé pour compte, faiblement valorisé et peu coûteux, mais un matériau également très accessible, qui permet aux constructeurs les moins expérimentés, comme aux enfants, de participer à la construction. Elle se recycle facilement et permet de créer des espaces très variés.

The wooden plank is a construction material re-appearing in many of our projects. Closely related to the philosophy of constructLab, the plank embodies the fluidity of the space that is created in projects. It can take an varied number of shapes, constructed with simple detail and small adjustments on the material itself. Thus, staying in shape after deconstruction for yet another project and another... It has the properties of an often left-over, low-valued and low-cost, but even more so very accessible material that welcomes participation from experienced builders to kids, has a high recycle degree and can create various spaces.



**Extrait du Journal n°2 du
Jardin Suspendu, publié
pendant l'été. Le chantier
du Jardin Suspendu,
c'est...**

**Extract from Journal n°2
of the Jardin Suspendu.
The construction site of
the Hanging Garden is...**

- ☐ 3 semaines de chantier
- ☐ plus de 22 constructeurs, du Portugal, de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Italie, de France, de Suisse et de Hollande
- ☐ 18 m³ de bois
- ☐ 19 petites chambres pour inviter tous des complices de l'Europe
- ☐ 1'Agora, 500 planches et 3500 vis
- ☐ combien de litres de sueur ?
- ☐ 3 super cuisiniers
- ☐ plus de 40 recettes de cuisine
- ☐ 8, 9, 10 tartes meringuées
- ☐ combien de litres de café ?
- ☐ quelques caisses de bières
- ☐ quelques douches à l'eau froide
- ☐ on n'a pas compté les nuits à la belle étoile.
- ☐ 3 euro-volontaires, incroyablement volontaires
- ☐ 2 stagiaires devenues pros de la visseuse
- ☐ 1 balançoire
- ☐ 1 sauna
- ☐ 1 ruche
- ☐ 2 toilettes sèches et 18 bacs à caca
- ☐ 12 salades vertes
- ☐ 1 grosse fête
- ☐ 3 voisins pas contents
- ☐ 1 petit jardin réouvert pour l'été
- ☐ 1000 voisins contents
- ☐ 10 publications instagram
- ☐ 3 cuissons de pain
- ☐ 25 pizzas au four à pain
- ☐ 1 chat qui croque nos poubelles la nuit
- ☐ et des souris ?
- ☐ des centaines d'oiseaux
- ☐ et combien de Montois ?!

- ☐ 3 weeks of construction
- ☐ over 22 construction workers, coming from Portugal, Germany, Austria, Italy, Switzerland and Holland
- ☐ 18 m³ of wood
- ☐ 19 small rooms for inviting all our European accomplices
- ☐ The Agora, 500 planks and 3,500 screws
- ☐ how many litres of sweat?
- ☐ 3 super cooks
- ☐ more than 40 recipes
- ☐ 8, 9, 10 meringue pies
- ☐ how many litres of coffee?
- ☐ some crates of beer
- ☐ some cold showers
- ☐ we lost count of the nights under the stars.
- ☐ 3 European volunteers, what incredible volunteers
- ☐ 2 interns who became power-tool-pros
- ☐ 1 swing
- ☐ 1 sauna
- ☐ 1 beehive
- ☐ 2 dry toilets and 18 containers of poo
- ☐ 12 green salads
- ☐ 1 big party
- ☐ 3 unhappy neighbours
- ☐ 1 little garden, reopened for the summer
- ☐ 1000 happy neighbours
- ☐ 10 instagram posts
- ☐ 3 times cooking bread
- ☐ 25 pizzas in the bread oven
- ☐ 1 cat munching our rubbish in the night
- ☐ and perhaps mice?
- ☐ hundreds of birds
- ☐ and how many people from Mons ?!

SAMUEL BOCHE

constructLab et le chantier du Jardin Suspendu

Au cours de plusieurs visites, l'équipe de constructeurs s'est approprié l'espace du Jardin pour le préparer à son habitation et à un flot de visiteurs continu durant quatre mois. Un récit par Samuel Boche, constructeur habitué des projets de constructLab.

En tant que constructeur, Mon(s) Invisible est l'un des projets avec constructLab sur lesquels j'ai eu le plus de visibilité avant d'intervenir en construction. J'ai beaucoup communiqué avec Alex, ainsi qu'avec Mathilde et Cécile (Commissaires Anonymes), et nous sommes retournés ensemble à plusieurs reprises sur le site. En octobre 2014 nous avons organisé un premier atelier à l'École d'Architecture de Mons, puis en février 2015, accompagnés d'Atelier le Balto, nous avons démonté les anciens jeux. Ensuite il y a eu le chantier en Juin, puis le démontage. Donc quatre visites en tout, ce qui est plutôt rare dans ce type de projets, et qui permet d'aborder l'espace d'une manière différente.

Lors de la première visite avec Atelier le Balto pendant l'hiver 2015, j'ai trouvé très intéressante la manière dont ils ont investi les lieux. Leur façon de faire, et surtout le fait de façonner un espace avec autre chose que de la planche rectangulaire manufacturée, me parlait beaucoup. Grâce à la connaissance du terrain qu'ils m'avaient transmise, j'ai pu ensuite faire plus attention en construisant et communiquer leur intention à l'équipe de constructeurs ainsi qu'aux visiteurs. Lors de cette visite initiale, nous avons démonté les anciens jeux existant dans le Jardin qui ne répondaient plus au normes, ainsi que certains grilles pour agrandir l'endroit. Nous avons gardé les tunnels de jeu en béton, quelques bancs, ainsi que les lampes en forme de crayons. En plus du changement de saison entre février et juin, j'ai pu voir le paysage transformé après leur passage !

La spécificité de ce lieu était très physique. Il n'y avait pas d'accès en camion, il fallait donc faire tous les déchargements à la main en passant par l'escalier. Tout devenait un travail collectif, nous faisions des chaînes humaines pour passer les matériaux, tout devenait une galère, mais dans le sens d'une équipe qui fait tout ensemble pour avancer ! Depuis le Jardin, nous n'avions finalement aucune connexion physique avec l'extérieur, excepté via les cheminées qui apportaient parfois des odeurs de chauffage, parfois des sons, depuis l'espace des boulistes au-dessous. Les lampes du Jardin représentaient également l'un de nos rares liens avec l'extérieur : le soir à l'intérieur d'un espace semi-sauvage dans lequel nous oublions la ville autour, soudainement la minuterie se déclenchait et venait re-crée une cadence, un automatisme humain et urbain qui nous paraissait parfois absurde !

Alex avait préparé des schémas pour les constructions avec les grandes lignes du design. À partir de ces esquisses, nous avons essentiellement improvisé, sauf pour l'Agora. Parfois, même lorsque l'on travaille à partir de dessins, il faut improviser, ou adapter. En l'occurrence, c'était plus de l'adaptation que de l'improvisation, puisque nous travaillions à plus de quinze personnes, et que ce type d'improvisation demande une certaine habitude !

Les constructions les plus urgentes ont été réalisées en petites équipes : le préau, la cuisine, les toilettes et la douche, les chambres... Il fallait constamment évoluer, adapter et améliorer. J'ai par exemple construit la première cuisine provisoire contenant l'essentiel, mais il a fallu garder en tête que le bois allait être récupéré pour la "vraie" cuisine. En construisant les chambres, nous sommes d'abord partis sur des standards pour que ça aille vite, mais une fois que l'essentiel était en place avec la base pour vivre, nous avons pu nous permettre d'être créatifs. Nous nous sommes mis à personnaliser leur formes, les portes, les systèmes d'accès, très naturellement, on travaillait en parallèle en s'inspirant les uns des autres, chacun s'adaptant à ses propres besoins et envies.

Manu Macaigne a commencé à construire une structure de jeux pour enfants, Jan Koerbes un sauna avec Sébastien Tripod et Samuel Kalika, d'autres équipes se sont occupées de construire des bancs, des tables, des poubelles... bref, tout ce qu'il faut pour habiter un Jardin Suspendu !

SAMUEL BOCHE

constructLab and the Hanging Garden Construction Site

Over the course of several visits, the team of builders took over the space of the Garden in order to prepare it as a place of habitation and for the four-month-long, sustained flood of visitors. Here an account by Samuel Boche, a construction worker familiar with the projects of constructLab.

As a builder, Mon(s) Invisible is one of the projects with constructLab with which I've had the most input before getting involved in the construction. I communicated a lot with Alex, as well as with Mathilde and Cécile (Commissaires Anonymes), and we reconvened on site several times. In October 2014 we organised the first studio at the architecture school in Mons, then in February 2015, accompanied by Atelier le Balto, we dismantled the old children's apparatus. Next came the building period in June, then the deconstruction. So, four visits in total, which is rare for this kind of project, and which lets you approach the space in a different way.

During the first visit with Atelier le Balto during the winter of 2015, what I found particularly interesting was the way in which they marked out places as their own. Their way of doing so, and especially the fact of fashioning a space out with something other than a rectangular, industrially-produced plank. Thanks to the knowledge of the terrain that they passed on to me, I was able to pay closer attention to constructing and communicating their intentions to the team of buildings as well as to the visitors. During this first initial visit, we dismantled the old children's playing equipment that was already in the Garden, which no longer matched up to safety standards, as well as certain fences in order to expand the space. We kept the concrete playing tunnels, some benches and the crayon-shaped lamps. So, from the change

of season between February and June I was able to see the landscape transform where they had been.

The physicality of the place gave it a certain uniqueness. There was no access for trucks, so all unloading had to be done by hand via stairs. Everything became a collective endeavour as we formed human chains to pass materials. It all became a galley, though in the sense of a crew working in unison to move forward! With the Garden, there was no physical connection to the outside, except by routes that sometimes brought with them the smells of heaters, sometimes sounds, what with the boules players below. The garden lamps also represented a rare link to the exterior: an evening inside a semi-wild space in which we could forget the world beyond, suddenly the timer would go off and with it reestablish a particular pace, an urban human reflex, which there seemed to us absurd.

Alex had prepared diagrams for the construction with strong design principles. From these sketches, we essentially just improvised, except for the Agora. Sometimes, even when working with the drawings it became necessary to improve or adapt. In these instances, it was more adaptation than improvisation, since we were working with more than fifteen people, and that kind of improvisation would require certain kind of practice!

The most important works were completed in small teams: the courtyard, the kitchen, the toilets and the shower, the bedrooms... We had to evolve constantly, adapt and improve. For example, I built the first, provisional kitchen containing the essentials, but we had to bear in mind that the wood was going to be reused for building the "real" kitchen. When constructing the bedrooms, we began with standard pieces, so that everything would go quickly, but once all the essentials were in place with the basics for living, we could then be creative. We set about personalising the built forms, the doors, the means of access, and of course, we worked in parallel, inspiring one another, each person adapting themselves to their own needs and desires. Manu Macaigne started to build a structure where children could play, Jan Koerbes built a sauna with Sébastien Tripod and Samuel Kalika, while other groups got on with building benches, tables, bins... basically everything you need to live in a Hanging Garden!









Cohabitation



fr

La construction est la première étape de l'habitation, ou même de la cohabitation. Dans nombre de leurs projets, constructLab et ses invités habitent le site durant la construction et le développement du projet. Le concept de chaque projet inclut ainsi la mise en place des conditions nécessaires à l'habitation du lieu, à la fois en tant que résidence artistique et base de recherche. Le chantier représente une position stratégique, depuis laquelle le collectif peut observer la réalité locale afin de s'y intégrer progressivement.

en

Construction is the first step of inhabitation. Or, cohabitation. In many of the projects, constructLab and its expanded family inhabits the site both during the construction and the unfolding of the project. Therefore, the concept of the project stretches to include the creation of the conditions needed in order to inhabit the site. In a way, the building site becomes both an artist residency and a research base. It is a strategic position from which the collective can initially observe the local reality, in order to be later integrated within.

MATHILDE SAUZET,
LES COMMISSAIRES ANONYMES

Mon(s) Invisible ou la société insaisissable

Le « projet jeune » de Mons 2015, baptisé Mon(s) idéal, aborde la jeunesse sous l'angle de l'uchronie — qui n'a pas de temporalité — et de l'utopie — qui n'a pas de lieu. Être jeune serait alors une perception étendue du temps et des espaces : la perception de ce qui n'existe pas encore, inspirante pour la construction de ce qui pourrait être. Mon(s) Invisible imagine le quartier général de Mon(s) idéal.

Comment faire d'une année d'événements et de médiatisation un chantier de réflexions et d'expérimentations tournées vers des formes culturelles durables ? Nous considérons que l'enjeu du projet consiste à profiter des opportunités financières, médiatiques et politiques de la Capitale Européenne de la Culture pour établir des réseaux, constituer des groupes sociaux, développer des outils, mettre en commun des idées politiques et fédérer des engagements.

constructLab conçoit, en collaboration avec l'atelier de paysagisme le Balto, l'espace de communauté et de citoyenneté. Les Commissaires Anonymes se charge de la programmation du lieu. Mais les utopies n'ont pas de lieu, nous direz-vous ! Si les utopies sont des projections de l'impossible vers lesquelles tendre, elles existent activement dans l'imagination individuelle et collective et teintent manières de voir et de faire. En réponse à la demande de Mon(s) idéal, nous répondons donc « Mon(s) Invisible », un travail autour de la ville qui n'existe pas encore : un lieu hypothèse à composer et recomposer durant quatre mois.

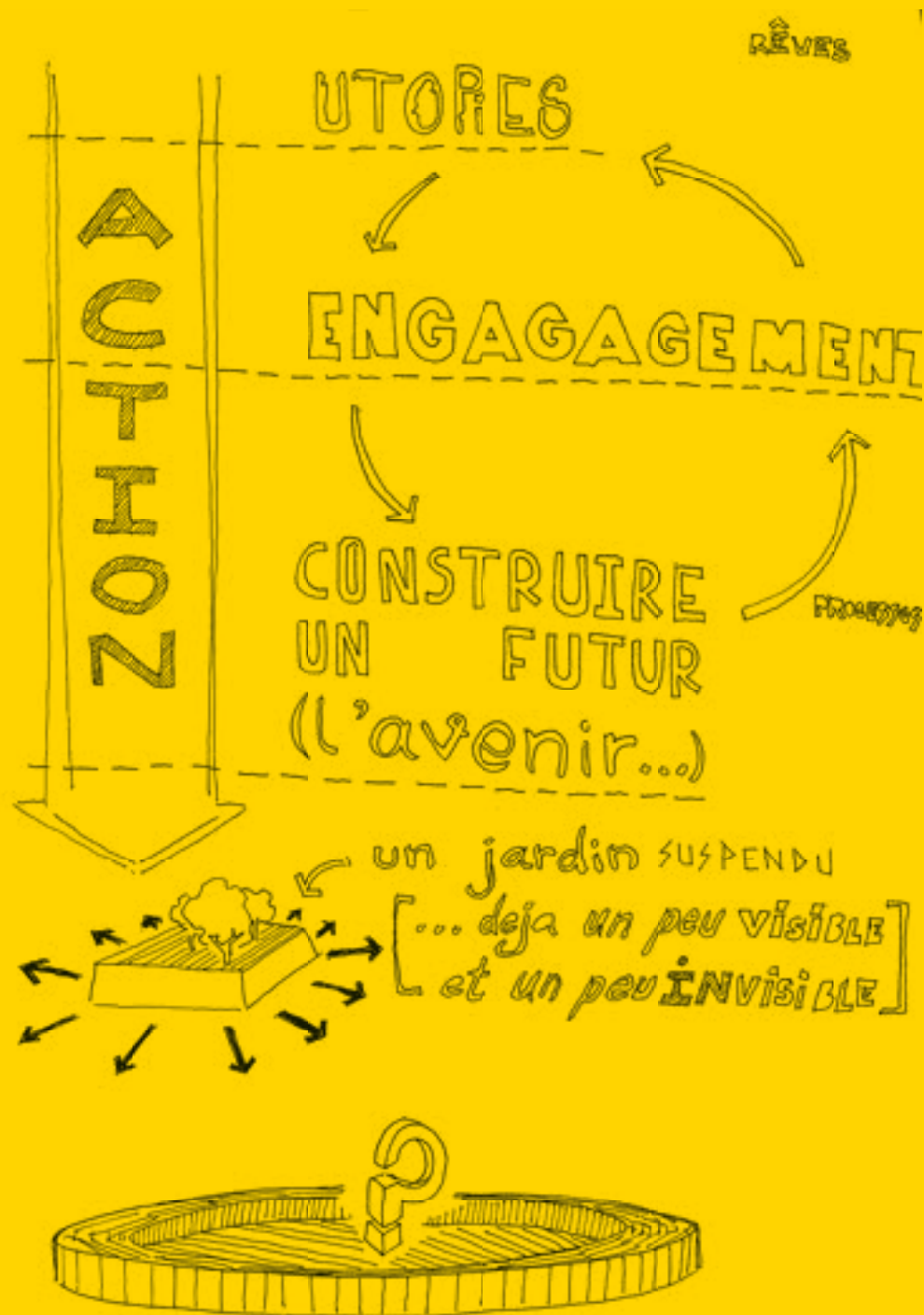
Ne nous proclamant pas les pionniers dans l'exploration de ce territoire de l'invisible, nous rappellerons l'interprétation de Bruno Latour, dans son étude Paris, ville invisible, qui défend l'idée selon laquelle « considérer la ville invisible, c'est se reposer la question de la nature du lien social et des façons bien particulières qu'a la société de rester insaisissable. » Le site est choisi

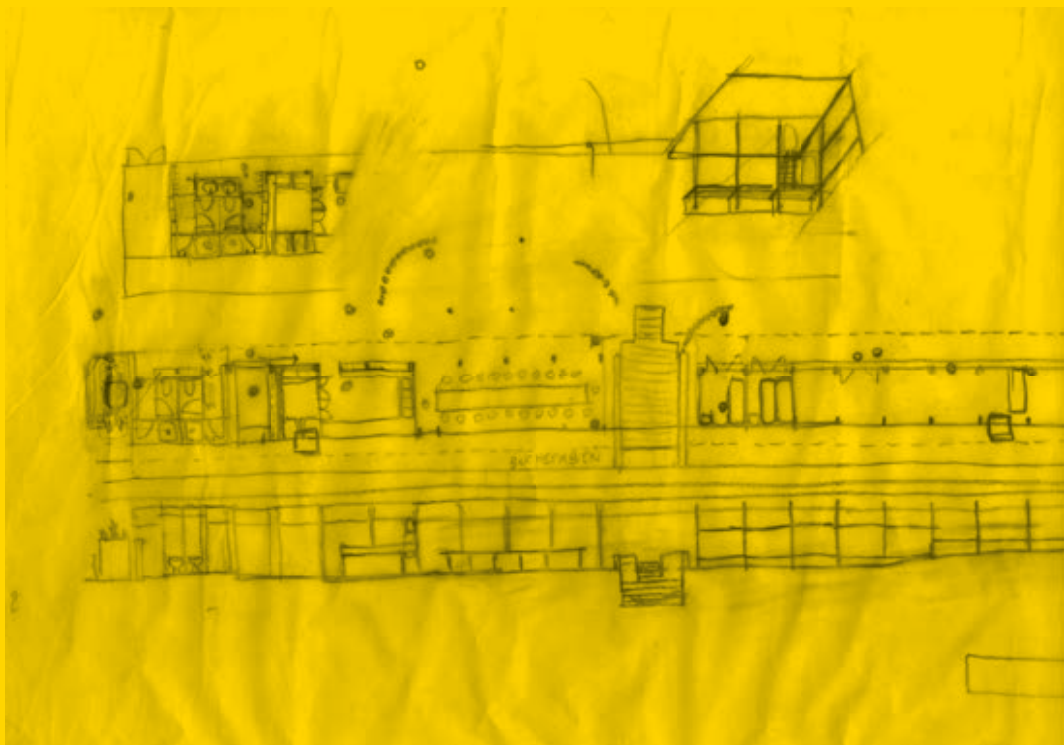
justement pour son caractère insaisissable : un jardin-terrasse sur le toit d'une ancienne boulangerie militaire. Sa configuration de petite forêt urbaine en surplomb le soustrait aux regards et son grand escalier le rend difficile d'accès. Fermé au public depuis plusieurs années pour cause de mauvaise fréquentation, il porte bien son nom : le Jardin Suspendu. Suspendu d'usage, d'identité et d'attention, ce non-lieu sied d'emblée à nos ambitions.

Le projet inclut un chantier d'aménagement, un espace de vie collective entre public et privé et un programme ouvert d'expérimentations artistiques. Nous travaillons dans la perspective d'une intervention temporaire pour nous donner un maximum de libertés face aux législations et jouons de notre statut ambigu d'œuvre d'art. L'épreuve du réel révélera l'intérêt ou non de pérenniser l'expérience. Dernière condition : la faible densité de la programmation visera à esquisser les publics de la consommation culturelle au profit des flâneurs et des acteurs.

Les Villes invisibles d'Italo Calvino éclairent notre relation avec l'institution et nous permettent de garder le cap quant aux valeurs à défendre. Le texte « La ville et les échanges » nous sert particulièrement de guide : l'explorateur raconte comment, à chaque solstice et chaque équinoxe, de grands rassemblements de marchands issus de contrées lointaines, venus échanger des denrées précieuses de leur pays (graines, pierres, épices, etc.), deviennent des réunions de partage de savoirs. À chaque nouvelle rencontre, ces marchands réinventent ensemble la définition des choses, le sens des mots et d'un nouveau langage pour se raconter le monde duquel chacun vient, la réalité que chacun construit. Mon(s) Invisible est ce lieu informel d'assemblées extraordinaires à inventer.

Dans ce format institutionnel de construction et de programmation d'une Capitale Européenne de la Culture, le cadre architectural conçu par constructLab et l'orchestration des invitations artistiques des Commissaires Anonymes s'articulent à un lâcher-prise, producteur de culture. Ensemble, nous nous attelons à observer, à comprendre et à orienter cette matière incertaine que doit rester la culture vers de nouvelles formes de subjectivités collectives.





MATHILDE SAUZET,
LES COMMISSAIRES ANONYMES

Mon(s) Invisible or the Intangible Society

The “youth project” of Mons 2015, christened “Mon(s) idéal” (My ideal Mons), approaches youth from the angle of uchronia — without temporality — and utopia — without place. To be young is therefore a perception extending from time and space: perception of that which does not yet exist, inspiring for construction insofar as what might come to be. The Commissaires Anonymes speak of how Lucie Bundalo, alongside constructLab, had them envisage the headquarters of Mon(s) idéal.

Out of a year of events and maximum media coverage, how is one to establish a building ground for reflection and experimentation geared towards sustainable cultural forms? For us, on the cards in the context of the European Capital of Culture are financial, political and media opportunities to establish networks, form social groups and develop tools, to pool political ideas and bring together various forms of engagement.

In collaboration with landscaping studio le Balto, constructLab conceived a space of community and civic rights. The Commissaires Anonymes dealt with the activation of the place. But utopias don't have a place, you say! If utopias are projections of the impossible we tend towards, they actively exist in the collective and individual imagination, tinting ways of seeing and doing. In response to the requirements of Mon(s) idéal, we proffered “Mon(s) Invisible” (Invisible Mons), a project on the city that does not yet exist: a hypothetical place to be arranged and rearranged over four months.

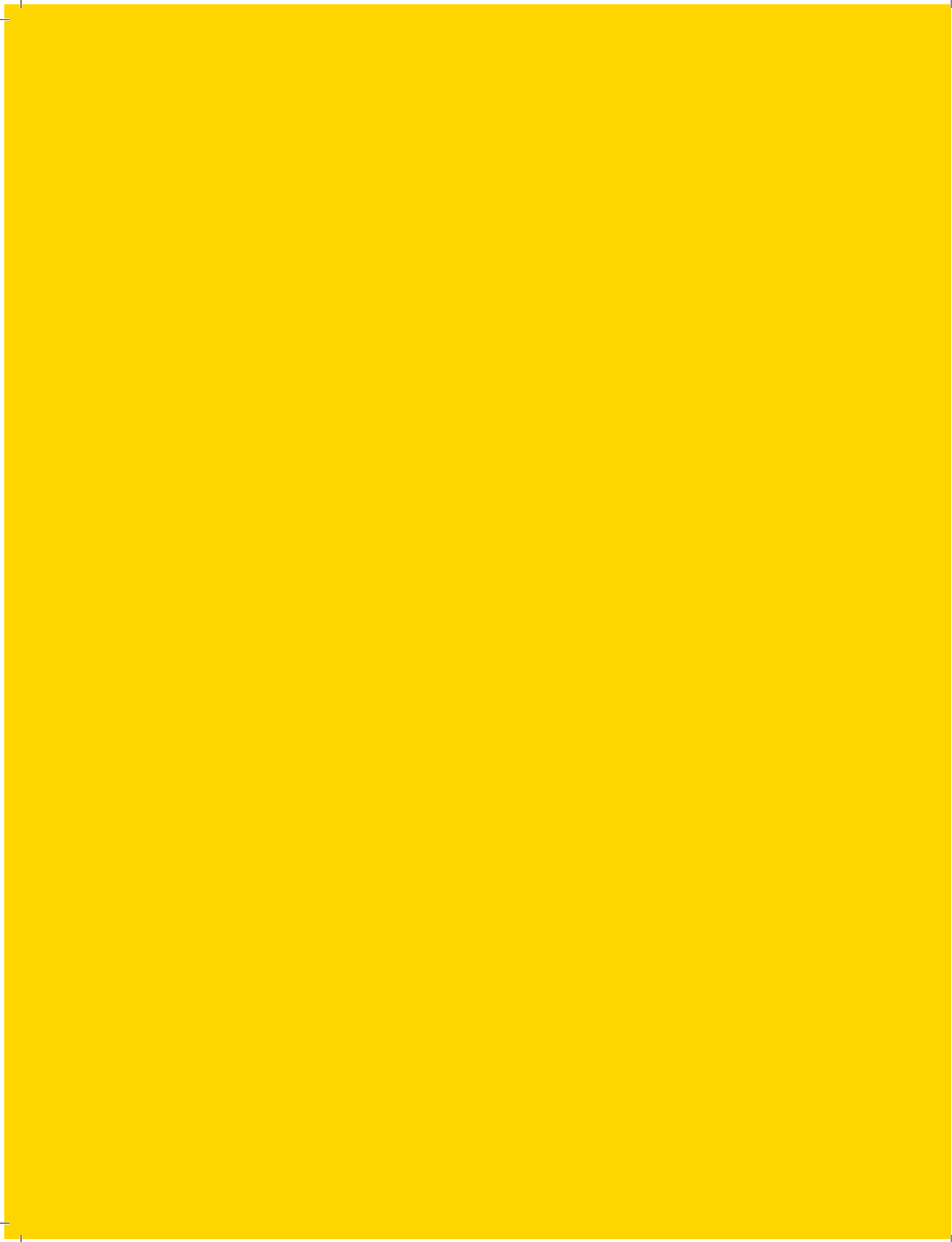
We don't claim to be the pioneers in the exploration of this territory of the invisible, but rather we recall Bruno Latour's interpretation in his study *Paris: Invisible City*, which maintains that “considering the invisible city is to posit the question of the nature of social linkages and the very particular ways in which society remains intangible.” The site was chosen just for its intan-

gible character: a garden-terrace on the roof of a former military bakery. The configuration of the small, overhanging urban forest removes it from view and the large staircase makes it difficult to access. Closed to the public for many years due to anti-social usage, it carries its name well: the Hanging Garden. Usage, identity and attention, left hanging, this non-place befit our ambitions from the outset.

We put forward the idea of a continuous building process, a space of collective life between the public and the private and an open programme of artistic experimentation. From the standpoint of a temporary intervention we worked so as to provide ourselves with maximum freedom in relation to legislation, and to play with our ambiguous status as “an artwork”. Putting this into practice for real will show us what interest there is in perpetuating the experience. A final point: the sparsity of the programme serves to sidestep typical audiences of cultural consumption in favour of passers-by and participants.

Invisible Cities by Italo Calvino illuminates our relationship to the institution and allows us to stay our course with regard to the values we want to defend. The passage “The city and its exchanges” was an important guide for us: the explorer recounts how, at each solstice and each equinox, large gatherings of merchants coming from distant lands to exchange precious commodities from their countries (grains, stones, spices, etc.) become reunions for the sharing of knowledge. With each new encounter, these merchants together redefined things, the meanings of words and with this new language for portraying the world in which we live, they changed the reality that each person constructs. Mon(s) Invisible is this informal place of extraordinary gatherings to be invented.

In the European Capital of Culture's institutional format of construction and programming, the architectural framework conceived by constructLab and the orchestration of Commissaires Anonymes' artistic invitations were underpinned by a sense of letting go, producing culture. Even if the whole enterprise remained on a very local scale and we couldn't claim a truly accelerationist ambition, we learnt to observe, understand and orientate this uncertain material, which culture must remain, towards new forms of collective subjectivities.



Les Chambres

The Bedrooms

Nos interventions spatiales deviennent souvent des structures portantes qui permettent de développer différents projets et initiatives. Les habitants interviennent souvent avec des idées bien plus judicieuses et appropriées que ce que nous, les petits nouveaux, aurions pu imaginer. Les membres du collectif qui habitent le site durant le projet apportent un capital social unique à l'économie locale : en plus de ses idées et de son énergie créative, le collectif dispose de compétences pratiques et d'outils qui peuvent s'avérer très utiles à la communauté.

Often, our spatial interventions become a support structure, where different projects and initiatives can be developed. Local people tend to come up with much more meaningful and needed ideas that we, the new kids on the block, cannot imagine. Members of the collective that inhabit the site during the course of the project, offer a unique social capital to the local economy. Apart from creative energy and ideas, the collective is gifted with practical hands-on skills and tools that can be very useful to the community.

07



RICARDO MORAIS,
COLLECTIVO WAREHOUSE

Les Chambres

Sur la partie du terrain située à l'ouest de l'entrée du Jardin, l'équipe de construction a érigé dix-neuf chambres ainsi qu'un espace de détente partagé. Elles sont destinées à les abriter le temps du chantier, mais également à pouvoir recevoir, à terme, les artistes et les invités du projet.

La structure de cette construction était l'équivalent de celle abritant la cuisine, la douche, les toilettes et le préau de l'autre côté de l'entrée du Jardin. Cette symétrie était soulignée par la façade côté ville, recouverte de plastique blanc et décorée d'un motif graphique permettant une certaine unité visuelle. Les chambres étaient réparties sur deux étages, leurs parois internes ainsi que les sols faits de panneaux OSB. Les portes coulissantes, des cadres en bois tendus du même plastique blanc qu'à l'extérieur, s'inspiraient de l'architecture japonaise traditionnelle avec ses parois Shoji en papier translucide.

Grâce à un processus de construction particulièrement ouvert et créatif, nous avons pu produire des formes et agencements variés malgré la rigidité de la structure. Avec la hauteur de 3 mètres de la structure, les chambres les plus classiquement disposées en superposition atteignaient 1,50 mètres de hauteur. Impossible pour une personne adulte de s'y tenir debout ; elles rappelaient l'idée d'un cocon, ou encore les hôtels-capsules que l'on trouve dans les grandes villes Japonaises. Certaines autres chambres s'élevaient verticalement et s'imbriquaient dans une sorte de Tetris en trois dimensions. Enfin le « premier étage » était accessible par des échelles apposées aux piliers des cadres soutenant la structure. Celles-ci devenaient souvent des extensions des chambres, accueillant le linge en train de sécher, les vestes de pluie, des lampes et autres décorations personnelles comme par exemple un baromètre à l'aspect antique.

Le projet devait aussi s'adapter au jardin, et la végétation envahissait à son tour l'intérieur des chambres, rendant le processus de design encore plus arbitraire. Le résultat final donnait une atmosphère plutôt bucolique et des situations farfelues, notamment un arbre entier traversant plusieurs

chambres, ou un tout jeune pin que nous n'avions pas pu nous résoudre à couper et qui poussait à travers un trou dans le plancher en bois.

L'emménagement dans les chambres après la période en tente fut un moment très spécial pour toute l'équipe, accompagné d'un sentiment de fierté. Nous étions confrontés au point culminant de semaines entières de travail, au moment où le processus de production des structures s'accélérait. Après quelques débats sur l'attribution des chambres, leur intérieur fut personnalisé petit à petit, avec des meubles improvisés, des crochets, des bibelots...

L'expérience d'une nuit dans l'une de ces chambres évoquait les tableaux blafards d'Edward Hopper, la lumière des réverbères à travers le plastique et le bruit de la circulation dans la rue en contrebas rappelant constamment la présence de la ville. Il y régnait un certain calme et une tranquillité dus sans doute à la présence des arbres et du jardin d'un côté, tandis que l'agitation de la ville restait constamment à l'esprit, comme un monstre sommeillant. Tous les matins du chantier, nous nous réveillions avec le même enthousiasme pour un nouveau départ, guidés par le sentiment de communauté et l'énergie pure qui caractérisent ce type de projets.

RICARDO MORAIS,
COLLECTIVO WAREHOUSE

The Bedrooms

The Bedrooms

The bedrooms were located to the west of the garden entrance. In total the construction team built nineteen rooms and a lounge space for communal use, in order to accommodate themselves, and, later, the artists and the invited guests of the project.

The structure of the construction was the same as the one hosting the kitchen, shower, dry toilets and preau on the opposite side of the garden entrance, which provided a certain unity to the project. The façade facing the city was coated with white plastic and painted in a pattern that continued on the adjacent side. OSB boards were used for the internal walls, as well as the floors of the rooms. The doors were actually more like "sliding windows" made of wooden frames and white plastic resembling ancestral Japanese architecture with their Shoji windows made out of translucent paper.

The rooms spread out over two floors and despite the rigidity of the structure they were designed with different shapes and layouts based on an open and creative process. The structural porcos with their lowest point at 3.00m could vertically host two rows of our most "classical" rooms, of 1,5m height each. A person could not stand inside them, and their simplicity emphasized the idea of a cocoon or, once again, of the Japanese culture and its capsule hotels. Some of the other rooms were built in a sort of 3D Tetris, creating spaces to be able to stand. The first floor was accessible by vertical stairs positioned next to the pillars that framed the structure, that gradually turned into extensions of the rooms: for hanging laundry to dry, rain jackets, lamps or various decorative items like an ancient barometer.

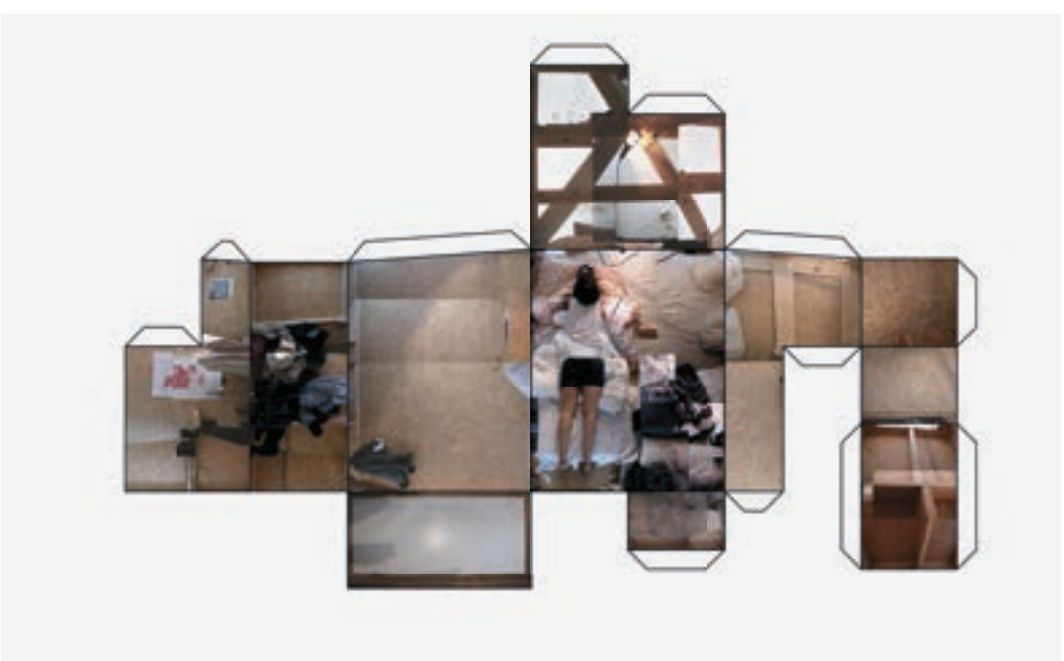
The fact that the project had to be adapted to the garden and that trees invaded the interior of the rooms also enhanced the randomness of the layout and gave a rather nice bucolic atmosphere. This adaptive process created peculiar situations such as a full grown tree being enclosed in the structure across several rooms, or the tiny pine tree sprout that grew determinedly through a hole in the floor.

The moment we moved out of the tents and into the rooms was very special for us all. It brought us a sense of accomplishment as we were experiencing the culmination of weeks of work during which we had seen the project grow very rapidly. The rooms' interiors began to be personalized with furniture, hangers and trinkets immediately after some friendly disputes about occupancy.

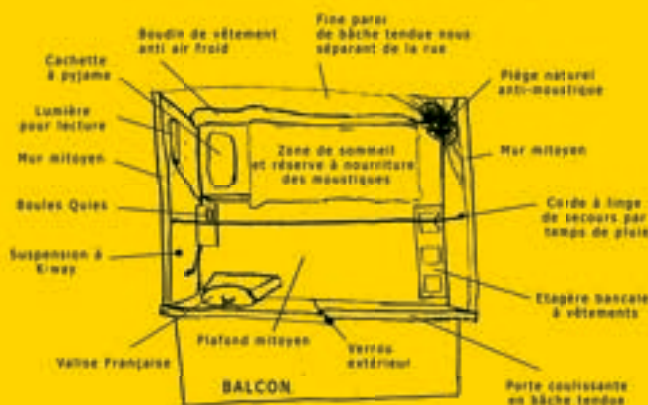
The experience of sleeping in the rooms was reminiscent of the dim paintings of Edward Hopper with a strong presence of the city outlined both by the light of the street lamps, filtered through the plastic and also by the sound of the cars occasionally passing by. There was a sense of calm and tranquility inside the rooms, which was probably also due to the surrounding trees and the garden, while the city bustle was constantly present as a sleeping monster ready to awaken anytime. In the morning, everyone woke up with the same enthusiasm as if for a new start, coupled by the feeling of camaraderie and sheer energy that characterizes this type of project.

90

The Bedrooms







fr

SAMUEL BOCHE

La Structure portante

La spécialité de constructLab c'est d'habiter le lieu de chaque projet. Cela permet à l'équipe d'une part d'identifier ce qui fonctionne ou non dans la construction et dans ses usages, mais aussi et surtout d'instaurer une présence et un rapport au voisinage. Samuel Boche, constructeur et habitant du Jardin, raconte l'expérience de l'équipe.

Au départ, les conditions étaient vraiment celles du camping. En fait, pendant les premières semaines du chantier, nous avions accès à un appartement. Mais assez rapidement, toute l'équipe a tout de même décidé de rester sur le lieu et de camper ! C'était une installation très précaire, mais c'est aussi ce qui donnait de l'énergie au projet. Ce que nous voulions - et ce qui faisait sens pour nous - c'était d'être tous ensemble sur le chantier à créer cet espace de vie.

Investir un quartier où l'on ne connaît personne, pour une longue durée, c'est très difficile. Le groupe peut annoncer qu'il va ouvrir le lieu, mais sans présence sur place, la communication a quelque chose de différent. Pendant les deux

temps qui ont précédé la construction, nous avions évidemment eu des contacts avec les voisins : les boulistes, les gens de la bibliothèque, les organisateurs de la Capitale de la Culture, ce qui a beaucoup facilité la suite. Mais c'est notre présence sur place qui a permis de donner au projet une dynamique si spéciale.

Dès le début, certains habitants sont passés plusieurs fois, très intéressés et même parfois avec des idées pour la programmation du lieu. Hélène et Lucie, de Mons 2015, avaient fait un superbe travail de communication sur le terrain. Les gens venaient intéressés, sûrement parce qu'ils avaient reçu un discours intéressant ! Sur le chantier, ils venaient tester les choses, voir comment nous faisions, et j'ai vraiment ressenti une énergie venant de leur côté. Cette énergie est assez rare dans ce genre de projets. Difficile de déterminer si c'était l'énergie Belge ou l'énergie du quartier, ou celle de ces gens là tout simplement... Il y avait beaucoup de passage : les gens venaient nous féliciter, nous encourager, nous donner des idées aussi !

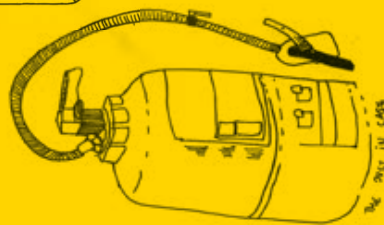
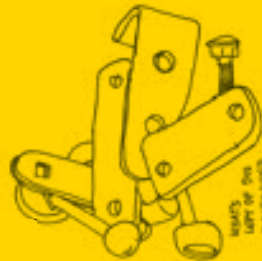
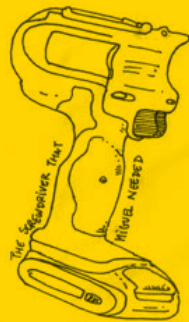
Malgré notre isolement, nous avions des voisins car nous vivions au dessus des terrains de boules situés dans l'ancienne boulangerie. C'était une drôle de relation, on avait l'impression de venir d'un monde différent en entrant dans le leur, et vice versa. Ils représentaient un groupe particulier avec une activité particulière, et nous aussi ! Le contraste était génial, c'était vraiment la rencontre de deux OVNI's dans cet endroit hors du commun.

Bien sûr, pour vivre sur place, il a fallu construire les toilettes, les douches, tout ! Le camping n'était pas non plus une phase très facile,

Everyday Things



THE TABLE



les nuits étaient froides, mais petit à petit nous nous construisions notre habitat selon les priorités : voilà, j'ai besoin d'être à l'abri, de manger, j'ai besoin de la douche, et j'ai besoin d'aller aux toilettes. Malgré les difficultés, l'énergie était positive parce que nous construisions notre propre terrain de jeu. Les priorités étaient chamboulées par rapport à un projet réalisé avec des infrastructures de base. Pendant un moment, nous n'avons pas eu accès aux toilettes avant dix heures du matin, à l'ouverture du café le plus proche. On avait même le Wifi avant les toilettes. Au début tout le monde rigolait, puis c'est devenu un vrai sujet, un problème à régler en équipe ! Un thème souvent invisible était devenu visible.

Pour moi c'est l'un de ces projets où le plaisir d'être sur place et de construire était tel que je n'ai pas vraiment eu l'impression de travailler, même si ce chantier représentait énormément de travail. Tout cela vaut le coup pour des moments spéciaux, comme le passage de la tente à la première nuit dans une cabane ! Des choses à fêter, en fait.

en

SAMUEL BOCHE

The Support Structure

constructLab's speciality is inhabiting the place of each project. This allows the team to identify what functions and what doesn't in the construction and its uses, but also, even more importantly, to establish a presence and set up the base for an ongoing dialogue with the neighborhood. Samuel Boche, builder and inhabitant of the Garden, tells about his experience.

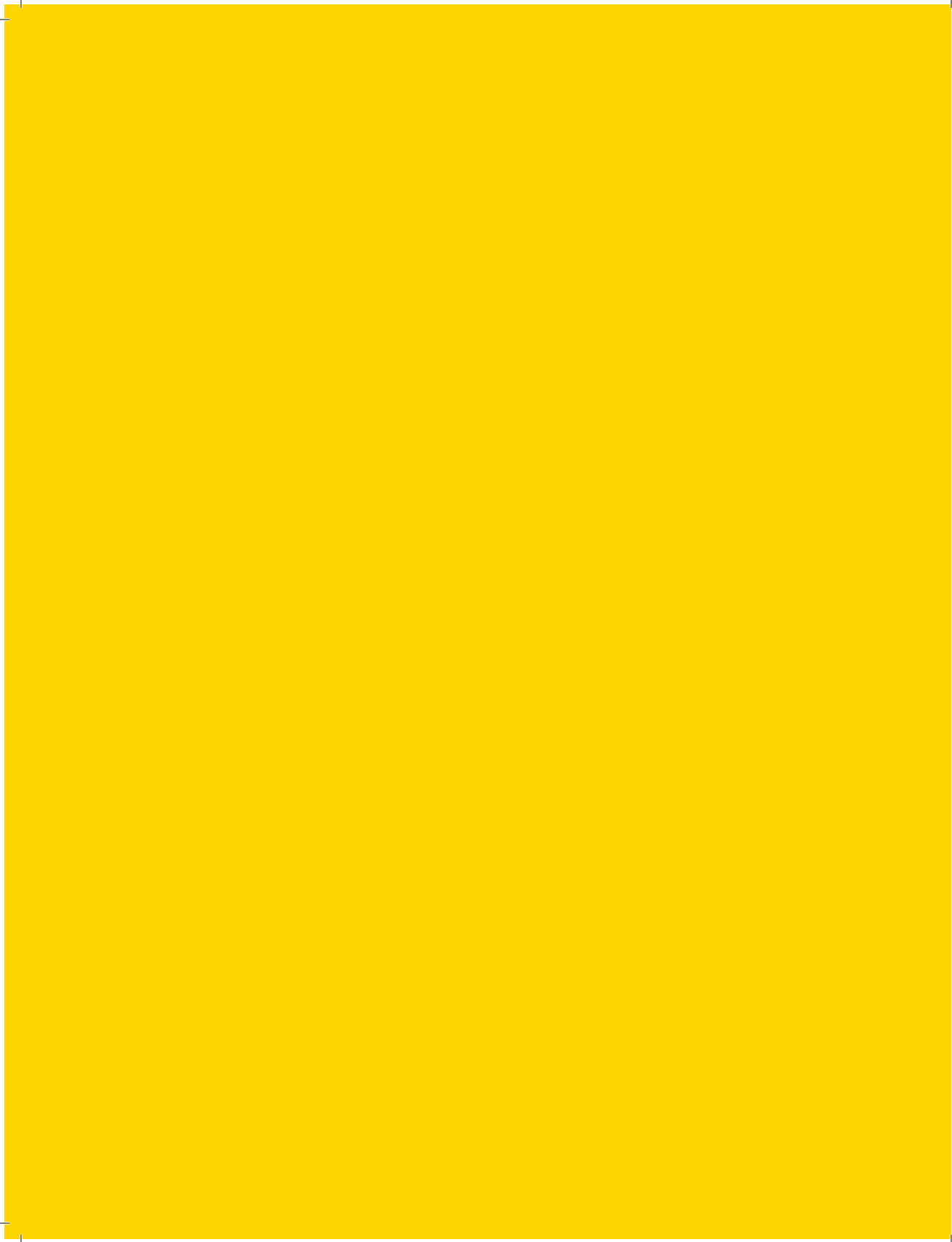
At the beginning, it was like being on a campsite. Actually, for the first weeks of construction, we did have access to an apartment. Even so, the team soon decided to stay on site and camp! It was very precarious, but it gave a certain energy to the project. What we wanted — and what made sense to us — was to be together on the building site to create a living space. It's very hard to come into a neighbourhood for some time where you don't know anyone. Of course the group can proclaim the place to be open, but without any presence on site, communication goes quite differently. The first two times we came, before the construction

works, we got in touch with the neighbours: the boules players, the library people, the Capital of Culture organisers, which made everything much easier from then on.

From the start, certain residents would come by multiple times, always very interested and even at times already with a view to the programme for the place. Hélène and Lucie kept up superb communications on the ground. People arrived interested, so they must have had heard something convincing ! On the building site, they came to try things out, to see how we did things, and with them I felt a real energy. This energy is so rare with these kinds of projects. I don't know if it was a Belgian kind of energy or if it came from the neighbourhood, or even just from the people who were there... There were a lot of people passing through, and they came to congratulate us, encourage us and to give us ideas too!

And then we lived above the boules pitches, which were in the former bakery. It was a funny relationship, having the sense of coming from a different world into theirs, and vice versa. They were a particular group representing a particular activity, like us! The contrast was fantastic, just like the meeting of two alien species.

Of course, in order to live on site, you have to build toilets, showers, everything. The campsite phase wasn't easy in itself, and it was cold at night, but little by little our habitat was built out of our priorities. I need to go to the toilet, a shower, and shelter. There was a time when there was no access to toilets before ten in the morning when the closest café opened. We even had wi-fi before we had toilets. There was such a great energy because we had built our own playing field, so to speak. For me, the project was one where the pleasure of just being there was such that I never felt I was working, even when being really productive. Those moments make it so worthwhile, like the transition from the tent to the first night in a cabin. These are things to celebrate.



L'Infrastructure

The Infrastructure

Pour ceux qui y vivent, le quotidien au Jardin Suspendu nécessite tous les équipements de tous les jours, y compris ceux que personne n'avait encore jamais vu apparaître dans un jardin public : deux douches dont une mécanique, un lavabo pour le brossage des dents, des toilettes sèches, un bassin de récupération d'eau de pluie, une machine à laver, un débarras... Autant d'équipements rendus visibles et installés avec une attention spéciale portée à l'optimisation de l'usage des ressources, pour un quotidien harmonieux entre ville et nature.

For those who live there, daily life in the Hanging Garden requires all the equipment for every single day, including that which no one would ever have seen appear in a public garden before: two showers with two different mechanisms, a sink for brushing teeth, dry toilets, a pond for gathering rainwater, a washing machine, a closet... So much equipment made visible and put in place with special attention to the optimisation of resources, for a harmonious existence between nature and the city.



SUZANNE LABOURIE

Infrastructures du quotidien

L'intention est de limiter le gaspillage, pour expérimenter au quotidien l'utopie proposée autant que pour s'adapter aux contraintes physiques fortes de l'espace.

Une attention particulière est portée au cycle des ressources : les quelques légumes du potager sont transformés en petits plats, puis consommés. Les poules transforment méthodiquement les restes du repas en oeufs, récoltés tous les matins. L'eau de vaisselle est filtrée par un système mis en place par Samuel Rodrigues, et s'écoule dans le bassin où cohabitent plantes aquatiques et tortues, en attendant de servir à arroser le jardin. Les grandes poubelles noires digèrent lentement la production des toilettes sèches, et leur contenu est collecté régulièrement par un agriculteur local pour fertiliser ses cultures. L'eau de pluie est quant à elle récupérée et réutilisée dans la douche mécanique du Sauna, ou dans le bassin des tortues. En théorie !

En réalité, le système de filtration, s'engorge régulièrement, parfois accompagné d'odeurs nauséabondes. Il faut alors vider le bassin par les canalisations officielles, de peur d'abîmer les plantes. Deux des trois poules adoptées sont longtemps trop déstabilisées par le changement d'environnement - d'une cage d'élevage à un spacieux poulailler doublé d'un enclos - pour pouvoir pondre des oeufs. Parfois, il pleut beaucoup et longtemps, et tout déborde jusqu'aux voisins du dessous.

En trois mois, on ne peut espérer qu'un début d'expérimentation, et cela tombe bien car la performance n'est précisément pas la principale préoccupation. De nombreux visiteurs prennent spontanément part à l'effort, avec leurs propres compétences, et le temps passé à réparer, ajuster et adapter, est un temps d'apprentissage partagé. La troupe d'amateurs se concentre sur le plaisir de tester et d'apprendre dans un environnement préservé, en observant comment les choses, les animaux et les éléments s'accommodent les uns des autres. Le système idéal n'est pas mis sur pieds, tant pis ! Les habitants du Jardin s'approprient des habitudes liées à des thèmes qui leur sont chers.

SUZANNE LABOURIE

Everyday Infrastructure

The intention was to minimise waste, to experiment daily with a suggested utopia, as well as to adjust to the strong physical constraints of the space.

Particular care was taken with the life cycle of resources: the homegrown vegetables were transformed into small bites to eat. The chickens methodically turned the leftovers into eggs, gathered every morning. The water from the washing up was filtered by a system created by Samuel Rodrigues, running into the pond where aquatic plants and tortoises lived together, until such time that it might serve to replenish the Garden. The big black bins slowly digested the products of the dry toilets, the contents of which were collected regularly by a local farmer for fertilising crops. Rainwater was collected as it came and reused in the mechanical shower of the Sauna, or in the tortoise pond. In theory, at least!

In reality, the filtration system overflowed regularly, sometimes with nauseating odours. Therefore we had to empty the container via proper plumbing works, for fear of ruining the plants. Two of the three adopted chickens were for some time too unsettled by the change of environment - from a battery cage to a spacious chicken coop with an added enclosure - to lay eggs. Sometimes it rained heavily for a long time, and everywhere up to the neighbours below was flooded.

In three months, we could only hope for an initial trial, and that went well because the performance wasn't what we were most concerned about. Many visitors spontaneously took part in the effort with their own skills, and the time spent making repairs, adjustments and adaptations, was time of shared learning. The crew of amateurs focused on the joys of experimenting and learning in a preserved environment, while observing how things, animals and the weather found their place among one another. The ideal was never established, but never mind! The inhabitants of the Garden made their own habits, linked to concerns that were dear to them.



Le système de filtration des eaux grises / Grey waters filtration system



Le lavabo public / The public washbasin



Les poubelles à compost des toilettes sèches / The compost containers from the dry toilets



Les toilettes sèches avec leurs consignes d'utilisation / The dry toilets with their instructions

102



La station vaisselle / The dishwashing station

L'infrastructure involontaire



Mascha Fehse

INVOLUNTARY INFRASTRUCTURES

Not only on physical ground, but also on top of infrastructures new structures emerge in the Hanging Garden. One can observe, on the one hand, intended infrastructures, such as the sewage network, the schedule for waste disposal or general economic planning. But there are also unintended infrastructures that connect things and moments, which are otherwise unrelated. A prime example is bad weather bringing together a handful of strangers under the shelter of the trees' canopy.

It is even the case that intended infrastructures, in theory, always give rise to unintended ones in practice. The example of waste disposal illustrates this. The theoretical and closed cycle - involving garbage bags, a distant waste disposal site and not least the waste collector - can also occasion a stroll if it takes place in the Hanging Garden. (One is also grateful to the chickens for turning all kinds of waste into energy and eggs, instead of having to make an effort carrying it downstairs!)

When emptying the dry toilet the weight of the bucket can become an issue if the stairs are slippery. But weight is not only caused by gravity. An emotion can also be weighing down on us and it can become almost impossible to move. Things

L'INFRASTRUCTURE INVOLONTAIRE

Dans le Jardin Suspendu, on ne construit pas seulement sur le sol physique, mais également sur les infrastructures. On observe ici des infrastructures intentionnelles, comme le réseau de canalisation, le calendrier du ramassage des ordures, ou l'ordre économique, autant que des infrastructures involontaires, qui lient des choses ou des moments qui ne sont pas explicitement en rapport les uns avec les autres. L'exemple typique serait la météo capricieuse, réunissant une poignée d'inconnus sous un feuillage dense. En effet, même l'infrastructure intentionnelle contient toujours des aspects involontaires lorsqu'elle rencontre la réalité.

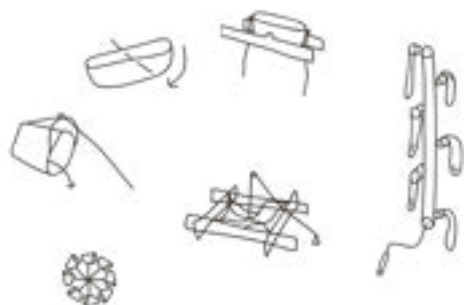
On peut illustrer ce phénomène par l'exemple du ramassage hebdomadaire des ordures. Outre le réseau de fonctionnement théorique contenant les sacs poubelles, les collaborateurs du service et l'usine d'incinération excentrée, s'ajoute une promenade des collaborateurs lors du ramassage des sacs du Jardin Suspendu. On remercie les poules pour les déchets qu'elles ingurgitent et transforment en énergie et en œufs, économisant ainsi l'énergie des collaborateurs en allégeant le poids de leur descente. Le parcours pour évacuer les déchets des toilettes sèches pèse plus lorsque

INVOLUNTARY INFRASTRUCTURES

attract attention. Initially the bright orange work clothes only signify waste disposal, but within a wider perspective they can become centre of attraction and act as a starting point for the curious gaze.

L'INFRASTRUCTURE INVOLONTAIRE

les marches sont glissantes. La gravitation n'est pas la seule source de poids, les émotions peuvent être également lourdes, rendant difficile, le départ d'un lieu où le regard est sans cesse sollicité. De sorte qu'au final, l'uniforme orange fluo du travailleur, symbole du ramassage des ordures, s'immerge petit à petit dans la grandeur et la complexité de l'image du lieu, à la fois point de vue et cible des regards curieux.





L'Agora

The Agora

Signifiant littéralement « lieu de rassemblement », l'Agora est placée au cœur de la communauté. Lorsque le groupe ressent un besoin sincère de débattre et de discuter dans un endroit précis, elle se propose comme catalyseur pour une situation d'échange dense. Dans notre société individualiste, nous identifions un besoin de promotion et de reconfiguration de la vie publique, auquel des espaces tangibles comme une Agora peuvent parfois répondre. Représentant un lieu crucial pour la pratique de la démocratie, elle est souvent de forme circulaire et propose en ce sens un espace non-hiérarchique. Elle soutient l'idée que l'architecture, en tant que pratique structurant l'espace, peut influencer les modes d'organisation de la société.

Literally meaning 'gathering place', the Agora is placed in the heart of the community. Sensing a genuine need for debate and discussion in a particular place, it becomes a catalyst for a dense situation of exchange. In our current individualistic society, there is need for the promotion and reconfiguration of public life and this can be achieved in tangible places such as the Agora. A crucial space for the practice of democracy as it is, it is usually constructed in a circular shape, which demonstrates a non-hierarchical way of organizing space. Architecture, as the practice of organizing space, can influence the organization of society.



SUZANNE LABOURIE

L'Agora au cœur du Jardin

Où peut-on prendre un cours de Qi Gong, assister à un concert de musique Burkinabée, écouter des contes, organiser un banquet pour 70 personnes, s'engager dans une discussion autour du miel et de sa provenance, se réunir pour la fête de la musique, expérimenter avec les mots et la parole, ou encore entamer spontanément une jam session ? Là, au centre, vous dira-t-on, dans l'Agora !

Mon(s) Invisible invite des artistes et acteurs créatifs venus de loin, mais ouvre également la place aux voisins et des associations locales qui souhaitent prendre part activement au programme animant cette "place du village" du Jardin Suspendu.

ConstructLab a conçu l'Agora comme point central du projet, située au centre du Jardin, dans l'unique clairière du lieu. Ses deux niveaux de gradin dissimulent les supports qui soutenaient auparavant les structures de jeux pour enfants, tandis que sa surface centrale plane offre un répit dans un sous-bois tout en reliefs et racines. Son motif de boussole multicolore, peint à même la surface en bois, permet de s'orienter avant la prochaine exploration. Visible de presque partout dans le Jardin, rythmée par les activités de la journée, elle sert souvent de repère spatial comme temporel aux visiteurs.

On y pénètre par l'entrée conventionnelle, une ouverture faisant face à la cuisine, ou en se hissant directement sur le gradin supérieur, par sa face extérieure. La hauteur de ce gradin, environ à la ceinture d'un adulte, confère à l'Agora une certaine intimité tout en la rendant visuellement accessible depuis l'extérieur. Il est possible de s'attarder au bord et d'assister à une discussion ou à un atelier, tout en conservant soigneusement son statut d'observateur et sans crainte de se faire embarquer contre son gré dans l'action. Huit tables construites sur mesure peuvent être placées en un cercle parfait le long du gradin le plus bas. De petits bancs complémentaires conçus tout spécialement servent, selon les occasions, de réhausseurs pour les dîners, ou de

dossiers pour se détendre en journée. Lors des représentations et concerts, la place derrière soi est en général occupée par les pieds d'un autre spectateur, tandis que les petits bancs, au sol, accueillent les enfants.

On s'y pose avec un picnic, un livre ou un instrument, seul, en famille ou avec des inconnus, pour quelques minutes ou des journées entières, un oeil sur les enfants qui s'éparpillent entre les arbres, ou sur ce qui mijote dans la cuisine. Elle se prête à tout : représentations, concerts, présentations, festins, mais également jam sessions ou débats improvisés et réunions plus formelles. Sa structure physique consent à toutes sortes de constellations spatiales humaines, et par là même à une vraie versatilité des usages. Sa programmation à plusieurs vitesses, évaporée ou condensée, sur des temps très courts ou des semaines entières, est le fruit d'un travail en commun des habitants et des visiteurs du Jardin. Et, invariablement, elle est ouverte à tous.

SUZANNE LABOURIE

The Agora at the Heart of the Garden

Where can you take a lesson in Qi Gong, attend a Burkinabé music concert, hear short stories, organise a banquet for 70 people, get involved in a discussion about honey and its origins, meet for a party with music, experiment with words and speech, or just start off a spontaneous jam session? Here, in the centre, you'd be told, in the Agora!

Mon(s) Invisible invites artists and creative actors from afar, while also opening the place up to neighbours and local associations who want to take an active part in the programme that brings to life the "village square" in the Hanging Garden.

The Agora can be found in the middle of the Garden, in the only clearing there. Its two tiers conceal the supports which once held the structures for the children's playground, while its central surface area offers a respite in the undergrowth and the ground's reliefs and the roots. The motif of the multicoloured compass, painted on its wooden surface, makes it possible to orientate oneself well before the next expedition. Visible from almost everywhere in the Garden and cadenced by the day's activities, it is a welcome spatio-temporal cue for visitors.

You get there by the conventional entrance, an opening opposite the kitchen, or by heaving yourself up directly onto the higher tier from the outer wall. The height of this tier, an adult's waist level, gives the Agora a particular intimacy while maintaining its visual accessibility from the outside. It is possible to linger on the margins when attending a discussion or a workshop, while still carefully preserving your status as an observer, without fear of being dragged into the action against your will. The small additional banks serve as booster seats at dinners, or as backrests for relaxing during the day. During shows and concerts, the place behind you is usually taken by the feet of another member of the audience, while the little banks on the ground invite the children to sit down.

You take your place there with a picnic, a book or an instrument, alone, with family or with strangers, for a few minutes or for full days, an eye on the children who skitter among the trees, or on what's simmering in the kitchen. It's ready for anything: performances, concerts, presentations, feasts, but equally jam sessions or improvised debates and more formal meetings. Its physical configuration permits all kinds of spatial human constellations, and by the same means a real versatility of uses. A programme of different speeds, breezy or abstracted, for short bursts or over entire weeks, was the fruit of work shared by inhabitants and visitors of the Garden. And without exception, it was open to all.





Vue sur l'Agora depuis la structure de jeux / Peeking from the play apparatus



Concert de musique Burkinabée / A concert of Burkinabe music



Le banquet de Tony, un festin pour 70 convives / Banquet by Tony, a feast for 70 people



Exercices dans l'espace pendant le Workshop Diffusion / Experimenting with space during the Diffusion week



L'Agora complète pour un concert / The audience at a concert



Cours de Yoga dès le matin / Early morning Yoga classes



Une journée calme au Jardin Suspendu / A quiet day in the Hanging Garden



EMMANUELLE ROULE

Les Phrases Suspendues

Emmanuelle Roule, graphiste et plasticienne, a été invitée au Jardin à plusieurs reprises au cours de l'été. Récit d'une résidence autour des mots, des abeilles et des idées.

Quelques mois avant le début du projet, Mathilde des Commissaires Anonymes m'avait contactée pour m'inviter en résidence au sein du jardin, pour développer un projet, une installation en lien et en collaboration avec les futurs usagers du lieu. Cette proposition de résidence m'intéressait dans sa dimension fortement collaborative, participative et collective. N'envisageant pas de la mener seule, j'ai donc proposé à un ami graphiste et DJ, Benoît Bovis, de prendre part à l'aventure.

Ensemble, nous avons souhaité travailler sur le fait que cet espace était comme un îlot, un terrain à la fois préservé et délaissé, où la nature réinvestissait les lieux. Considérant cet endroit comme un espace tampon, catalyseur des relations de voisinage, nous souhaitions lui donner un autre point de vue. Du fait de sa hauteur, il offrait déjà la possibilité d'avoir une autre vision sur le quartier et la ville.

Nous voulions également repartir de son histoire : un ancien site militaire. Nous nous posions alors la question sur la façon de signaler et de symboliser un territoire. L'utilisation d'étendards et de drapeaux est alors apparue comme une évidence, comme éléments sur lesquels nous pourrions hisser des messages en lien avec le Jardin et ses usages.

Ce Jardin entreprendrait une conquête, une reconquête de ses usagers et de sa capacité à exister sur le territoire.

Ce Jardin allait élever des drapeaux. Il serait une conquête de l'espace.

Dans ce Jardin Suspendu, nous allions suspendre des mots. Plutôt que d'arriver avec des phrases toutes prêtes, nous avons décidé de tendre l'oreille dans le Jardin, d'y écouter ce qui s'y disait et d'y récolter des paroles, des interjections, des échanges... Nous sommes arrivés avec Benoît en juillet, pour notre résidence d'une semaine, durant laquelle nous avons habité dans le Jardin. L'idée

de vivre sur le site était une idée excellente en termes d'appropriation d'un projet. Cela permettait notamment de donner au voisinage une image moins hostile des lieux, et de susciter aux alentours une certaine curiosité. À plusieurs reprises, on a vu des personnes arriver spontanément avec un oreiller et un duvet en disant « J'habite à côté, mais je veux dormir au jardin ! ». Les regards changeaient.

L'Agora symbolisant le poumon du jardin, sa caisse de résonance, nous avons pensé que les drapeaux pourraient être disposés en cercle tout autour d'elle, comme une simulation de la Cour Européenne, porte-flambeaux d'une prise de parole commune, puis essaimer dans le jardin en fonction des usages et des envies.

Chaque jour, nous discutons, rencontrons des visiteurs, d'autres artistes invités, des programmeurs de la Capitale européenne, des touristes, des curieux, des habitués, des réfractaires, des gens perdus, des enfants du quartier, des personnes âgées, les commerçants du coin... Nous récoltions des mots, des expressions, des remarques, des réflexions. Les mots et les liens se liaient.

En parallèle, nous commençons à concevoir les drapeaux, devenus des panneaux en bois pour des raisons techniques, pour venir finalement y apposer les messages retenus. Ils furent disposés, suspendus à différents endroits du jardin, dans les arbres, sur une barrière, sur le dossier d'un banc, dans le sauna, dans le four à pain, à la sortie du toboggan, dans la cuisine ou autour de l'Agora.

Au terme de la résidence, nous avons quittés les lieux, les mots sont restés, des photos ont circulé, nombreuses. Suite à notre départ, au fil des mois, d'autres messages suspendus sont venus s'ajouter aux nôtres en lien avec avec les Commissaires anonymes et d'autres collectifs qui ont permis que le processus perdure et se développe. Ainsi les mots continuaient de circuler et d'habiter le Jardin.

EMMANUELLE ROULE

Suspended Words

The Agora

Emmanuelle Roule, a designer and plastician, was invited to the Garden several times throughout the summer. Here an account of a residency around words, bees and ideas.

Some months before the project, Mathilde from the Commissaires Anonymes got in touch with me to invite me for a residency in the heart of the Garden, to develop a project, an installation connected to and in collaboration with the future users of the Garden. This proposal for a residency interested me in its starkly collaborative, participative and collective dimensions. Not wanting to lead it on my own, I suggested to a designer/DJ friend of mine, Benoît Bovis, to join the adventure.

Together we wanted to work on the fact that this space was like an island, a plot at once preserved and neglected, where nature had taken places back for itself. Considering this location as a buffer zone, a catalyst of neighbourhood relations, we wanted to provide another point of view. On the basis of its height, it already offered an occasion to gain another perspective on this neighbourhood and the city as a whole.

We wanted to also return to its history as an ancient military site. We put the question to ourselves of how to mark out and symbolise a certain territory. The use of flags and banners appeared to us as a given, being elements with which we could hoist up messages relating to the Garden and its usages.

This Garden began a conquest, winning back its users and its capacity to exist on this plot. The Garden could hoist its own flags. It was to be a conquest of space.

In the Hanging Garden, we were going to suspend words. Rather than coming in with pre-prepared phrases, we decided to keep an ear out in the Garden, to listen to what was being said there and to collect the speech, interjections, exchanges that occurred... We arrived with Benoît in July for our week-long residency, during which we lived in the Garden. The idea of living on site was an excellent one in terms of the appropriation of a project.

It allowed us in particular to give the neighbours a less hostile impression of the place, and to incite a certain curiosity about the surroundings. On several occasions there were people coming over spontaneously with a pillow and a duvet saying "I live nearby, but I want to sleep in the Garden!" Perspectives were changing.

The Agora came to be the lungs of the Garden, a resonant shell, and we thought that the flags could be placed in a circle all around the Agora, as in the European Court, a beacon for communal discussion, which then expands according to uses and desires into the Garden.

Each day, we met and had discussions with visitors, other invited artists, those writing the programme for the Capital of Culture, tourists, the curious, the regulars, the defiant, the lost and the children of the neighbourhood, the elderly folk, the local shopkeepers... We gathered words, expressions, remarks and reflections. Words and connections were tied together.

At the same time, we began to produce the flags, which became wooden signs for various technical reasons, in order to affix the collected messages at long last. They were positioned, suspended in different spots in the Garden, in trees, on a fence, on a banking folder, in the sauna, by the bread oven, at the end of the slide, in the kitchen and around the Agora.

At the end of the residency we left, but the words remained, photos circulated in large numbers. After our departure, over the course of a few months, other suspended messages came to be added to our own in connection with the Commissaires Anonymes and other collectives who enabled the process to carry on and develop further. And so the words continued to circulate in and inhabit the Garden.

120

Suspended Words



121





**Et si vous informiez un
visiteur sur le jardin,
que lui diriez-vous ?
Extrait du Journal n°3
du Jardin Suspendu :**

**If you were telling
a visitor about the
Garden, what would
you say? Extract from
Journal n°3 of the Jardin
Suspendu:**

Au début, tu comprends pas, c'est quoi le but, et puis tu vois que c'est un lieu qu'on t'offre. Tu « construis » les rêves que tu as en stock. C'est quoi le plus important pour toi ? Fais-le !

– Denis D, Mons

Prenez le temps de vous ennuyer ici. Se rencontrer, ça prend du temps.

– Mathilde S, Bruxelles

Prends charge.

– Samuel R, Lisbonne

Restez perché.

– Renaud, Mons

C'est un lieu libre et gratuit. Tu peux amener ton pique-nique.

– Alex, Berlin

On a essayé le communisme, le capitalisme. Prochaine étape l'humanisme.

– Etudiant architecte, Mons

Revenir avec une sphère de cristal réfléchive, pour la suspendre entre les arbres dans la nuit. Dormir et rêver avec les pointes de lumière et penser à la bonheur de la vie. Les étoiles sont les parents de cœur.

– David M, Berlin

On n'est pas à Mons, ici!

– Visiteur, Mons

Qui dit mieux ?

– Emmanuelle Roule, Paris

Ici, on travaille ensemble !

– Enfant du centre de loisirs Garance

Attention, ici les constructions sont extrêmement cool et les constructeurs aussi.

– Akim, Mons

Ça m'est indispensable mais je ne sais pas exactement pourquoi.

– Jean Cocteau

To begin with, you don't get it – what's the point? – and then you see that the place has something to offer. You "build" the dreams that you carry with you. What is most important to you? Do it!

– Denis D, Mons

Take the time to get bored here. Encounters take time.

– Mathilde S, Bruxelles

Take charge.

– Samuel R, Lisbon

Stay perched.

– Renaud, Mons

The place is free and

without charge. You can take your picnic.

– Alex, Berlin

We tried communism, capitalism. Next step, humanism.

– Architecture student, Mons

To come back with a reflective crystal ball to hang between the trees at night. Sleep and dream with the sparkling light and think of life's joys. The stars guide the heart.

– David M, Berlin

You're not in Mons here!

– Visitor, Mons

How about it!

– Emmanuelle Roule, Paris

Here we work together!

– Child from the Garance Leisure Centre

Attention, the building works here are extremely cool and the builders too.

– Akim, Mons

I couldn't do without it but I don't know why exactly.

– Jean Cocteau

L'Île de la Réunion

L'Agora

125

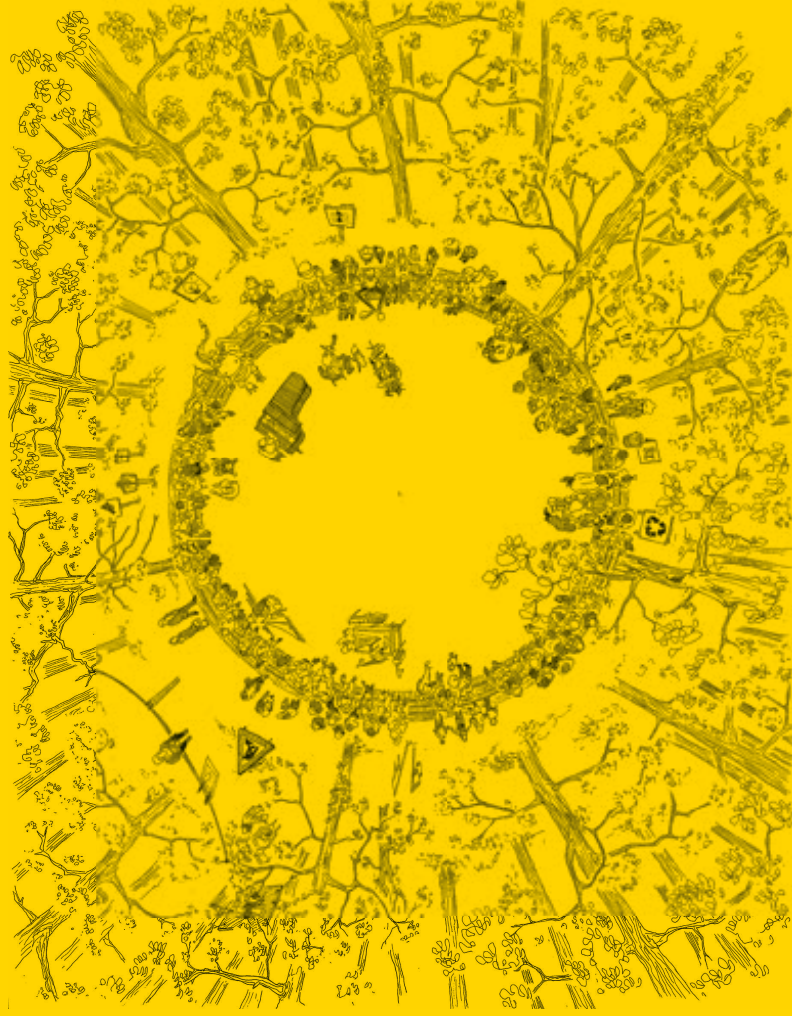
fr

L'île de la Réunion est une situation spontanée et expérimentale qui met en évidence des enjeux précieux et pourtant trop souvent méprisés de l'acte de se réunir. Qu'est-ce que se réunir? Pourquoi faire une réunion? Les réunions sont prévisionnelles, opérationnelles, programmatiques et pourtant on répète qu'elles sont une perte de temps, que l'on y était inutile, que l'on ne voit pas où ça va nous mener... L'Île des Réunions se situe au large du continent de la productivité en soi. Elle représente une zone d'isolement, un moment insulaire pour prendre du recul sur les raisons et les moyens de l'émancipation intellectuelle et fonctionnelle.

en

The Île de la Réunion (The Meeting Island) is a spontaneous and experimental situation, which evidences the precious and yet too often disregarded implications when gathering people together to meet. What is it, to have a meeting? Why have a meeting? Reunions are provisional, operational and programmatic and yet it is often said that they are a waste of time, that they are no use to us, that we don't know where it will lead us. The Île de la Réunion is located apart from the sphere of productivity in itself. It is a protected zone, a singular moment to gain perspective on the reasons and means of intellectual and operational emancipation.

L'Île de la Réunion



EMMANUELLE ROULE

L'Île de la Réunion : genèse



Premiers pas d'une expérimentation ouverte autour des mots et du collectif, par Emmanuelle Roule.

La première fois que je suis entrée dans le Jardin, tout le monde était à table : j'ai eu l'impression de découvrir une compagnie de cirque, avec des personnes venant d'horizon très différents. Apparemment c'était la première fois qu'autant de monde était réuni en même temps au sein du projet, et l'émulation du collectif était palpable. J'ai pris part à cette « réunion de famille », les discussions allaient bon train, j'avais l'impression d'avoir été là depuis le début. J'ai trouvé ça beau, toutes ces personnes venant de différents pays, parlant plusieurs langues, se retrouvant avec une dynamique et un enthousiasme communs. Je me suis dit « C'est quand même génial, l'Europe ».

Au moment de l'écriture de notre projet de résidence, en lien avec le travail mené par construct-Lab et les Commissaires anonymes, l'Agora est ap-

parue comme l'élément central et de convergence des idées et des actes au sein du futur jardin. Symbolisant le cœur des échanges, des débats en cours et à venir, notamment autour de la question de la pérennité du jardin à l'issue du projet, nous avons décidé avec Benoît, de la placer au cœur de notre projet et de la rebaptiser l'Île de la Réunion. Nous apprécions le double sens de ce nom, entre la notion d'échanges et de prise de parole mais aussi en référence à une île ensoleillée, il suscitait un certain « exotisme belge » plutôt ludique.

L'Île de la Réunion a par la suite plus largement regroupé la programmation menée par les Commissaires Anonymes au sein de l'Agora tous les dimanches.

Lors de ma première visite en mai, j'ai commencé à travailler à une première session expérimentale de l'Île de la Réunion. L'idée était d'impliquer l'équipe du chantier, pour éprouver les modalités d'échange et les possibilités de discussions spontanées dans l'espace public. Ce premier atelier, basé sur des jeux avec des mots, nous a permis de poser la question de la prise de parole de chacun dans un groupe, et celle du collectif ; des questions que se posent également construct-Lab et les Commissaires Anonymes.

Pendant notre semaine de résidence, j'ai également animé une deuxième Île de la Réunion avec les Commissaires Anonymes. Nous avons organisé une discussion improvisée autour du thème de la pollinisation, de celle des abeilles à celle des esprits et des idées. Au départ, nous nous sommes assis autour d'une table au milieu de l'Agora en vue de faire venir le public. Mais cela ce n'a pas fonctionné, nous étions comme en huit clos et les personnes passaient leur chemin. Nous reproduisions le schéma classique de ceux qui parlent et sont installés à une table et de ceux qui écoutent qui sont assis autour. Nous avons senti les limites de ce dispositif qui ne pouvait pas s'appliquer à cet espace.

Nous avons alors mis la table de côté et nous nous sommes assis tout autour de l'Agora. Pour rallier les passants et susciter la curiosité, j'ai utilisé le prétexte d'une dégustation de miel improvisée. Je me promenais dans l'Agora avec plusieurs pots de miel de différentes provenances : Mons, Saint-Denis (Fr) et ailleurs, pour proposer une « dégustation kilométrique » ou un « voyage statique », pour parcourir par le biais d'une cuillère de miel différents territoires et essayer de comprendre, percevoir ces différentes géographies selon la diversité des miels que nous étions en train de goûter et de partager.

La discussion a évolué autour du détournement d'expressions propres au champs lexical de l'apiculture et des abeilles, faisant écho à bien d'autres choses. Les mots passaient de main en main, et les réponses proposées, drôles et décalées, invitaient à des échanges, des débats, des argumentations improvisés entre les participants.

en

EMMANUELLE ROULE

The Île de la Réunion: a Genesis

The first steps in the open experimentation on words and the collective, by Emmanuelle Roule.

The first time I came into the Garden everyone was at the table: it seemed to me that I had come across a circus company, with people from totally different spheres. Apparently it was the first time that so many people had been brought together at once during the project, and the sense of the collective was palpable. I joined this "family meeting", the discussions flowed freely and it felt as though I'd been there since the beginning. I found that so beautiful, all of these characters coming from different countries, speaking many languages, coming together in this dynamic with a shared enthusiasm. I said to myself, "It really is great, Europe."

At the time of writing up the residency project, linked to the work led by constructLab and the Commissaires Anonymes, the Agora appeared as the core of the Garden, where ideas and actions converged within the Garden as it would come to be in the future. Symbolising the heart of exchanges, debates ongoing and yet to come, particularly around the question of the repeated interventions in the Garden, in connection with the project. So we decided with Benoit to place this question as a focal point of our project and to rename the Agora the "Île de la Réunion". We understood the double sense of this name, between notions of exchange and making oneself heard, but also with its reference to a tropical island, it invoked a certain "Belgian exoticism" which was rather playful. Thereafter the Commissaires Anonymes' Sunday

programme was regrouped around the Île de la Réunion, nestled into the Agora.

During my first visit in May, I began to work on a first, experimental session for the Île de la Réunion. The idea was to get the construction team involved, in order to test modes of exchange and the possibilities of spontaneous discussions in public space. This first workshop was based on word games, and allowed us to pose the question of how each person accesses speech in a group, as well as the question of the collective work; these were questions that were equally pertinent to constructLab and the Commissaires Anonymes.

For our residency week, I activated a second, equivalent Île de la Réunion with the Commissaires Anonymes. We organised an improvised discussion around the themes of pollination, bees and feelings and ideas. To begin with, we were all sitting around a table in the middle of the Agora to try and entice the public to join us. But that didn't work, as it was like a private party and passers-by kept to their own paths. We recreated the typical model of those who speak and are at the table and those who listen, sitting down around them. We felt this scheme to be limited, as it didn't adapt to the space and so it was necessary, with the Île de la Réunion, to rethink the means of exchange and how one can speak out spontaneously in a public space.

So we put the table to one side and we sat all around the Agora. To rally the passers-by and raise their curiosity, I took the pretext of an improvised honey tasting session. I strolled around the Agora with several pots of honey of different origins: Mons, Saint-Denis (Fr) and beyond, in order to put forward a "tasting by kilometres" or a "static journey", reaching different territories by means of spoons of different honeys, and trying to understand, perceive the different geographies according to the diversity of the honeys that we were sharing and tasting.

The discussion evolved with the hijacking of expressions belonging to lexical field of bees and beekeeping, echoing many other things. Words passed between hands; the suggested responses were both humorous and off the wall, inviting exchanges, debates and improvised reasoning between the participants.

MATHILDE SAUZET

La charte manquée

Restitution de l'Île de la Réunion #1 du 7 juin 2015, ayant pour sujet l'écriture d'une charte d'organisation collective au moment de la fin du chantier de Mon(s) Invisible et de son ouverture au public.

Une initiative d'Audrey Buchot (illustratrice, France), d'Emmanuelle Roule (graphiste, France) et des Commissaires Anonymes.

L'expérience : il y a toujours ceux qui boivent le café et qui n'en font jamais, et puis ceux qui oublient le code de leur cadenas et l'achèvent à la pince-monseigneur. Qui rachète les cadenas ? Non, aujourd'hui rien. Revenez demain, on fait une après-midi de performances allemandes des années soixante autour de Joseph Beuys et une goulash party. On ne fait jamais payer un verre d'eau du robinet. Mais comment leur dire ? Comment s'en souvenir ?

Ils se tournent vers nous et nous chargent de l'écriture de ce que l'on nomme « la charte d'organisation ». Il est entendu que la rédaction du contenu sera collaborative pour qu'un maximum d'usagers puisse se reconnaître dans ces engagements. Comment s'y prendre concrètement pour articuler nécessités individuelles et idéaux collectifs ?

Notre collectif d'artistes, architectes, cuisiniers, illustrateurs termine trois semaines de chantier sans charte où tout s'est déroulé organiquement. Mais maintenant que le jardin va accueillir des visiteurs et des résidents, nous souhaitons prévenir les possibles débordements sans contraindre pour autant les usages spontanés et originaux. Comment une charte peut-elle s'écrire au-delà de la méfiance d'autrui et participer à la construction de l'identité d'un groupe ?

Le doute persiste quant à la pertinence des listes d'instructions. Qu'est-ce qui incite le respect naturel des communs ? Souvent, quand on aborde l'idée d'une charte ou qu'on l'impose, c'est en vue de rééquilibrer une situation subie et d'évacuer des sentiments d'injustice. Nous avons tous fait l'expérience du classique « C'est toujours moi qui fait le ménage », suivi d'une réunion de crise et

d'un planning hebdomadaire collé sur le frigo. En résulte bien souvent une série de cas d'exception — « J'avais mal au poignet », « Il n'y avait plus de produit d'entretien » ou « Ce n'était pas si sale » — qui finalement s'accommode de la règle de mille autres façons — « ... mais je me suis arrangé. » Notre jardin d'expérimentation nécessite une telle dynamique de négociation.

Non qu'il faille abandonner les consignes partagées, au contraire, mais l'énigme réside dans le processus d'addition et de synthèse des points de vue de chacun et dans leur mise à jour au fil du temps. Nous réunissons un petit groupe de personnes dans l'Agora, espace approprié à ce type de discussions pratico-politiques. « Vous qui êtes résidents, visiteurs réguliers ou de passage, que souhaiteriez-vous dire à quelqu'un qui entre dans ce jardin ? » Les résultats sont significatifs de la diversité des usages du langage et des champs lexicaux : les instructions sont invitantes, moralisatrices, poétiques, infantilisantes, polies, autoritaires, enthousiastes et amusantes... Même si certaines sont contradictoires, elles témoignent de différentes orientations pour la communauté et, pour cette raison, nous les garderons toutes ! Nous organisons un accrochage des règles dans différents points du site, dans des formes disparates. Les visiteurs et résidents ajoutent, corrigent, commentent. L'enjeu est de laisser apparaître le cheminement. Ne cherchons pas la charte finalisée, mais une aptitude naturelle à la mise à jour.

La charte manquée est une navigation dans la construction d'une organisation collective et non un processus de finalisation. Elle suggère de garder à l'esprit que les chartes sont écrites pour être amendées.

MATHILDE SAUZET

The Failed Charter

The Agora

130

The Failed Charter

The restitution of the Île de la Réunion #1 on 7th June 2015 sought to form a charter for collective organisation with the end of the construction for Mon(s) Invisible and the site's opening to the public.

An initiative of Audrey Buchot (illustrator, France), Emmanuelle Roule (graphic designer, France) and the Commissaires Anonymes.

Our experience: there are always those who drink coffee and never make it themselves, and then those who forget the code to their padlock and have to get in with a crowbar. Who buys a new padlock? Today, no one. Come back tomorrow, there will be an afternoon of German performances from the sixties, around Joseph Beuys, as well as a goulash party. You'll never be made to pay for a glass of tap water. But how to tell them that? How to remember it?

They turn to us and task us with writing what they call "the charter of organisation". It's understood that writing of the content will be done collaboratively, so that as many users as possible can recognise their own input in the engagement. How to do it, such that individual needs and collective ideas are articulated?

Our collective of artists, architects, chefs and illustrators completed three weeks of building works without a charter, with everything happening organically. But now that the Garden is going to welcome visitors and residents, we want to foresee potential misdemeanours without contradicting in the same instance the original, spontaneous use of the place. How can a charter be written that circumvents the mistrust of others, instead aiming to help to construct an identity for a group?

Doubts persist around the relevance of lists of instructions or rules. What incites natural respect among one another? Often when we approach the idea of a charter, or when it is imposed, it is with an aim to readdress a difficult situation and to get past feelings of injustice. We all know that typical feeling "I'm always the one who cleans up", followed by a crisis meeting and a weekly cleaning

schedule stuck to the fridge. Then there are often exceptional cases — "I hurt my wrist", "There were no more cleaning products left" or "It wasn't so dirty" — which eventually adapt the rules in any number of ways — "...but I tidied up." Our garden of experimentation needs such a dynamic of negotiation.

Not that we should abandon shared rules; quite the opposite, the riddle is in the process of adding and combining the perspectives of each person, and keeping them updated as time goes on. We brought back together a small group in the Agora, a space taken over for these type of political-pragmatic discussions. "You're the residents, regular or passing visitors — what would you want to say to someone who comes into the Garden?" The results shows a diversity of uses of language and lexical fields: the rules are inviting, moralising, poetic, infantilising, polite, authoritarian, enthusiastic and amusing... Some are even contradictory, showing the different concerns of the community and thus, we kept them all! We had them hung in different spots around the site, in various forms. Visitors and residents add, correct and comment on them. The idea is to allow thought processes to be seen. We're not looking for a completed charter, but a natural way to stay up to date.

The Failed Charter is an exploration of the construction of a collective organisation and not a means of finalisation. It suggests keeping to the spirit that charters are made to be amended.

L'Éducation & L'Étonnement

MASCHA FEHSE



EDUCATION & ASTONISHMENT

Given the many irreversible and inevitably unknowable variables in time and space, it is obvious that absolute truth presents itself as problematic. In this society even mere possibility is subjugated to impossibility and the extraordinary.

Also because education and the acquisition of knowledge are here not orientated towards goals, but rather development. People are not concerned with obtaining the highest possible share of “total knowledge”, but more so about the conservation of an ongoing quest for knowledge and curiosity, which are for the most part nourished by emotions such as astonishment. Knowledge cannot be measured on a global, nor a local scale, because both of these categories are geographical and therefore spatial. Instead, knowledge has a strictly personal character, which by means of learning and forgetting is dynamic in time.

The scientific community around this society has acknowledged that it is impossible for a single person, or even a group of people, to gain all-embracing knowledge during the course of their lifetime. And so fiction and imagination will necessarily remain part of an individual’s knowledge about the world.

L'ÉDUCATION & L'ÉTONNEMENT

Croire en une vérité absolue devient difficile lorsque l'on est confronté à autant de variables inconnues dans l'espace-temps. L'improbable prend une place bien plus grande dans la société.

L'éducation et l'acquisition du savoir ne sont pas orientées vers une finalité, mais plutôt axées vers la conscience de leur propre développement. Il ne s'agit pas d'apprendre la plus grande quantité possible de savoir absolu, mais de maintenir une curiosité et une volonté d'apprentissage, nourries en grande partie par des émotions telles que l'étonnement. Le savoir n'est pas attribué à une échelle globale ou locale. Il n'est nullement spatial, mais plutôt considéré comme un caractère dynamique purement personnel, lié au temps comme au processus de l'oubli.

La communauté scientifique de cette société a donc validé le fait qu'il ne serait jamais possible à un être humain ou même à un groupe de s'approprier un tel savoir au cours d'une vie humaine. La fiction et l'imagination feront toujours partie du savoir de l'individu.



Mons Diffusion

UN CONCEPT DÉVELOPPÉ PAR/ A CONCEPT DEVELOPED BY JUDITH SENG
AVEC/ WITH MALTE VON BRAUN & ALEXANDER RÖMER

L'Agora

135

fr

Dans le cadre d'une résidence d'une semaine au Jardin Suspendu, dix visiteurs venus de Berlin se livrent à un atelier expérimental d'apprentissage partagé. « Cette démarche se développera autour d'un sujet diffus, que l'on pourra qualifier de "travail processuel et collectif". (...) Nous considérons les principes suivants : DISPERSION, FLOU ou encore IMPRÉCISION comme des approches positives dans la mise en place d'un mode de travail qui réside entre l'échange privé et professionnel, entre la réflexion et l'action, entre l'expérience et le développement. Nous souhaitons produire un espace protégé au sein duquel risquer, tester, expérimenter, réfléchir, débattre, et apprendre en groupe. » Judith Seng, initiatrice du workshop, dans un e-mail introductif.

en

A one-week residency at the Hanging Garden offers the frame for an experimental workshop around shared learning. Ten visitors coming from Berlin join the experiment. "The process will develop around a diffuse topic that we might call "processual and collective working". (...) We consider these principles DIFFUSE, BLURRY or UNSCHARF as a positive approach to set up a working mode that resides between private and professional exchange, reflection and action, experiment and development. We want to create a protected space for us to risk, test, experiment, reflect, discuss and learn with the group." Judith Seng, the initiator of the workshop, in an introductory e-mail.

Mons Diffusion

REBEKKA KIESEWETTER

Mons on my Mind

The Agora

136

Mons on my Mind

Ce texte est une adaptation du texte « Under Trees » publié sur aformalacademy.com en hiver 2016. La question me travaillait, avant même notre expérience au sein du Jardin Suspendu : Qu'est ce qu'une école ? Outre les dispositions légales nécessaires, quelles sont les conditions minimales, les fondamentaux structurels et personnels qui permettent de faire d'un groupe d'individus une école ? La semaine de Workshop Diffusion du Jardin Suspendu m'a permis d'affiner mon idée sur le sujet.

I.

Déjà pendant mes études, bien qu'ayant assimilé – sans discernement aucun – des contraintes, conditions et hiérarchies sans doute arbitraires, je nourrissais certains soupçons à l'encontre de mon éducation. Un malaise difficile à identifier, à l'origine confuse. Cette dissonance me paraît aujourd'hui évidente : dans le paysage scolaire actuel comme dans le monde académique, tout succès, qu'il soit institutionnel, personnel ou professionnel, est mesuré à l'aune de concepts tels que la productivité, la visibilité, le potentiel commercial et le consensus. Dans son classique de 1971, *Une société sans école* (Deschooling Society), Ivan Illich décrivait avec une certaine lucidité les relations de pouvoir et les intrusions existant entre le système éducatif et le marché néolibéral : « Le programme scolaire (...) est un ensemble de significations planifiées, un ensemble de valeurs, dont l'attrait en termes d'équilibre le rend commercialisable auprès d'un nombre d'individus suffisant pour justifier son coût de production. Les élèves-consommateurs apprennent à faire correspondre leurs désirs à des valeurs marchandes. De ce fait, ils se sentent coupables s'ils n'obtiennent pas, conformément aux prédictions des études de consommation, les notes et les certificats qui les placeront dans la catégorie d'emploi qu'ils pensent mériter » (1) Dans ce contexte, chacun se trouve réduit à un rôle de producteur de valeur dans une économie du savoir fictive et déformée.

2.

Bien qu'en étant conscient, vous négligez souvent votre complicité au sein de ce système. Vous faites abstraction du fait que les individus, au même titre que les institutions, ont à présent assimilé une mentalité guidée par la recherche du profit. En poursuivant leur carrière, ceux-ci se comportent en concurrents, dans un mouvement s'apparentant toujours plus au concept marketing de différenciation. En reconnaissant cette réalité et en cherchant à la contester, vous vous forcez à remettre en question votre rôle au sein du système éducatif : vous critiquez les institutions de l'intérieur, vous souhaitez les remplacer, et souvent, incapable d'imaginer une alternative au delà des conventions et des terminologies courantes, vous tombez dans le piège de la reproduction de ses mécanismes de gouvernance fondamentaux, maquillés de termes légèrement différents. Il vous faut reconnaître que toute critique venue de l'intérieur ne peut conduire qu'à une distanciation illusoire, intimement liée à votre affiliation même au système. En citant Armen Avanessian : « La critique cherche à limiter et à légitimer la crise considérée, au lieu de l'abandonner spéculativement » (2). De toute évidence, le type de comportement et de rendement que le système exige de vous ne correspond ni à vos désirs, ni à vos conditions. Pour autant, son abandon complet représente-t-il une alternative ? Non. Il est impossible, je crois, de se dissocier entièrement d'un système, qu'il soit éducatif ou capitaliste, ou même d'un écosystème, car on en dépend tout autant qu'il dépend de soi. Le système, bien qu'avec opportunisme et duplicité, vous soutient, facilite vos actions, et vous protège à la fois.

3.

Mais encore : vous souhaitez vous en désengager, même juste pour un moment. Et vous en êtes capable. Même si, du moins pour le moment, ce détachement ne peut être que partiel. Il commence par un exercice mental, une gymnastique qui active l'outil principal de votre émancipation : votre imagination. Ce que le système éducatif propose comme « vérité », cette « vérité » invoquée par vos pairs, vos patrons et les acteurs de votre discipline au moyens de divers cadres, protocoles et conventions, pourrait ne pas être votre propre vérité. Tout d'abord, je vous suggère de vous détacher d'un certain réflexe : celui de lier votre besoin de reconnaissance à un régime de récompense intrinsèquement capitaliste. Commencez

par rejeter ses grilles d'évaluation. Ne méprenez plus votre soif d'apprentissage et d'échange pour le désir d'une carrière institutionnelle ou celui d'une position plus élevée sur l'échelle hiérarchique. Une fois pour toutes, vous devez rejeter l'idée que les écoles sont des lieux où les étudiants s'efforcent simplement d'obtenir des diplômes, et désapprendre les concepts généralement admis de la distribution et de la réception des connaissances. À la place, tâchez d'alimenter votre imagination d'idées nouvelles sur l'école. Sur cette base, aménagez des espaces temporaires qui dispenseront l'abri nécessaire pour expérimenter en dehors des exigences inhérentes au système. Ce n'est qu'en mettant en place ces réalités spatiales et mentales que vous trouverez des lieux réels et tangibles où oublier la pression imposée par les institutions ; des lieux pour reconsidérer, repenser, remettre en question certains thèmes, d'une manière plus approfondie que ne le permet habituellement le système dominant. Considérez les écoles comme l'a fait Michael Paraskos, un écrivain grec qui semblait avoir le Jardin Suspendu en tête en écrivant ceci : « On peut dire de quatre individus qui se rassemblent sous un arbre qu'ils forment une école. Ou de quatre personnes dans un café ou un bar. En redéfinissant l'école de cette façon, vous redéfinissez ce que signifie être un étudiant, un enseignant (...) travaillant en commun, non pas pour des morceaux de papier sans signification qui certifient que quelqu'un est quelque chose, mais dans la recherche d'expériences. » (3) Tout individu peut devenir une école, libre de se réunir sous n'importe quelle forme avec d'autres individus.

4.

Considérez votre école comme une constellation formée de relations interpersonnelles, non comme le fruit de structures institutionnelles imposées ou d'un réseautage nécessaire. Considérez vos classes comme des réunions d'individus partageant les mêmes intérêts, riant, mangeant, travaillant et pensant ensemble, échangeant des idées. Votre système de récompense doit naître d'un partage des actes et des pensées, et tous vos liens et actions, d'un sentiment d'appartenance intuitif. L'absurdité, l'impermanence, le refus de l'utilitarisme, l'espérance commune, l'empathie et l'amitié doivent représenter la ligne directrice de votre comportement comme de votre éthique, et se trouver à leur base. Dans cette constellation, vous reconnaîtrez alors la singularité de chaque

individu comme point d'arrivée, et non comme point de départ (4) ; chaque partie convenant tout autant d'un droit à la différence que (...) d'un droit à l'opacité (5). Dans ces constellations, vous serez reconnu(e) en tant qu'individu, non en tant qu'architecte, journaliste ou commissaire. Considérez votre école comme un lieu qui favorise un sentiment de joie, et qui met en lumière les avantages qui, au delà du revenu ou de la reconnaissance sociale, devraient être inhérents à la poursuite de vos pratiques. Si vous imaginez l'école tout simplement comme un lieu où des individus se rencontrent et discutent, alors elle peut apparaître partout. Inutile de courtiser le spectaculaire, les bâtiments étincelants, les promesses exagérées des programmes, les bibliothèques ultramodernes et autres "smart studios". Apprenons plutôt à déceler, chérir et utiliser ce qui est déjà à portée de main : un parc, des arbres, une structure en bois, un abri, un four...

5.

Gardez à l'esprit que la constellation personnelle et les besoins de chacun devraient trouver un équivalent spatial. Non pas dans le sens de structures spatiales prédéfinies ou de zones assignées pour certaines activités, mais plutôt à travers la possibilité de se conformer à un ensemble de protocoles ou de paramètres essentiels au fonctionnement de l'action de la constellation : l'intimité, la communauté, les vides, les angles morts... Ce fut ma principale constatation au terme d'un voyage expérimental dans lequel j'entraînai mes camarades du Workshop Diffusion. Au fil d'un questionnaire, ils devaient refléter dans l'espace réel leur singularité ainsi que la collectivité du groupe, définissant ainsi les exigences spatiales nécessaires pour « travailler et penser en amis ». Ils tentèrent alors ensemble d'appréhender les termes selon lesquels - le cas échéant - le fait d'être amis et de travailler ensemble dans un espace physiquement et mentalement circonscrit pouvait promouvoir un certain sens d'inter-subjectivité. Il leur fut demandé de détecter les parallèles entre des perspectives internes et externes, dans le but d'identifier des équivalents physiques à la dynamique, aux structures et aux particularités de la constellation du groupe.

6.

Gardant en tête qu'un tel détachement ne peut être que temporaire, vous continuerez naturel-

lement à exécuter vos tâches dans le système dominant : enseigner, construire des structures, présenter des recherches ou rédiger des textes. Mais vous les comprendrez comme des actes de libre arbitre, inspirés, alimentés et dirigés par vos efforts en dehors du système, vous permettant d'inonder le cadre obsolète du système éducatif de nouveaux contenus, de rompre les structures et les terminologies rouillées et de les réutiliser selon vos conditions.

Il est impératif d'ancrer dans les consciences la nécessité d'encourager et d'entretenir les écoles. Faites-en une partie de votre intention au quotidien, une habitude, un besoin et une obligation. Initiations des écoles : dans les villes ou la campagne, à l'extérieur ou à l'intérieur, pour quelques heures par semaine ou à temps plein. Le maintien de cet objectif partagé doit être à la base commune de vos efforts. La méthode utilisée dépend de chacun d'entre nous.

Notes:

1. Illich, Ivan. 1971. *Deschooling Society*. New York: Harper & Row, 72.
2. Avanessian, Armen (Ed.). 2013. *#Akzeleration*. Berlin: Merve, 71–77. (https://www.academia.edu/4779206/Criticism_-_Crisis_-_Acceleration) (Accessed 2016-01-20).
3. Paraskos, Michael. "TheTable Top Schools of Art," in: Paraskos, Michael. 2015. *Four Essays on Art and Anarchism*. Mitcham: Orage Press, #3.
4. Paolo Virno, *Grammar of The Multitude*, MIT Press, Chicago 2004, p. 76.
5. Edouard Glissant, *Poetics of Relation*, University of Michigan Press, Ann Arbor 1997, p. 179.

en

REBEKKA KIESEWETTER

Mons on my Mind

This text is an adapted version of "Under Trees", published on aformalacademy.com in winter 2016.

What, I have been asking myself not only since the experience in Mons, is a school? What are (irrespective of legal provisions) the minimal requirements, structural and personnel fundamentals, which turn an assemblage of individuals into a school? During the week in the Jardin Suspendu my blurred vision became much clearer.

I.

Already while pursuing my own educational path – unquestioningly accepting the frame, the requirements, the seemingly rather arbitrary hierarchies I perceived as given – I entertained a dim suspicion: A discomfort without a name. I was not able to put a finger on its origins. But I am now: In nowadays educational landscape and in an academic context, concepts such as efficiency, visibility, marketability and consensus have become the benchmarks for institutional as well as personal and professional success. Ivan Illich quite lucidly described the power relations and the entanglement of the educational system with the neoliberal market already in his 1971 classic, *Deschooling Society*: "The (...) curriculum (...) is a bundle of planned meanings, a package of values, a commodity whose 'balanced appeal' makes it marketable to a sufficiently large number to justify the cost of production. Consumer-pupils are taught to make their desires conform to marketable values. Thus they are made to feel guilty if they do not behave according to the predictions of consumer research by getting the grades and certificates that will place them in the job category they have been led to expect." (1) In this context you find yourselves reduced to the position of producers of value in a fictional and distorted knowledge economy.

2.

Albeit being aware of them, you often neglect your complicity to those conditions, and you tend to ignore that not only institutions but also individuals have internalized a profit-driven mind-set. While pursuing their career they act as competitors, in a push for what increasingly looks like market differentiation. Acknowledging and aiming to challenge this reality forces you to question your position in the educational system: you criticize institutions from within, wish to replace them and often – bereft of the ability to imagine something that goes beyond prevalent conventions and terminologies – fall into the trap of reproducing its core mechanisms of governance under slightly different terms. You must recognize that criticism from within can only result in an illusive aloofness within affiliation to the system: “Critique seeks to limit and legitimate the very crisis under critique, instead of speculatively leave it behind,” (2) as Armen Avanesian puts it.

Although it is clear that the kind of behavior and output the system demands of you does not correspond to your desires and conditions: would leaving it completely be an alternative? No. It is impossible, I believe, to dissociate entirely from the system (no matter how narrow or broad you frame it: educational, capitalist, eco-,...) as you still need it as much as it needs you. It supports you, enables you, also protects you – albeit in an janiform and opportunist manner.

3.

But still: you wish you could disengage from it, even just for a moment. And you can. Even though – at least for now – a detachment can only be partial. It begins with a mental exercise, with training your imagination: imagination is the tool of your emancipation. Because simply, what the educational system claims to be a “truth”, the “truth” put forward by the frames, protocols and conventions of your peers, bosses and your discipline, might not be yours.

So first of all I suggest you take distance from connecting your need for recognition to an ultimately capitalist reward scheme, and not make its evaluation grids yours. No longer let yourselves and all your aspirations to learn and exchange be driven by the desire for an institutional career or a higher position on a hierarchical ladder. Once and for all you should dismiss the idea that schools are places where students strive

towards diplomas and degrees, and let’s forget about prevalent concepts of knowledge distribution and reception.

Instead nourish your imagination of what a school also could be. Based on this, create temporary spaces that provide the shelter needed to experiment outside of the time-frames and impositions on content required within the system. Only by setting up these spatial and mental realities will you find a real and tangible place for recovery from the system’s pressure; A place for pre-consideration, re-thinking, re-disputing themes in an in-depth manner which the prevalent system cannot foster. Think about schools in the way Michael Paraskos did (this Greek writer seemed to have had Mons in mind writing the following): “you might well say that if four individuals gather together under a tree that is a school. Similarly four individuals around a kitchen table. Or four individuals in the café or bar. By redefining the school in this way you also redefine what it means to be a student in a school or a teacher (...) who work together not for meaningless pieces of paper that certify someone is something, but in a search for experiences.” (3) Every individual can become a school free to assemble in whichever form with other individuals.

4.

Think of your school as a constellation formed by interpersonal relationships rather than by imposed institutional structures or networking requirements. See your classes as gatherings of like-minded individuals, laughing, eating, working and thinking together, sharing ideas. Your reward system should result from sharing acts and thoughts, and your innate affiliations the base of your bonds and actions. Absurdity, ephemerality, the refusal of utilitarianism, shared hope, empathy and friendship should become the base and direct your behavior and ethics. In this constellation you will acknowledge the singularity of every individual as a point of arrival, not a starting point (4); its single parts do agree not merely to the right to difference but (..) agree also to the right to opacity (5). In those constellations you will find recognition as individuals, not as architects, journalists or curators. Consider your school as a place bringing back the sense of joy and the benefits (besides money and degrees) that should be inherent in the pursuit of your practices.

If you think about the school as simply a place where individuals meet and discuss, a school

which can pop up everywhere, you don't have to search for the spectacular, the shiny buildings, the overblown promises of curricula, the technologically advanced libraries and the smart studios, let's detect, cherish and use instead what is already here: A park, trees, a wooden structure, a shelter from the rain, an oven...

5.

Bear in mind that the personal constellation and every personality's needs should find a spatial equivalent. Not in the sense of introducing predefined spatial structures or assigned zones for certain activities, but rather by ensuring the possibility to comply with a set of protocols or parameters essential to the functioning of the constellation's action such as privacy, communality, voids and blind spots. This was the main finding after the experimental journey through the area I sent my fellows on. Following a questionnaire, they mirrored their singularity and the group's collectivity in the terrain, define spatial requirements for "working and thinking as friends," and to find out on what terms – if at all – the fact of being friends and working together within a physically and mentally circumscribed terrain, leads to a sense of inter-subjectivity. They were asked to detect the parallels between the internal and external landscapes to uncover physical equivalents to the structures, dynamics and peculiarities of the group's constellation.

6.

Remembering that a detachment can only be temporary, you will continue performing your jobs within the prevalent system – teaching, building structures, presenting researches or writing texts. But you will understand them as acts of agency, inspired, fueled and directed by your endeavors outside the system, enabling you to flood the educational system's outdated framework with new content, break open encrusted structures and terminologies and re-purpose them.

You have to anchor the necessity of fostering and maintaining schools in your consciousness, make it a part of your agendas, a habit, a need and an obligation. Let's initiate schools: Be it in cities or the countryside, outside or inside, just for a few hours a week or full time. Maintaining this shared objective is to be the common base of your endeavors, how you get there is up to each and every one of us.

Notes:

1. Illich, Ivan. 1971. *Deschooling Society*. New York: Harper & Row, 72.
2. Avanesian, Armen (Ed.). 2013. *#Akzeleration*. Berlin: Merve, 71–77. (https://www.academia.edu/4779206/Criticism_-_Crisis_-_Acceleration) (Accessed 2016-01-20).
3. Paraskos, Michael. "TheTable Top Schools of Art," in: Paraskos, Michael. 2015. *F your Essays on Art and Anarchism*. Mitcham: Orage Press, #3.
4. Paolo Virno, *Grammar of The Multitude*, MIT Press, Chicago 2004, p. 76.
5. Edouard Glissant, *Poetics of Relation*, University of Michigan Press, Ann Arbor 1997, p. 179.

RAISON D'ÊTRE
FRAGMENT FROM
A DIFFUSE SESSION

A CONCEPT BY
MASCHA FEHSE



RAISON D'ÊTRE

The documentation is fragmentary and heterogenic, there is an explicit wish not to produce one result. Ideas are shared in an open-source-manner in exchange for having a group to experiment concepts with. Inspiration is thus multiplied. The group is small, the relations soon familiar and the outcomes are primarily nourishing personal interests and development.

RAISON D'ÊTRE

The place, in this experiment, is particularly important, since from inside the outside remains unnoticed, just as our activity remains principally unperceived by the outside.

I suggest that each person, thing, place, word, story and time has their own reason to be, independently from all other persons, things, places and times. Conceptualising, methaphorising, and interpreting can put at question the integrity of terms that want to stand for their own. Where from I derive the rules for a role-play of abstract terms.

One of the first encounters of our Man with the secret society on top of the military bakery is well documented and still used as educational material to understand the fundamentally different perception of beings and things. Getting off from the train, the Man coincidentally drops into a conversation of Agreement, Vagueness, Entropy, Dust, Flow, Forgetfulness, Shelter, Process and Rhythm. His astonishment slowly subsiding, he soon realizes he should document what he is about to hear for future generations. What was said before this remarkable decision to conserve a dialogue of abstract terms, will unfortunately rest in the dark for evermore.

RAISON D'ÊTRE

MAN (to Agreement): So, do we have relationships every once in a while? How do I meet you? How can I find you?

AGREEMENT: Wherever you have the need to meet, that's where I am.

VAGUENESS: Are you also disAgreement sometimes?

AGREEMENT: That's my colleague. So, when I'm not there, he's there.

ENTROPY: Don't try to diffuse things.

DUST: I think you are there when everybody is settled.

AGREEMENT: Yes, then I appear.

DUST: Every part of everybody is settled.

AGREEMENT: Perhaps...

DUST: Settled, not in the air, not floating, but maybe rested.

VAGUENESS: I understand our role as something that sometimes is in a Flow, and sometimes is settled in an Agreement. But the Agreement is only like fragments of this, crystallized moments that we can grasp in order to understand where we are, but all the rest is in a constant Flow, and also these moments of Agreement.

DUST: I very much agree to that.

VAGUENESS: I think the Flow is a very important role in this system where we are in.

AGREEMENT: I think I am the basis of many things,

RAISON D'ÊTRE

because if you agree on something, it allows you to go further. But then I appear in a new situation, but I am also the basis of understanding, because we agree on talking English now...

DUST: *It could also be that all of a sudden you walk in the same Rhythm with another person accidentally and that's kind of an Agreement.*

(...)

FORGETFULNESS: *I don't really understand all of this very well. Because I don't remember my name, but it doesn't matter at all, anyway, because it's just a name, it's just words. I think some of us have this phenomenon, that we actually don't remember where we come from. Some of us are not so much related to what has been happening already. We just exist in the moment.*

THE MAN: *Do you look forward to something?*
- a pause -

ENTROPY: *To forgetting.*

SHELTER: *To the next moment.*

FORGETFULNESS: *Sometimes I make plans, yes.*

DUST: *But you forget them.*

ENTROPY: *Then, I see that you are very good in selecting, I think.*

RAISON D'ÊTRE

FORGETFULNESS: *No I don't select so much. I go very much together with my friend (points at Vagueness) ...*

VAGUENESS: *We're good buddies, here.*

DUST: *What is your function in this society?*

FORGETFULNESS: *I think I am very important. For our society I am very, very important.*

FLOW: *People are happy.*

DUST: *Because of you.*

FORGETFULNESS: *People are very free, I think.*

AGREEMENT: *Alzheimer.*

DUST: *They are happy, because they don't know they will all be like me in the end. They forget it.*

FORGETFULNESS: *But you also don't know where you come from.*

DUST: *Because I am already there.*

(...)

SHELTER: *But where do they find Shelter? Where do they find me? I really...*

AGREEMENT: *It's all about me, me, me all the time.*

FORGETFULNESS: *The good thing about you is that one can't find you. It's something that appears along the path. We are all wanderers and we will pass you. Don't worry.*

RAISON D'ÊTRE

SHELTER (stammering): *But how am I... from what am I ...*

FORGETFULNESS: *Be confident!*

SHELTER: *From what am I built? Except from Dust? Am I just Dust?*

DUST: *Yes.*

FORGETFULNESS: *No. You are made from confidence, for example. If you don't start to be more confident...*

THE MAN: *Then you serve for nothing.*

Forgetfulness: I think this is the solution for you to be a good Shelter.

SHELTER: *But...*

DUST: *I think you are the competitor of...*

SHELTER: *But do people need Shelter? When they don't know what they should be protected from? Do happy people need Shelter at all?*

AGREEMENT: *I don't understand your questions.*

FORGETFULNESS: *But then they appear. Then the Flow suddenly arrives. You don't remember the past, but then the Flow suddenly arrives and then you need Shelter.*

FLOW: *I think there is also an interesting dynamic in Shelter and Entropy, that's true. One is kind of exploding, the other one is more imploding.*

AGREEMENT: *I would want you to explain me who you are and not questioning what you are.*

RAISON D'ÊTRE

SHELTER: *I have to find out what I can be in that society that we are dealing with.*

AGREEMENT: *But that's your decision, you are constructing it for us. You can tell us what you are.*

SHELTER: *I have to... I will find out and then I will tell you.*

(...)

PROCESS: *(to Shelter) Maybe you should take care not to turn left so much (points towards Forgetfulness), because I think if you... Maybe you should go more to the right, towards Agreement, because I am afraid if you are too much concerned with the Forgetfulness, maybe sometime I will come to you, and we'll all go to our friend Entropy.*

MAN: *Together?*

PROCESS: *We will go together, or we will push you, to our friend, Entropy.*

MAN: *So, are you kind of violent?*

PROCESS: *Really, I concentrate the Rhythm and the Flow, and together with them I lead you my way.*

DUST: *But what is the difference between the Rhythm and the Flow? This is probably interesting. These two guys, who are you?*

RAISON D'ÊTRE

RHYTHM: *I guess he is missing Rhythm in his Flow.*

DUST: *And what is that? What is he missing?*

RHYTHM: *I just don't see conscious steps.*

FLOW: *In this sense the Flow is not, I mean the Rhythm is important somehow, but it cannot work without Flow.*

RHYTHM: *But I could drive, I guess.*

FLOW: *You're the drive for the...?*

MAN: *Are you like a force?*

RHYTHM: *More like a cloud.*

(...)

THE MAN: *So, I have a question for Rhythm, because from where I am, I associate Rhythm with something emotional, natural, something that makes your body move without intention. It's something not very rational, but very emotional. But from your discussion I had the impression that it is very planned and very Process-related. Do you feel instant?*

RHYTHM: *I guess, if you compare the Rhythm with the Flow, Rhythm would be more structured, but if you only take the definition of Rhythm, it goes naturally, related to intuition.*

RAISON D'ÊTRE

THE MAN: *So, can there be Rhythm that brings you apart, that directs you away, into the Flow? I'm thinking of a shaman that makes a Rhythm where people start to dance and create a dreamy mode...*

FLOW: *Yeah, the Rhythm is also quite a cycle. It's also very natural.*

AGREEMENT: *It gives a phase and takt.*

ENTROPY: *It goes, it goes, it goes, it goes.*

DUST: *It's also a repetition, somehow. That has something ritual.*

AGREEMENT: *But isn't it somehow important for the strength, or the energy of the Flow? If it is slow or fast?*

DUST: *I mean the Flow has a Rhythm, too.*

AGREEMENT: *Is it disrupted? Then the Flow feels different. Depending on how the Rhythm is, somehow.*

DUST: *I would say the Flow has a Rhythm, too, but it is not driven by the Rhythm, it makes a Rhythm.*

ENTROPY: *I think the frictions in the Flow make Rhythms. If, for example, I am the Flow, and then you have Shelter and other things, then you have frictions...*

DUST: *And this creates the Rhythm.*

ENTROPY: *... and the Man, I think, just got off the train.*

DUST: *So the Rhythm is created by the moving on*

RAISON D'ÊTRE

somehow. Or moving. The encounter.

FLOW: *I think without Rhythm, there is also no moving. So, they have some kind of strange relationship.*

DUST: *But it's not ridden by Rhythm, but it creates a trace, it leaves a trace - a Rhythm is a trace.*

FLOW: *That would be the Process.*

ENTROPY: *If you look at yesterday night, you can see that there is a moving without Rhythm.*

DUST: *(to man) Ok. Do you understand our society?*

MAN: *Ähm. Not quite, I have really...*

DUST: *Are you hungry?*

PARTICIPANTS :
VIKTOR BEDÖ
JOHANNA DEHIO
MASCHA FEHSE
VALENTINA KARGA
REBEKKA KIESEWETTER
ALEXANDER RÖMER
MATHILDE SAUZET
JUDITH SENG
MALTE VON BRAUN
SÉBASTIEN TRIPOD



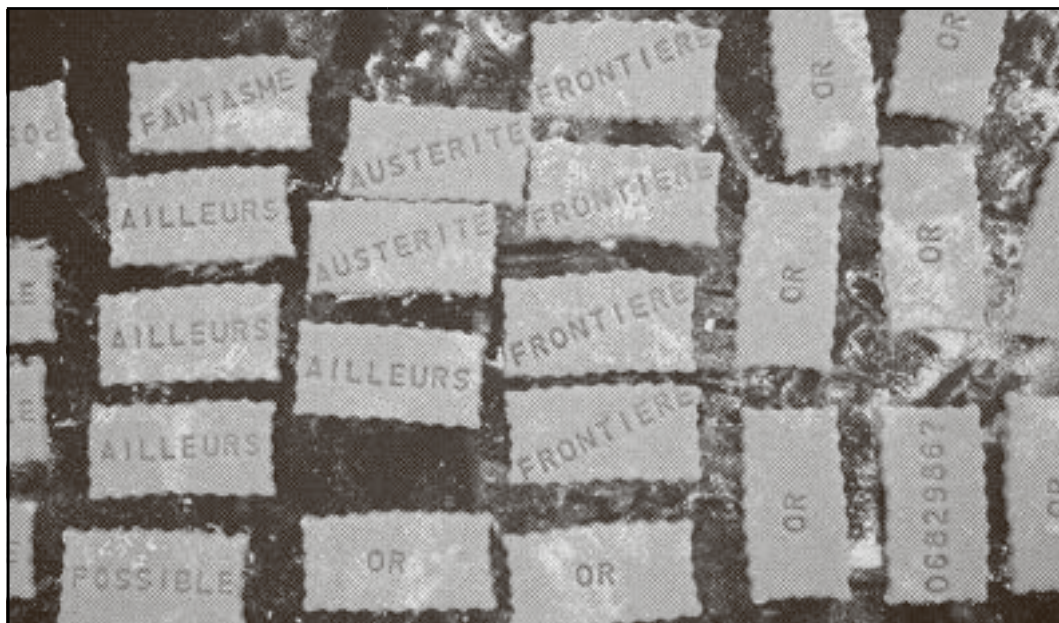
La Cuisine

The Kitchen

Cuire de la nourriture modifie sa structure chimique. La cuisine est donc un espace de transformation. Selon Lévi-Strauss, le développement de la cuisine fit évoluer les humains d'êtres primitifs en êtres culturels. En ce sens, la cuisine se trouve également à la source de la culture. Dans nos sociétés actuelles, la cuisine est enfouie dans le ventre de la maison, un territoire privé et non partagé. Partager le processus intime de cuisiner et manger avec des inconnus permet alors de créer des liens communautaires. Qui sait, parmi les grésillements et les odeurs appétissantes, peut-être des idées naissent-elles avec le prochain repas. Et peut-être, aussi, une nouvelle culture dans laquelle le partage serait plus naturel...

The passage of raw to cooked changes the chemical structure of food. Therefore the kitchen is a place of transformation. According to Lévi-Strauss, the development of cooking changed humans from primitive to cultured beings. From this perspective, the kitchen is also the place where culture was born. In our contemporary society, the kitchen became enclosed in the belly of the house, our private, non-shared territory. Sharing the intimate process of cooking and eating with those whom we don't know, but we probably have many things in common, bonds the community. And, who knows, under sizzling sounds and appetizing smells, maybe together with the food also ideas are transformed. And perhaps a new culture, a culture of sharing more, is reborn.





Les Recettes de Cécile

Plats copieux pour grandes tablées

Sablés À Message

Chimay bleue - chimay rouge - chimay blanche, au choix

INGRÉDIENTS

(pour 100 petits sablés)

- ✎ 400gr de beurre demi-sel
- ✎ 250gr d'eau
- ✎ 5gr de sel
- ✎ 400gr de sucre
- ✎ 1kg de farine
- ✎ 10gr de levure chimique
- ✎ Selon votre goût :
gingembre rapé, zeste
de citron, cannelle, fleur
d'oranger...

PRÉPARATION

1. Dans une casserole, mettez le beurre, l'eau, le sel et le sucre et porter à ébullition. Laissez refroidir en remuant de temps en temps pour ne pas que le beurre fige en surface. Mettez la farine et la levure dans un saladier - Remuez au fouet pour bien mélanger. Versez le mélange au beurre bien refroidi (qui doit avoir à peu près l'onctuosité d'une crème anglaise légère).
2. Remuez bien et arrêtez-vous lorsque le mélange est homogène. Laissez reposer au moins 3 heures au réfrigérateur, couvert d'un linge.
3. Sortez la pâte du réfrigérateur et étalez la à 3 mm environ (vous pouvez vous aider de 2 règles).
4. A l'emporte-pièce, coupez la pâte, marquez-la et disposez les biscuits sur la plaque de cuisson - cuire à la couleur (8 à 10 mn environ) th 6/7 (170° C)
5. Recommencez autant de fois que nécessaire.
6. Laissez refroidir et conservez au sec.

Soupe carottes-mimolette, rillettes de cabillaud au citron vert et gingembre

Pique-nique des premiers jours en installation précaire - météo capricieuse mais casse-croûtes fastueux.



INGRÉDIENTS (pour 20 personnes)

Rillettes de cabillaud, coriandre, gingembre et citron vert :

- ☞ 1kg de cabillaud
- ☞ 400 gr de fromage frais
- ☞ 7 échalottes
- ☞ 7 cac de gingembre frais rapé
- ☞ 4 citrons verts
- ☞ 7 tomates
- ☞ 2 bottes de coriandre
- ☞ huile olive
- ☞ 1 grand pain complet

Soupe de carottes et mimolette :

- ☞ 3 kg de carottes
- ☞ 600 gr de mimolette vieille
- ☞ 2 litres de lait
- ☞ 800 gr de fromage blanc
- ☞ vinaigre de vin blanc
- ☞ 100gr de miel

PRÉPARATION

Rillettes de cabillaud, coriandre, gingembre et citron vert :

1. Préchauffez le four sur th. 5-6/160°.
2. Salez et poivrez le cabillaud, mettez-le dans un plat à four et faites-le cuire 15 mn. Laissez-le refroidir entièrement.
3. Dans un saladier, mélangez les échalotes épluchées et hachées, la coriandre lavée, séchée et ciselée, le gingembre épluché et râpé, le zeste du citron et le fromage frais.
4. Coupez les tomates en quatre, puis retirez la pulpe. Coupez ensuite les tomates en dés très fins, réservez.
5. Ajoutez le poisson émietté dans le saladier et mélangez le tout avec une fourchette en écrasant bien le poisson. Ajoutez les dés de tomates et le filet d'huile d'olive. Salez, poivrez puis réservez au frais.
6. Servez avec du pain complet.



Soupe de carottes et mimolette :

1. Épluchez les carottes, lavez-les, et coupez-les en rondelles. Mettez-les dans une casserole avec le lait et autant d'eau. Portez à ébullition et laissez frémir 30 mn environ, jusqu'à ce que les carottes soient tendres.
2. Mélangez le fromage blanc et le vinaigre. Passez dans une râpe à fromage la mimolette. Réservez.
3. Égouttez les carottes en conservant leur liquide de cuisson.
4. Mixez-les en ajoutant suffisamment de liquide de cuisson pour obtenir une soupe veloutée. Salez, ajoutez le miel et mélangez.
5. Mettez au centre de quatre bols 1 cuillerée de fromage blanc. Versez la soupe dans les bols, servez et parsemez de râpé mimolette.

Taboulé de quinoa avec les herbes du jardin

La première récolte du jardin en circuit très, très court.

INGRÉDIENTS

(pour 20 personnes)

- ☞ 1kg de quinoa
- ☞ 3 kg de tomates
- ☞ 2 concombres
- ☞ 8 oignons nouveaux
- ☞ 1 bouquet de menthe
- ☞ 1 bouquet de coriandre
- ☞ 1 bouquet de persil
- ☞ 400gr de raisins secs
- ☞ 4 citrons
- ☞ 30 cl d'huile d'olive

PRÉPARATION

1. Rincez le quinoa sous un filet d'eau, dans une passoire fine, en remuant jusqu'à ce que l'eau qui s'écoule soit transparente.
2. Mesurez le quinoa et l'eau de cuisson : 1 mesure de quinoa pour 1 mesure 1/2 d'eau.
3. Versez le quinoa dans une casserole, ajoutez l'eau et portez à ébullition. Laissez frémir 15 mn jusqu'à ce qu'il soit tendre. Rincez et coupez les tomates en petits dés. Rincez le concombre, ôtez les graines et coupez-le en petits dés également. Pelez les oignons et hachez-les. Rincez les herbes, éliminez les tiges et ciselez les feuilles.
4. Retirez le quinoa du feu, versez-le dans un saladier et refroidissez-le en l'aérant avec une fourchette.
5. Ajoutez tomates, oignons, herbes et huile. Lavez le citron, essuyez-le et râpez finement la moitié de son zeste au-dessus du saladier. Coupez-le et pressez son jus dans le saladier.
6. Mélangez, salez, poivrez et réservez quelques heures au frais.

Tarte À La Rhubarbe Meringuée

Dessert de fête... il y a toujours quelque chose à fêter quand on est nombreux !

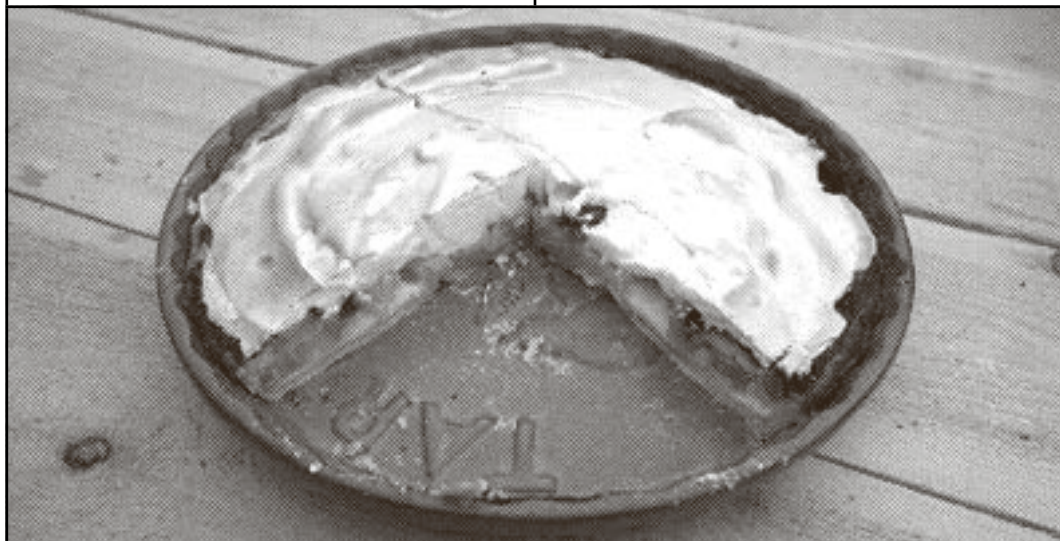
INGRÉDIENTS

(Pour un moule à tarte de 27 cm)

- ☞ 350 gr de pâte brisée
- ☞ 1 kg de rhubarbe
- ☞ 4 oeufs
- ☞ 20 cl de crème liquide
- ☞ 1 sachet de sucre vanillé
- ☞ 350 gr de sucre
- ☞ 1 cuillère à soupe de maïzena

PRÉPARATION

1. Une heure avant de faire la tarte ou même la veille, lavez les tiges, puis épluchez-les. Coupez les tiges en bâtonnets de 2 cm environ. Saupoudrez de 50gr sucre et laissez macérer une heure minimum.
2. Préchauffez le four à 180°C.
3. Egouttez la rhubarbe dans la passoire, elle aura rendu beaucoup d'eau, ainsi que son acidité.
4. Graissez le moule, abaissez la pâte, mettez-la dans le moule, piquez la pâte avec la fourchette, disposez dessus la rhubarbe bien égouttée.
5. Dans un bol, battez 1 œuf entier et 2 jaunes, le sachet de sucre vanillé, 100 gr de sucre, la crème liquide et la maïzena.
6. Versez ce flan sur la rhubarbe, et enfournez pour 30 minutes.
7. Pendant ce temps, battez en neige 3 blancs d'œufs. Quand la neige est formée, ajoutez 150gr de sucre par petites quantités, en continuant de battre.
8. Lorsque la tarte est cuite, baissez le four à 110°C.
9. Mettez les blancs en neige dans une poche à douille, sortez la tarte du four et garnissez-la de cette meringue en commençant par le centre en cercles concentriques (ou tout autre décoration à votre convenance !)
10. Enfournez à nouveau la tarte et surveillez bien la cuisson. Dès que la meringue commence à brunir, sortez la tarte du four.



PASCAL LAZARUS,
RACCOON BREWERY

La Bière Perchée

Pascal habite à Leuze et Thierry à Lille. Ils ont monté ensemble Raccoon Brewery, une picro-brasserie associative qui brasse à l'occasion d'événements et sur commande spéciale. La bière perchée est la première née de leur brasserie nomade : le 13 juin, ils ont brassé 70 litres de bière à la mélisse du jardin, puis collecté des bouteilles et dessiné l'étiquette (Merci Audrey Buchot !). Le 4 juillet, c'était l'embouteillage et le 18 juillet, la dégustation. La bière perchée a une belle robe ambrée et, bien fraîche, elle mousse !

PREMIERS CONTACTS

Un ami commun de Strasbourg nous a mis en relation avec les Commissaires Anonymes. Je suis de Strasbourg aussi et nous avons fait une première rencontre dans un café.

J'arrivais assez méfiant, ayant déjà participé à des projets présentés comme participatifs, avec des architectes, je m'attendais à découvrir un projet géré par des gens qui se font plaisir à construire des structures et ne s'intéressent pas vraiment au lien avec les locaux. Au contraire, j'ai été fasciné par la dynamique de ce projet !

LE BRASSIN

Nous sommes venus une première fois pour brasser, puis une seconde fois pour embouteiller le premier brassin. Pendant toute la phase de fermentation, qui dure trois semaines, le fût est resté sur place dans le Jardin. Par la suite, nous sommes venus faire la dégustation, puis enfin une quatrième fois à l'occasion du deuxième et dernier brassin. Cette fois là, on a emporté la bière pour la faire fermenter chez nous, puis on a rapporté des bières finies afin de les offrir à l'association qui a repris le projet.

C'était notre premier brassin public avec cette structure, un peu notre première sortie. L'association est en fait née un mois après ce premier brassin ! Au moment où nous avons décidé de venir à Mons, nous nous intéressions à la question de l'implantation brassicole en Belgique. On en-

tend souvent que la bière vient de Belgique, alors qu'en réalité, il n'y reste plus que quatre planteurs de houblon en Belgique, trois flamands et un wallon, et que plus aucun malt ne vient d'ici. Le malt des bières dites belges vient parfois du nord de la France, sinon de Tchéquie, et dès qu'il porte le label Bio, c'est qu'il vient d'Amérique du Sud.

Notre projet projetait originellement de planter du houblon au Jardin : nous l'avons fait, mais il n'a pas pris ! C'est toujours un peu hasardeux, on ne sait jamais, ça reste une plante. Nous avions prévu deux brassins : le premier pour lancer la machine, et le deuxième qui aurait dû se faire avec le houblon ayant poussé sur place. Nous l'avons planté après le premier brassin, et l'équipe de jardiniers devait s'en occuper. Celui que nous avons finalement utilisé venait de Belgique. Nous sommes restés dans le local : le malt, lui, venait d'une malterie belge, même si le produit de base n'était pas belge.

LA PARTICIPATION DU PUBLIC

Nous avons fait les brassins en public, il y avait du monde ! Pour la dégustation aussi, évidemment. On ne peut pas dire que les brassins soient vraiment réalisables sur un mode participatif, parce qu'il s'agit quand même d'une machinerie où il y a du gaz, de l'eau bouillante, des choses dangereuses. C'est plus ludico-pédagogique : on fait goûter à différentes étapes, on discute, on explique, on parle bière. Les enfants se sont occupés de moudre le grain, c'est un des seuls moments du processus où on peut facilement faire participer du public.

Il y a eu aussi du monde pour nettoyer les bouteilles ! Pour le premier brassin, beaucoup de gens ont ramené des vieilles consignes, qu'on a nettoyées et réutilisées. C'était participatif à son échelle. En fait, il n'y a pas grand chose à faire quand on fait un brassin, il s'agit surtout de surveiller les cuves et de vérifier que tout se passe bien.

LES INGRÉDIENTS

Chaque brassin avait son ingrédient spécifique : nous nous sommes promenés dans le Jardin Suspendu, et nous avons découvert le petit jardin de plantes aromatiques. Ce n'était pas prévu, au début. On a pioché là dedans, dans ce qui était le plus beau à ce moment là. Pour le premier brassin c'était la mélisse, pour le second la verveine. Ça donne un petit goût, évidemment, pas comme une bière vraiment aromatisée à la mélisse, mais

La Bière Perchée (pour 74 litres de bière)

INGRÉDIENTS

- ☞ 120 litres d'eau
- ☞ 20 kg de malt Pils 3 EBC
- ☞ 280 g de malt chocolat light 450 EBC
- ☞ 280 g de malt caramber 120 EBC
- ☞ 100 g de houblon cascade
- ☞ 150 g de houblon Nether Brewers
- ☞ 70 g de petit citron amer type africain
- ☞ 50 g de mélisse 30gr d'irsch moss
- ☞ 2 sachets de levure safale S-04
- ☞ 592 g de cassonade

PRÉPARATION

1. Empatage du malt concassé de 45 minutes avec 60 litres d'eau à 68°C.
2. Rinçage du malt avec 60 litres d'eau à 82°C.
3. Ébullition du mout de 70 minutes avec :

- ☞ À 0 minute : 100 g de houblon cascade.
- ☞ À 50 minutes : 75 g de houblon Nether Brewers, 70 g de petit citron amer type africain, 50 g de mélisse.
- ☞ À 60 minutes : 75 g de houblon Nether Brewers, 30 g d'irsch moss.

4. Transfert dans le fût de fermentation à une température de 36°C, ajout des deux sachets de levure.
5. Sept jours plus tard, lors du changement de fût : ajout de 30 g de mélisse pour une infusion à froid.
6. Cinq jours plus tard, lors de la mise en bouteille :

- ☞ Ajout de 592 g de cassonade
- ☞ Dilution dans 500 ml d'eau pour la refermentation en bouteille (8 g par litre).

Dégustation une semaine plus tard au minimum.



quand même un peu plus citronné ou herbacé. La menthe était aussi très belle, mais une bière à la menthe, on n'a pas osé !

PASCAL LAZARUS,
RACCOON BREWERY

A Beer for Hanging

Pascal lives in Leuze and Thierry in Lille. Together they started Raccoon Brewery, a micro-brewery that brews for events or on request. The “Bière Perchée” (sitting beer) was the first to come out of their nomadic brewery: on 13th June, they brewed 70 litres of beer with lemon balm from the Garden, then collected bottles and drew up the label (thank you Audrey Buchot!). On 4th July was the bottling and on the 18th, the tasting. The bière perchée has a beautiful amber colour and, being so fresh, foams well!

FIRST CONTACTS

A mutual friend from Strasbourg put us in touch with the Commissaires Anonymes. I come from Strasbourg too, so we met for the first time in a café.

I arrived somewhat suspicious, having already been involved in projects that were supposedly participative, with architects. I expected to find a project run by people who liked building things without any real interest in forming links with the local community. Quite the opposite, I have been enthralled by the dynamics of this project!

THE BRASSIN

We came once to brew, then a second time to bottle the contents of the first brassin — the receptacle for brewing beer. Throughout the fermentation phase, which lasts three weeks, the cask stayed in its place in the Garden. Then we came to do the tasting, then back a fourth time for the second and final brew. On this occasion we took the beer away to ferment at our place, bringing it back when it was ready, to give to the association who took over the project.

This was our first public brassin using this structure, and in a way our first public launch. The association was in fact started a month after the first brassin, and we already had been interested in the matter of brewing practices in

Belgium. You often hear people say that beer comes from Belgium, but in reality there are now no more than four hops growers there — three Flemish and one Walloon — and no more malt is produced in Belgium. So-called Belgian beer malt comes sometimes from the north of France, if it isn't Czech, and as soon as you see an organic label, it has come from South America.

Our project was originally intended to plant hops in the Garden: we did, but it didn't take! It's always a risk, since you never know with plants. We had planned two brassins, the first to launch the machine and the second would have been with our homegrown hops. We only planted them after the first batch and the team of gardeners were looking after them. The hops we used in the end did come from Belgium. We kept things local: the malt actually came from a Belgian malthouse, even if the base product wasn't Belgian.

PUBLIC PARTICIPATION

We made the batches in public, and there were so many people! For the tasting too, obviously. You couldn't say that the brassins were really practical on a participative basis, because they're still machines with gas, boiling water and dangerous parts. It's more play-teaching: you taste at different stages, discuss, explain and speak about beer. When the kids are busy grinding the grain, that is one of the only moments when you can happily get participants involved.

There were also plenty of people to clean the bottles. For the first batch, many people brought old bottles with them, clean and ready to reuse. That's participative on a certain scale. Really, there is not so much to do when brewing — it's mostly just a case of keeping an eye on the tanks to be sure that everything is going ok.

THE INGREDIENTS

Each batch had a specific ingredient: we strolled in the Hanging Garden where we found a little area of aromatic plants. We hadn't thought of this in the beginning. We picked them there and then, taking what was best at that moment. For the first batch it was the lemon balm, then vervain for the second. It gave a slight taste, noticeable, but not like a beer flavoured with lemon balm, but rather just zesty or herby. The mint was also very nice, but we didn't dare try mint beer!



Les Cooktivistes

Quand on cuisine au Jardin Suspendu, les enfants décortiquent les noix joyeusement, nomment et mesurent les ingrédients en anglais, et jouent au milieu des arbres pendant que les préparations cuisent au four... Les recettes nous invitent à inventer avec les restes, à choisir des produits bio, locaux et saisonniers, à retrouver le goût de la Nature. « Cook with Danielle » nous livre quelques secrets...

Parfait Aux Fruits De Saison Et Granola Maison (nous avons fait les mesures 'au pif')

Pour le granola maison :

1. Préchauffer le four à 170°C (ou adapter à moins chaud si on a un peu plus de temps). Verser dans un grand bol des flocons d'avoine avec une pincée de sel, une cuillère à soupe de cannelle, des poignées de fruits secs (noix...), une ou deux cuillères de sucre. Dans un petit poêlon, faire fondre (douceement !) du beurre (de la Ferme du Moulin, bio à Grosages !) Ajouter un peu de sucre ou miel si désiré. Verser le beurre dans le bol de flocons et mélanger le tout.
2. Etaler le mélange dans une couche de 1 à 2 cm d'épaisseur dans un plat allant au four. Enfourner pendant 45 min, et sortir pour tout mélanger et refaire la couche toutes les 10-15 min.

3. surveiller pour ne pas brûler la préparation, surtout les bords. Ne pas mélanger quand c'est fini. Laisser refroidir sans briser la couche pour avoir des morceaux.

Pendant la cuisson, préparer les fruits de saison et le yaourt :

4. Rincer, équeuter ou couper les fruits si nécessaire. Nous avons des mûres de saison, glanées à Havré.
5. Ajouter une cuillère de miel (ou pas) à un gros pot de yaourt de ferme bio (la Ferme du Moulin encore !).

Assemblage :

Dans des verres, empiler le yaourt, les fruits et puis le granola en couches une ou deux fois selon la place dans vos verres. Bon app !

Cake À (Chut !...) La Courgette

On ne devinera jamais l'ingrédient "secret" de ce cake sucré. Une manière de manger des légumes sans s'en rendre compte, et d'écouler le stock de courgettes parfois inépuisable quand elles poussent dans le jardin...

INGRÉDIENTS

- ☞ 3 tasses de farine d'épeautre demi complète de la Ferme Fourmanoy (ou farine blanche)
- ☞ 1 cuiller à café de sel
- ☞ 1 cuiller à café de bicarbonate de soude
- ☞ 1 cuiller à café de poudre à lever / levure chimique
- ☞ 3 cuillers à café de cannelle
- ☞ 3 œufs (de nos poules!)
- ☞ 1 tasse d'huile (huile d'olive, huile de coco voire du beurre donneront des résultats différents mais tous bons)
- ☞ 2 tasses de sucre (un mélange de canne et de coco pour un index glycémique moins élevé)
- ☞ 3 cuillers à café d'extrait de vanille (ou sucre vanillé maison)
- ☞ 2 tasses de courgette râpée
- ☞ 1 tasse de noix

PRÉPARATION

1. Préchauffer le four à 170°C.
2. Dans un bol, mélanger les ingrédients 'secs' : farine, sel, bicarbonate, levure, cannelle.
3. Dans un deuxième bol, mélanger les œufs (entiers, mais cassé dans un récipient à part), l'huile (doucement fondue au préalable si beurre ou coco), le sucre et la vanille.
4. Mélanger le contenu des deux bols, puis ajouter la courgette et les noix. (Nous avons tout mélangé à la cuillère, sans mixeur/batteur électrique)
5. Verser la préparation dans des moules à muffin (ou moule à tarte, cake...). Enfourner 15 min pour des muffins, ou jusqu'à 45 min pour un cake. Dans tous les cas, vérifier la cuisson avec un cure-dents : il sortira plutôt propre quand c'est prêt.



Barres Et Médailles Énergétiques

Recette sans sucre ajouté, sans lactose, sans gluten...

INGRÉDIENTS

- ☞ 100g fruits secs, mixés au robot (noix, amandes, noix de cajou, noisettes ...)
- ☞ 100g fruits séchés (pruneaux, raisins secs, dattes,...)

PRÉPARATION

1. Ajouter éventuellement d'autres goûts : cannelle, cacao, noix de coco...
2. Mixer au robot un peu à la fois, en laissant reposer le moteur. Laisser des morceaux - ne pas mixer en pâte homogène. Selon les ingrédients qu'on a choisis, la pâte sera plus ou moins collante. Les barres étant un peu plus difficile à réaliser, nous avons pressé ce mélange dans des moules à muffin en silicone pour faire des médailles.
3. Idéalement on laisse au frigo pour mieux laisser la préparation se figer (1 à 24 heures).



Et il y a eu aussi des pancakes, des barres de céréales aux épices, de la glace maison, du crumble aux fruits des bois, des cookies de cowboys, du Nutella maison, des sucettes aux tomates cerises, et bien d'autres choses...

SUZANNE LABOURIE

La Cuisine du chantier

Mai 2015, le chantier bat son plein. Les premiers visiteurs découvrent un projet complexe dont tous les rouages sont rendus visibles. Visseuses, ordinateurs, travaux de plomberie, linge qui sèche, tous les acteurs du projet participent directement, par leur présence jour et nuit sur le site, à la narration qui sous tend «Mon(s) Invisible». Mais bien qu'ouvert aux curieux, le chantier est intimidant et n'invite pas toujours à la discussion. Comment valoriser ce temps du projet en proposant très tôt un modèle convivial ouvert sur l'extérieur ? Les Commissaires Anonymes s'engagent au coeur même du tourbillon quotidien du chantier : la cuisine.

La mise en place d'une cuisine temporaire est une priorité pour la vie sur le chantier, avant même la construction des chambres, des toilettes et de tout le reste. L'objectif : pouvoir faire le plus rapidement possible des temps de pause, avec des repas préparés et consommés directement sur le site. Un défi particulier, car l'équipe tente d'aménager un terrain quasiment vierge avec des infrastructures très spécifiques: alimentation en eau et gestion des eaux grises, électricité, électroménager, rangements, ustensiles... La cuisine représente une introduction à la complexité du projet, en termes de construction mais également d'aménagement et de logistique. Au bout de cinq jours, l'équipe peut enfin cuisiner dans le Jardin.

Cécile Roche Boutin des Commissaires Anonymes prend en charge la production des repas dans son ensemble, de la conception des recettes à la vaisselle, tâche partagée chaque soir avec l'ensemble des constructeurs. Une logistique très lourde au quotidien, contrebalancée par des moments très humains: détente et reconnaissance, pendant les temps de repas, mais également discussions et partage avec les quelques curieux ayant triomphé de leurs premières timidités et de la montée des escaliers.

La décision de Cécile de s'investir en cuisine, dans un rôle mixte, vient en partie d'un désir de

vivre une expérience la plus proche possible de celle du reste de l'équipe. Naturellement, les Commissaires Anonymes ont investi le préau comme lieu de travail dès que possible. Grâce à cette cohabitation, la communication est plus immédiate, les temps de pause et de détente valorisés pour partager doutes, difficultés et progrès. La synergie avec l'équipe de construction s'en trouve améliorée, et, dans l'esprit du projet, la frontière traditionnelle entre conception et réalisation, Commissaires et constructeurs, bureau et chantier, s'en trouve estompée. Cécile, prenant en charge la cuisine, se propose de pousser cette réflexion encore un pas plus loin: la cuisine tout comme l'ordinateur sera un levier décisif du projet.

De fait, elle facilite les premiers contacts et permet d'ouvrir le projet très tôt au voisinage. Cécile précise « La cuisine, c'est un bon prétexte pour rentrer en contact, mais aussi pour s'investir. En fait, cela permettait aux visiteurs de se projeter plus facilement: si on peut faire la cuisine dans ce lieu, on peut faire la fête des voisins. C'était un moyen de dire à toute la rue que le projet était ouvert à tous. Ensuite nous avons pu organiser la fête d'inauguration et inviter tous les voisins plus naturellement, pour entamer les discussions sur l'avenir du projet. » La cuisine se partage, elle se pratique en famille ou entre amis, elle valorise des rapports humains de convivialité qui font la valeur d'un tel projet, et surtout, au quotidien, elle rassemble autour d'une table. Les repas sont partagés avec partenaires associatifs et institutionnels, artistes venus en repérage et voisins curieux, et favorise les échanges informels.

La cuisine évolue avec le projet. D'un outil de chantier, temporaire, toute en bâches, construite en quelques jours par Samuel Boche, la cuisine évolue vers la fin du chantier, grâce au travail de Patrick Hubmann, en cuisine-bar ouverte sur l'espace de vie, d'ateliers, d'apprentissage et de détente qu'est le préau. Cette nouvelle cuisine de configuration beaucoup plus classique, modifie à son tour les rapports entre cuisiniers et usagers et permet de s'interroger sur le rôle du collectif. Le cuisinier, expert, pressé, portant la responsabilité de nourrir une équipe, devient barman, oriente, informe et laisse la place de plus en plus souvent aux voisins devenus habitués des lieux.

SUZANNE LABOURIE

The Building Site Kitchen

May 2015 and construction is in full swing. The first visitors come to find a complex project, of which all the cogs are on show. Screwdrivers, computers, plumbing works, drying laundry, all the protagonists of the project are directly involved, through their presence on site night and day, in the narrative that underpins "Mon(s) Invisible". But although it may be open to the curious, the building site can be intimidating and doesn't always invite discussion. How to add value to this stage of the project by putting forward very quickly a convivial model of openness to the outside? The Commissaires Anonymes entered straight into the very heart of the everyday whirlpool of this site: the kitchen.

Installing a temporary kitchen is a priority for life on the building site, even prior to building bedrooms, toilets and everything else. The objective: to enable moments of pause as soon as possible, with meals prepared and eaten there on site. A particular challenge, because the team tries to lay out an almost untouched plot of land with very specific infrastructures: a supply of water and the management of wastewater, electricity, appliances, storage and utensils... The kitchen represents an introduction of complexity to the project, in terms of both construction and equally organisation and logistics. After five days, the team was finally able to cook in the Garden.

Cécile Roche Boutin from the Commissaires Anonymes took charge of meals for the group, from recipes to the washing up, a task shared each evening among the team of builders. It was very difficult to coordinate on a daily basis, but that was offset with very personal moments: relaxation and gratitude during mealtimes, but also discussions and exchanges with the few curious ones who overcame their initial shyness to climb the stairs to the site.

Cécile's decision to get involved in the kitchen, in a varied role, arose in part from a wish to experience the greatest possible proximity to the

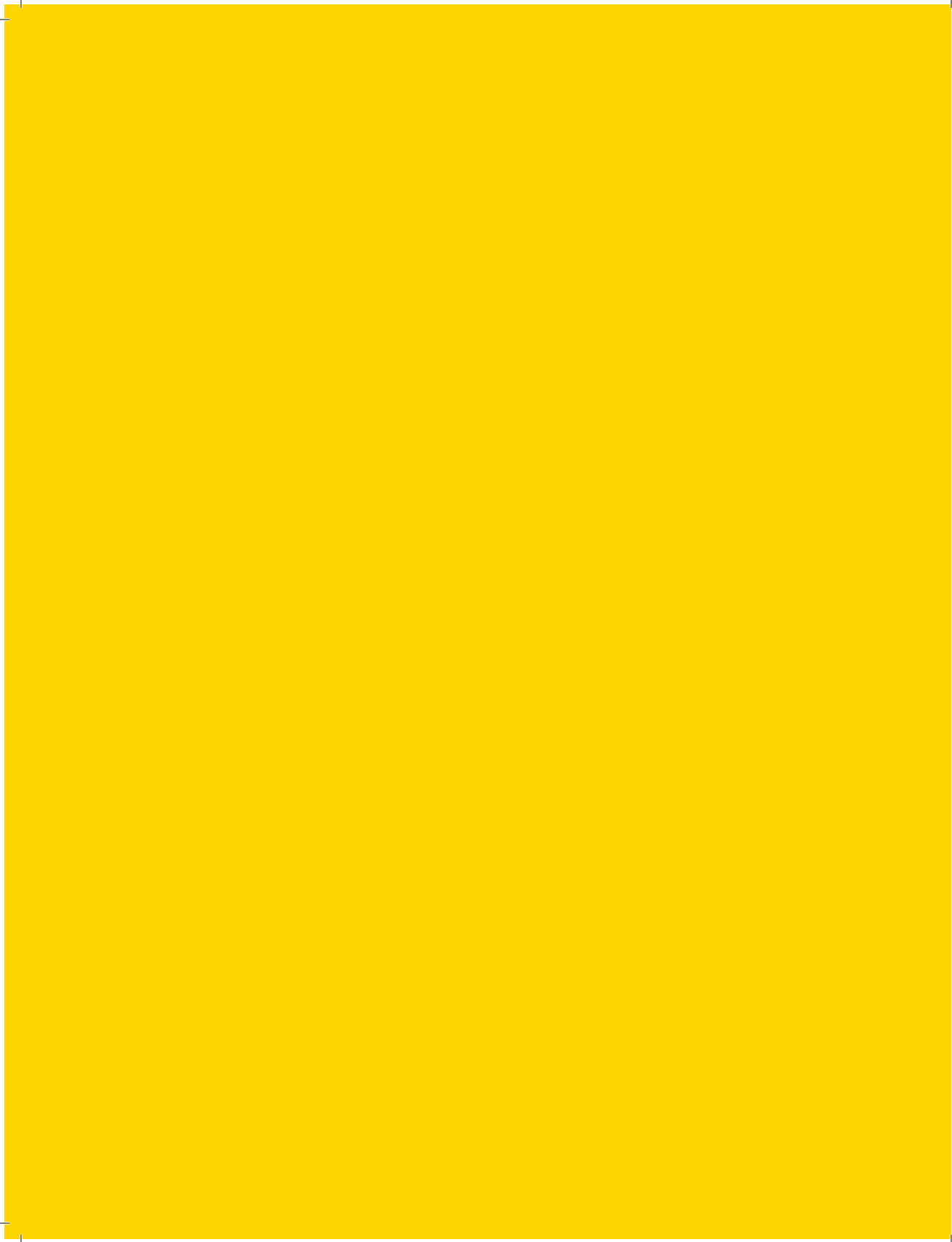
rest of the group. Of course, the Commissaires Anonymes took on the covered area of the yard, the préau, as a working place as soon as possible. Living alongside one another, communication was more immediate, moments of pause or relaxation came to become valuable for sharing doubts, difficulties and progress. The collaboration with the construction team improved, and in the spirit of the project, the traditional boundaries between conception and realisation, curators and builders, office and building site, came to be blurred. By taking charge of the kitchen, Cécile proposed pushing reflections even further; like the computer, the kitchen would be a decisive lever of the project.

Indeed, it enabled the first contact with the neighbourhood, opening up the project very early on. Cécile explains, "The kitchen is a good pretext for making contact, but also for getting fully involved. In fact, it allows visitors to imagine their place there very easily: if you can cook in this place, you can have neighbourhood gatherings. It's a means for saying to the whole street that the project is open to all. Then we were able to organise an opening party and invite all the neighbours more naturally, to open up conversations around the future of the project." The kitchen is shared, used by families or between friends, enhancing human relationships of conviviality, wherein lies the value of such a project, and in particular, it brings people together around a table on a daily basis. Meals are shared with association or institutional partners, artists scouting the place out and curious neighbours, and as such, they privilege informal exchanges.

The kitchen evolved with the project. From being a tool of the building site, temporary and wrapped in tarpaulin, built by Samuel Boche in just a few days, the kitchen evolved towards the end of the construction works, thanks to the work of Patrick Hubmann, into a kitchen-bar that opened out onto the space for living, studio works, learning and relaxation, which was the préau. This new kitchen, with its much more traditional layout, in turn began to alter relationships between the cooks and the users and allowed the group to interrogate the roles of the collective. The task of the chef, for example, evolved with time. At first a technical expert providing food for the whole team under time pressure, he or she would soon become the barman, or start directing and informing visitors more generally, leaving more and more space for neighbours to take over the place as they got used to the project.



Panonceau à l'intention des utilisateurs de la cuisine / A sign for the kitchen users



Le Four à Pain

The Bread Oven

En investissant un jardin situé au-dessus d'une ancienne Boulangerie militaire, rue de la Boulangerie, on ne pouvait pas vraiment faire l'impasse sur le pain. Les « Compagnons du Levain » se sont constitués pour l'occasion. Ils ont construit un four à bois traditionnel et animent chaque dimanche un atelier pour partager le goût, les secrets et la philosophie du pain au levain.

Moving into a garden situated above a former military bakery, on the rue de la Boulangerie, one can't really avoid the subject of bread. The "Compagnons du Levain" or "Sourdough Companions" were formed out of this occasion. They built a traditional wood oven and every Sunday they brought to life an atelier for sharing the taste, secrets and philosophy of sourdough bread.



LUCIE BUNDALO

Le Pain Quotidien

Tous les dimanches, une odeur de pain chaud et savoureux envahit les moindres recoins du Jardin et fait frémir les babines des promeneurs. Les Compagnons du Levain sont en place, et transmettent à leurs apprentis les secrets de la fabrication du pain. Quand les miches fumantes sortent du four, on les déguste avec une petite sauce à base d'huile d'olive et de romarin, une tapenade maison et un bon verre de vin de sureau.

Les Compagnons du Levain, c'est au départ une bande d'amis, qui ont en commun le goût de faire leur pain au levain eux-mêmes. Quand nous les contactons pour participer au projet du Jardin, ils décident de se lancer dans l'aventure (même si ladite aventure leur semble un peu floue au début – et en effet, elle l'est !). Ils conçoivent et construisent un four à bois traditionnel qui devient une des stations emblématiques du Jardin. Et ils inventent un concept d'atelier assez unique, pour permettre aux participants d'apprendre à faire leur pain eux-mêmes, et de repartir à la fin avec un pain cuit dans le four du Jardin, une pâte prête à cuire chez eux, un petit pot de levain pour retenter l'expérience et un livret d'explications et de recettes.

« LE LEVAIN, C'EST MAGIQUE »
XÉNIA, MEMBRE DES COMPAGNONS
DU LEVAIN

En boulangerie, le levain est cette matière étonnante qui sert à faire « lever » le pain et à lui donner sa densité, sa mie irrégulière et son goût particulier. Il s'agit tout simplement d'un mélange de farine et d'eau ayant fermenté grâce aux ferments naturels présents dans la farine et aux bactéries présentes dans l'air (et non par l'apport de levure industrielle). La légende dit qu'il viendrait d'une pâte oubliée, puis cuite au lieu d'être jetée. Les galettes légères qui levèrent à la cuisson furent bien meilleures que celles qu'on connaissait alors...

Au-delà du gout inimitable qu'il confère au pain, de la multitude de possibilités qu'il offre (piz-

zas, foccacia, crêpes...), des qualités pour la santé (la fermentation lactique est très bonne pour la digestion), le levain, c'est aussi une philosophie :

- ❑ Une manière de sortir du circuit commercial pour revenir vers le « faire soi-même », réfléchir à son mode de vie et maîtriser son alimentation.
- ❑ Une occasion de partager, car il se multiplie et qu'on peut démarrer son propre levain à partir d'un échantillon donné par quelqu'un d'autre.
- ❑ Un rapport différent à la nourriture aussi, puisque c'est une matière vivante dont on doit prendre soin et qui sert de base à l'alimentation.

Les Compagnons ont l'habitude de donner un nom à leur levain : le premier de Xénia s'appelait « Emile », et quand il est mort (malgré ses tentatives de réanimation), Denis lui a donné un peu du sien pour qu'elle continue, et elle l'a baptisé « Jean-Jacques ». Des prénoms de philosophes, comme un clin d'œil à la dimension philosophique contenue dans la pratique du pain au levain.

LE FOUR À PAIN,
LIEU DE CUISSON,
DE DISCUSSION,
ET DE DÉGUSTATION

Le four à pain du Jardin Suspendu est conçu à base de briques et dalles réfractaires pour le revêtement intérieur qui est en contact avec les flammes, des matériaux céramiques produits dans la région. Afin d'avoir un rendement thermique optimal, le four est isolé par un lit de briques isolantes légères sous la sole réfractaire, et un « couvercle » en torchis (paille/sable/argile) est posé sur une nappe céramique isolante. Ce torchis donne au four une forme arrondie rappelant l'esthétique des fours à pains traditionnels.

Dans un premier temps, on chauffe la masse du four en y réalisant une flambée de bûches de bois. Classiquement, l'entrée d'air et la sortie des fumées se font par la porte du four. Quand le four est chaud (voûte à +/- 400°C), les cendres sont évacuées, les aliments à cuire (pain, pizza) sont enfournés et la porte est fermée. En fin de cuisson, les aliments cuits sont retirés et le four peut être réchauffé pour un nouveau cycle. Devant le four, une grande table en bois et des tabourets permettent de patienter en discutant. Le « cendrier » du four (le recoin où on déverse les cendres avant d'enfourner les pains) est aussi conçu comme un barbecue d'appoint pour faire rôtir quelques grillades fort appréciées au moment de la sortie des pains.

LUCIE BUNDALO

Our Daily Bread

The Bread Oven

172

Our Daily Bread

Every Sunday, the smell of fresh bread, hot and delicious, fills the furthest corners of the Garden and makes the lips of passers-by tremble. The Compagnons du Levain are here, and they are passing on the secrets to making bread. When the steaming bloomers come out of the oven, they're tasted with a little sauce with a base of olive oil and rosemary, a homemade tapenade and a good glass of elderberry wine.

The Compagnons du Levain arose out of a group of friends who all have a taste for making sourdough themselves. We contacted them to participate in the Garden project and they decided to get stuck into the adventure (even if that adventure seems to be a bit vague to them — well, it is!). They conceived and built a traditional wood oven, which became one of the defining features of the Garden. And they came up with a concept for a pretty unique atelier, to allow participants to learn how to make their own bread, and to leave with a loaf baked in the oven of the Garden, dough ready to be baked at home, and a small pot of yeast to reattempt the experiment as well as a book of explanations and recipes.

**“SOURDOUGH, IT’S MAGICAL”
XÉNIA, MEMBER OF THE COMPA-
GNONS DU LEVAIN**

In a bakery, a sourdough culture is an astonishing substance that makes bread rise, it gives it density, an irregular crumb and a special taste. It’s a case of mixing flour and water, which ferments thanks to the natural fermenting agents in the flour and the bacteria in the air (and not by the addition of industrial raising agents). The story goes that sourdough came from a forgotten dough that was subsequently cooked instead of being thrown away. The light pancakes which rose as they were baked were much better than any they had known before...

Beyond the unique taste that it gives to the bread, the many options that it offers (pizzas, focaccia, crêpes...) and health benefits (lactic ferment is very good for digestion), sourdough is also a philosophy:

- ❑ It is a means of escaping the commercial cycle in order to go back to “doing it yourself”, reflecting on one’s mode of living and taking charge of one’s nutrition.
- ❑ It is an opportunity to share with others, because the dough multiplies and you can start making your own bread from a sample given to you by someone else.
- ❑ It gives you a different relationship to food too, because it’s a living material that you can take care of and which serves as the basis for nourishment.

The Compagnons have even started naming their sourdough cultures: Xénia’s first culture was called “Emile” and when he died (in spite of their best efforts to revive him), Denis gave her a bit of his so that she could continue, and this became “Jean-Baptiste”. The first names of philosophers, to give a nod to the philosophical dimension contained within the practices of sourdough bread.

THE OVEN, A PLACE OF COOKING, DISCUSSION AND TASTING

The oven in the Hanging Garden was made on a base of bricks, with resistant slabs to cover the inside surfaces that come into contact with the flames. These ceramic materials are produced in the region. For the optimum thermal output, the oven is insulated by a bed of light, insulating bricks under the resistant ground, and a wattle and daub “lid” (straw/sand/clay) is placed on the insulated, ceramic layer. The lid material also serves to give the oven its rounded shape, reminiscent of traditional bread ovens.

Initially one heats the whole of the oven with a log fire. Typically air enters and smoke leaves by the door of the oven. When the oven is hot (chamber at +/- 400°C), the embers are taken out and that which is being baked (bread, pizza) can be put in the oven and the door closed. Once baked, the foodstuffs are taken out and the oven can be reheated for another round. In front of the oven, a huge wooden table with stools offers a place to wait in discussion. The “ashtray” of the oven (the recess where the cinders are poured out of the oven before putting in the bread) is also seen as a supplementary barbecue for grilling food, which is always well appreciated as soon as the bread comes out.



Préparation de la pâte / Preparing the dough



Atelier pain l'après-midi / Afternoon bread workshop



Pétrissage / Kneading the dough



SUZANNE LABOURIE

Entretiens au Levain



Le pain comme outil de collaboration et d'échange : Johanna Dehio profite de la semaine de workshops Mons Diffusion pour proposer au groupe d'explorer ensemble la relation des individus aux activités pratiques. Elle organise une série d'exercices et d'entretiens autour de la préparation manuelle du pain au levain cuit au four.

Forte de sa propre expérience, Johanna est consciente du temps et de la détermination nécessaires à la confection d'une pâte à pain au levain. Le levain est une matière vivante et fragile, et il faut le nourrir quotidiennement d'eau et de farine. Sans cette attention régulière, il peut se gâter et « mourir », auquel cas il faut recommencer à zéro avec un nouveau levain. Le workshop de Johanna se propose d'explorer l'idée que s'investir dans un suivi et un soin quotidien, du levain ou d'autre chose, peut avoir un impact fort sur le bien être d'un individu.

Considérant les moments partagés de préparation des aliments comme des outils de communication, elle invite deux fois par jour un membre du workshop Mons Diffusion à se joindre à elle pour nourrir le levain. La mission : incorporer lentement l'eau et la farine au mélange existant. Ce faisant, elle amène chacun à réfléchir sur ces moments spécifiques de la journée, où l'activité pratique ne fait pas toujours appel à l'intellect. Les mains dans la pâte, on profite d'un moment diffus, presque distrait, où les pensées vont et viennent par elles-mêmes, où les problèmes sont réglés inconsciemment, presque comme lorsque l'on dort, que l'on rêve ou que l'on médite. Quand est-ce que l'on s'autorise ces moments ? En marchant, en conduisant, en cuisinant, ou peut-être en faisant la lessive ? Johanna invite à méditer sur l'importance de célébrer ces moments d'automatisme accidentels, malgré leur apparente trivialité.

Les Entretiens au Levain permettent d'aborder un second sujet, celui de la relation de consommation au pain, un élément présent dans l'alimentation de la plupart des gens. Où achète-t-on le pain ? S'intéresse-t-on à sa provenance, et à celle des ses ingrédients ? Quelle importance donne-t-on à son goût ? Quelle quantité de travail nécessite sa production ? Par qui, et où ? Au delà du sujet du pain, c'est la question de la consommation alimentaire en général qui est posée, et celle d'une relation saine à l'alimentation et à ses moyens de production.

Ces Entretiens au Levain, moments intimes de face à face, sont complétés par deux moments partagés par l'ensemble du groupe. La préparation de nourriture y sert, une fois de plus, de prétexte pour réfléchir et échanger sur le thème de la dynamique du collectif. Le premier soir du workshop, chaque participant est invité à se présenter au moyen d'une pizza-portrait, en piochant parmi de nombreux ingrédients mis à disposition et en essayant de donner au groupe une idée de sa personnalité ou de son état d'esprit du moment :

doux, épicé, vert, rouge, homogène, chaotique... Après toute une semaine d'échanges intensifs et de vie en communauté, le jeu est inversé et les participants doivent alors préparer un pain au levain présentant un autre membre du groupe. Variant les ingrédients, le goût, la couleur, la forme et la taille du pain, ils s'efforcent de présenter, lors d'une cérémonie improvisée, un pain qui raconte ce qu'ils savent de cette personne, ce qu'ils ressentent à son égard, ou encore ce qui est resté non-dit ou privé, et qui laisse le champ libre à l'imagination. La soirée s'allonge en discussions sur la collectivité et les perspectives communes du groupe, tandis que les pains sont découpés et que la cérémonie se transforme en apéritif.

en

SUZANNE LABOURIE

Sourdough Talks

Bread as a tool for collaboration and exchange: All through the Mons Diffusion week, driven by an interest in the relationship of people to the practical doing, Johanna Dehio organized a range of exercises and talks around the manual preparation of wood fired sourdough bread.

All through the Mons Diffusion week, driven by an interest in the relationship of people to the practical doing, Johanna Dehio organized a range of exercises and talks around the manual preparation of wood fired sourdough bread.

Through her own experience of making dough for baking bread, Johanna became aware that it requires a certain amount of time and commitment. Every day, in order to keep the sourdough alive, it needs to be «fed» with a certain amount of water and flour. Without this daily attention, the dough can go bad and «die», in which case you have to start all over. The workshop aimed to explore the idea that being involved in the care of something can have a strong impact on one's well-being.

Building on her own experience of using collective food preparation as a tool for communication, Johanna invited members of the Diffusion Workshop to join her one after the other, every day, to feed the dough and reflect on their relationship to those moments of practical activity where the brain doesn't necessarily have to join in. Having the hands in the dough is a particular sensorial moment of being unfocused, letting thoughts

come freely, solving problems unconsciously, almost like sleeping, dreaming, resting or meditating. When do we allow these moments to arise? While walking or driving, cooking, or taking care of the laundry? We all have such packed daily lives that we sometimes forget to leave much space for these accidental moments along the way.

Another topic is our relationship to bread as consumers, a component of most people's diets: Where do we buy our bread? Does it make a difference whether the ingredients are local or have gone a few time across Europe before we get them in our hands? How important is the taste? How much work is included in the production, where and by whom? Beyond the topic of bread, the talks tackle the question of food consumption in general and of a healthy relationship to what we eat.

These intimate «Sourdough Talks» are supplemented by two moments shared by the group, where food preparation is used as a tool for reflection and communication about the communal dynamic. During the first evening, the participants are asked to present themselves through a pizza made from a wide range of ingredients, giving an impression of who they are or how they feel: sweet, spicy, green, red, homogenous, chaotic... After a week of sharing daily life as well as an intense communal exploration of what it means to learn and experiment together, the participants were invited to get their hands into the dough and bake again, this time a sourdough loaf baked in the wood oven. Choosing the ingredients added to the bread dough and thereby creating variations in the taste, color, size and shape, they tried their best to offer to another team member a personal bread that would tell what they have learned about that person, how they feel towards them, and sometimes also the unspoken and the private, which must be left to speculation. There was plenty of time for reflection and sharing common issues as the workshop faded out into an evening apéritif.

Le Préau

The Préau

Le préau est la partie ouverte de la cuisine, aménagée de grandes tables à usages multiples. Le terme « cuisine » est à comprendre au sens large : un espace où conserver et préparer les aliments, où travailler sur l'ordinateur près de la prise de courant, mais surtout où rester au cœur de l'activité et des nombreux ateliers proposés : illustration, radio, impression de t-shirts ou d'affiches, confection de luminaires... Le préau abrite beaucoup du bouillonnement créatif du projet, de la naissance des idées à la table du repas, autour d'un verre avec les voisins, ou dans une conversation par mail avec un(e) artiste invité(e), à leur exécution en compagnie de tous ceux qui le veulent.

The préau is the open part of the kitchen, arranged with big tables that can have many functions. The term "kitchen" is taken in a broad sense: it is a space where one stores and prepares food, where one can work at the computer, close to the plug sockets, but where one can stay close to the heart of the creative action: illustration, radio workshop, printing t-shirts or posters, making luminaires... The préau hosts the creative bubbling of the project, from the birth of an idea at the dinner's table, around a drink with the neighbours, or in an e-mail conversation with an invited artist, to its implementation in the company of all those who want to join.



La Boîte à Lire

Ariane Thiry, comédienne montoise et amoureuse de littérature est venue nous trouver un matin. Son idée : installer une « free library » au Jardin. Des livres déposés, emportés, dévorés, échangés. Des histoires qui voyagent et se recyclent. Des lecteurs qui partagent.

Le principe est simple : un espace autogéré dans un coin, quelques étagères, deux-trois coussins et des livres. Chacun est libre de laisser un ou plusieurs livres qu'il a déjà lu(s), et d'en prendre de nouveaux. Tout est gratuit. Il n'y a pas d'obligation de donner pour prendre.

L'idée est dans l'air du temps. Elle se raccroche à toute une série de micro-initiatives qui visent à inventer un nouvel art de vivre. Un petit geste, tout simple, capable d'amener à de grands changements. Un pas de plus vers une société moins mercantile où le don et le partage sont habituels. Une petite bouffée d'utopie.

Romans policiers, romans d'amour, polars et contes pour enfants côtoient le Petit Prince, Boris Vian, un 33 tours de Vivaldi et les recettes de cuisine de Ginette Mathiot. Si quelques-uns n'osent pas se servir spontanément, d'autres s'installent et bouquinent tranquillement. Certains laissent même des petits mots dans les pages, messages anonymes pour les suivants...

Il y a un côté mystérieux. Un livre est un objet particulier. Quand il nous a passionné, ce n'est pas évident de s'en séparer. Là, on le laisse à la disposition d'inconnus. On imagine le prochain lecteur tourner les pages à son tour. On se demande si il ou elle sera touché(e) comme on l'a été.

The Reading Box

Ariane Thiry, a comedian and literature lover from Mons, came to find us one morning. Her idea was to install a "free library" in the Garden. Books to be dropped off, taken away, devoured and exchanged. Stories that travel and are recycled.

The concept is simple: a self-run space off to one side, some shelves, two or three cushions and some books. Each person is welcome to leave one or however many books that they've already read, and to take new ones. Everything is free of charge. You don't have to give in order to take something.

The idea is in the spirit of the times. It is linked to many micro-initiatives, which seek to put forward a new mode of living. A small, very simple gesture, is capable of inciting great change. One more step towards a less mercantile society, where gifts and exchange are habitual. A little taste of utopia.

Crime novels, romances, detective books and short stories for children all mixed in with The Little Prince, Boris Vian, Vivaldi on 33 rpm and a Ginette Mathiot recipe book. If some are reluctant to go ahead and take for themselves, there are also others who just get stuck in for a quiet read. Some leave a few words in the margins, anonymous messages for the next person...

There is a mysterious side to this. A book is a very particular object. When we are infatuated with a book, we don't assume we will give it away. Here, we leave the book to people we don't know. We imagine the next reader turning the page. We ask ourselves if they will be touched, just as we were.

Ensemble, Teresa et Axel ont produit pour le Jardin Suspendu deux affiches, et un « Carnet Suspendu » mis à la disposition des visiteurs, pour s'exprimer sur leur expérience au jardin en le complétant, le coloriant, y dessinant, etc.

LE CARNET SUSPENDU

TERESA SDRILEVICH : J'ai trouvé le Jardin absolument stupéfiant ; l'aménagement mariait la fonctionnalité et l'utopie. J'ai tout de suite eu envie d'y revenir loger en famille. J'ai admiré les structures ainsi que l'investissement des résidents et participants aux différentes activités. Au laboratoire végétal s'ajoutait l'histoire fascinante du lieu et le charme de ses alentours, notamment le boulodrome situé au dessous, avec sa lumière verte et l'humidité que les membres – en général assez âgés – défient toujours.

Au début, Axel et moi étions un peu perdus par rapport au type de production le plus adapté à notre intervention, mais un heureux hasard nous a décidés : le risographe d'Axel, une machine qui permet d'imprimer en couleurs à partir de dessins séparés par teinte, se trouvait au même moment à Mons pour une autre activité. Cette machine nous a permis de donner rapidement une forme imprimée aux heures passées au Jardin. Nous avons décidé de produire un carnet que les gens puissent s'approprier par le dessin et par les mots. Ensemble, nous avons rassemblé nos idées et travaillé sur les objets visibles et invisibles du lieu.

Axel a dessiné les affiches et j'ai composé le carnet à la main et avec des lettres à transférer ; la machine nous a permis de produire en série. Agrafage et pliage en direct, et les personnes présentes commençaient déjà à remplir les pages...

AXEL CLAES : C'était une bonne idée de fabriquer un carnet à remplir. Les affiches pouvaient aussi être complétées. Teresa s'est appuyée sur ses expériences "Protestencil" (des workshops ouverts initiant les participants à la création au pochoir d'affiches politiques), et nous avons

pu trouver une forme assez libre pour que des non-dessinateurs se mettent à griffonner aussi. Ayant discuté avec Lucie, Mathilde et Alex, on voulait aller dans le sens d'un "après". Un après où une fois les artistes partis, les habitant(es) du quartier puissent continuer à produire du sens autour de ce jardin. Je suis d'ailleurs très curieux : Est-ce qu'aujourd'hui le four fonctionne toujours ? Les joueurs de pétanque font-ils du yoga ?

en

Together, Teresa and Axel produced two posters for the Hanging Garden, as well as one "Hanging Notebook", available for visitors, to allow them to express what they experienced in the Garden by adding to it, colouring in it, drawing in it, etc.

THE HANGING NOTEBOOK

TERESA SDRILEVICH: I found the place absolutely astounding: the layout complemented the functionality and the sense of utopia. I immediately wanted to come back and stay with my family. I could really appreciate the structures, as well as the residents' and participants' investment in different activities. Along with the laboratory-like garden was the intriguing history of the place and the charm of its surroundings, in particular the boules pitch below, with its green light and the humidity, which the members — many of whom were quite elderly — defied constantly. At the beginning, Axel and I were a bit lost in terms of the most appropriate type of production, but a happy accident brought us to a decision: Axel's risograph, a machine that allows you to print in colours based on drawings, separated by hue, happened to be in Mons at the same moment for another project. This machine allowed us to produce printed matter quickly during time spent in the Garden. We decided to produce a notebook that people could make their own with drawings and words. Together, we collected our ideas and worked on the visible and invisible parts of the site.

Axel designed the posters and I put together the notebook by hand with transfer letters: the machine made serial production possible. We





stapled and folded them there and then, and the people who were there already started filling in the pages...”

AXEL CLAES: It was a good idea to put together this notebook to be filled in. The posters could also be added to. Teresa drew upon her experience with the “Protestencil” (open workshops introduced the participants to the idea of creating political posters with stencils), and we were able to find a fairly free form so that those less apt at drawing could also sketch a bit. Having spoken with Lucie, Mathilde and Alex, we wanted to move towards the “afterwards”. An afterwards in which, once the artists have left, the residents of the neighbourhood could continue to find meaning in the Garden. Besides, I was just curious to know: Does the oven still work now? Do the petanque players do yoga?





JULIEN COURTIAL

Communication visuelle

The Préau

186

Visual Communication

Collaborateurs réguliers des projets Exyzt et constructLab, Julien Courtial et Gonzague Lacombe, graphistes d'action, sont invités à proposer un plan de communication ainsi qu'une charte graphique pour le Jardin Suspendu. Comment communiquer un projet constamment changeant et dont le résultat n'est ni prévu, ni prévisible ? Trois volets d'une participation aux nombreux tiroirs.

EN AMONT

Avant même d'intervenir au Jardin Suspendu nous avons longuement réfléchi au besoin de communication inhérent à ce projet. Nous avons commencé par mettre en place un système de logo, de site web, ainsi qu'une trame pour le Journal destiné à sortir régulièrement. L'idée était que les occupants du Jardin puissent produire facilement et rapidement des documents d'information à l'usage des visiteurs potentiels ou confirmés. Le Journal, tout comme le site Web, étaient conçus avant tout comme une trame, visuellement très reconnaissable, et facile à adapter pour pouvoir communiquer sur le programme du Jardin : à l'extérieur, la couverture pré-imprimée jouant sur la transparence et rappelant le contexte du projet et sa genèse, à l'intérieur, programme, photos et retours d'expériences changeant à chaque numéro. Au cours de l'été, plusieurs numéros ont été publiés.

Le logo a quant à lui été largement utilisé dans tous les supports de communication. Nous nous sommes reposés sur ce que nous savions du projet et des intentions de l'intervention de constructLab et des Commissaires Anonymes : la charpente en bois qui allait apparaître et le jeu constant, physique autant que figuré, entre le visible et l'invisible. Ce symbole fort des diagonales et des lignes verticales que l'on trouve partout dans l'architecture du Jardin et surtout dans sa partie visible depuis l'extérieur, nous l'avons repris pour créer une typographie spéciale jouant sur le visible et l'invisible, l'architecture influençant le graphisme et vice-versa...

PREMIÈRE VISITE PENDANT LE CHANTIER

Ma première visite en compagnie de Gonzague avait plusieurs buts : en premier lieu celui d'habiller l'Agora avec des éléments graphiques multicolores. Nous avons également pensé en amont du projet réaliser une installation typographique « Mon(s) Invisible » sur la façade du préau et des chambres, comme sur les dessins préparatoires, pour améliorer la visibilité depuis l'extérieur. Une fois sur place, nous avons convenu qu'une telle intervention dissimulerait trop la structure, et qu'il serait plus bénéfique pour l'identité du projet de la souligner par une installation graphique réalisée en adhésifs. De jour, la façade apparaissait tout simplement blanche, traversée de lignes de couleur. De nuit, grâce au plastique translucide, les lignes se dédoublaient avec l'ombre portée de la structure sur le le plastique blanc, le tout se retrouvant peuplé des ombres des habitants du jardin.

Nous avons également mis en place une signalétique directionnelle jaune indiquant divers points d'intérêt du jardin. Cette signalétique un peu folle, façon Alice au Pays des Merveilles, jouait sur le fait que l'espace végétal du Jardin est un peu flou, et que s'y perdre fait partie de la visite. Contrairement à d'autres installations réalisées sur d'autres projets, la signalétique n'avait pas pour but de s'appuyer seulement sur l'architecture, mais invitait les visiteurs à se déployer plus librement dans l'espace.

DÉBUT AOÛT, UNE SECONDE RÉSIDENCE EN IMPROVISATION

Notre résidence d'une semaine a été le théâtre d'ateliers centrés sur la production d'objets en sérigraphie : affiches, t-shirts... Le principal exploit de cette semaine fut de monter tout un atelier de sérigraphie de bric et de broc, sans matériel spécialisé, une belle preuve que ce type d'actions peut s'improviser un peu n'importe où et permettre un échange sur des projets graphiques.

Cette semaine était également celle de la résidence de Miguel et Maria, les illustrateurs, et des Oiseaux Sans Tête. Nos projets s'inspirant les uns des autres, nous nous sommes trouvés un thème graphique commun, celui des animaux, et avons travaillé ensemble à une sorte de continuité dans cette action d'habillage du Jardin.

En tant qu'espace dédié à la fois à l'expérimentation et à la performativité, Mon(s) Invisible



Gonzague, Dan et Julien habillent la façade / Gonzague, Dan and Julien taping the façade



Atelier de sérigraphie ouvert / Open silk screening workshop



Peinture de la boussole sur le sol de l'Agora / Painting the compass on the Agora's floor

a pu générer ce type de moments en mettant à l'honneur un univers issu spontanément d'une discussion continue. La place laissée à une grande dose d'intuition, encadrée par un certain timing et bien entendu les équipements matériels mis à disposition, ont souvent produit cette atmosphère très spéciale qui a permis sa continuation. Parmi tous ces éléments préexistant, c'est finalement le visuel de l'Agora qui a été repris et approprié par l'association d'habitants pour communiquer sur un projet devenu le leur.

en

JULIEN COURTIAL

Visual Communication

Regular collaborators of the projects of Exyzt and constructLab Julien Courtial and Gonzague Lacombe are two "action designers" invited to put forward a communication scheme as well as graphic chart for the Hanging Garden. How to communicate a project that is constantly changing and the results of which cannot be foreseen or anticipated? Three components of a multi-faceted collaboration.

LOOKING AHEAD

Before even intervening in the Hanging Garden, we thought long and hard about the inherent need for communication in this project. We began but putting in place a system replete with a logo, website, as well as a thread from the Journal that was to be issued on a regular basis. The idea was that the occupants of the Garden could easily and quickly produce documents with information for the usage of confirmed or potential visitors. The Journal, just like the website, was designed as a framework that would be very visually recognisable and easy to adapt in order to be able to communicate aspects of the Garden's programme: on the outside, the pre-printed cover played on this transparency and recalled the context of its own genesis. Inside, the programme, photos and accounts of changing experience filled each issue. Throughout the summer, several issues were published.

The logo was itself broadly used in all means of communication. We worked from what we knew of the project and the intentions behind constructLab and the Commissaires Anonymes' interventions: carpentry was going to appear as well as the constant, physical as much as figurative, game between the visible and invisible. These strong symbols of diagonals and vertical lines that one finds throughout the Garden's architecture, particularly in the parts visible on the outside, were taken on again to create a special typography that played on the visible and the invisible, with architecture influencing graphics and vice versa.

THE FIRST VISIT DURING CONSTRUCTION

My first visit with Gonzague had several purposes: in the first instance, it was to dress the Agora with multicoloured graphic elements. We had also thought ahead of the project to create a typographical installation of "Mon(s) Invisible" on the facades of the préau, and the bedrooms, as on the preparatory drawings, to improve their visibility from the exterior. Once on site, we had to admit that such an intervention would conceal the structure too much, and it would be much more beneficial for the identity of the project to underline the built elements with a graphic installation using adhesives. In the daytime, the facade seemed to be simply white, crossed with lines of colour. At night, the translucent plastic caused the lines to be doubled, as shadows were cast by the structure onto the white plastic, with everything then populated by the shadows of the Garden's inhabitants.

We also put in place yellow directional signs to indicate various points of interest in the Garden. These signs were a bit crazy, à la Alice in Wonderland, playing on the fact that the green space of the Garden was so blurrily defined and so to get lost there became part of the visit. Contrary to other installation completed for other projects, these signs didn't aim to bring reliance solely on the architecture, but rather they invited visitors to engage themselves more liberally within the space.

BEGINNING OF AUGUST, A SECOND, IMPROVISED RESIDENCE

Our weeklong residence was a theatre of workshops centred on the production of screen printed objects: posters, t-shirts... The main goal of this week was to establish a complete studio for screen

printing somewhat haphazardly, without specialised materials, as a good test for what kinds of actions can be improvised pretty much anywhere and allow exchange on graphics related projects.

This week was as much the residency of Miguel and Maria, the illustrators, and the collectif Oiseaux Sans Tête. Our projects inspired one another's and we found ourselves with a shared graphic theme — animals — and so we worked together towards a kind of continuity in the dressing of the Garden.

Insomuch as the space was dedicated in the first instance to experimentation and performativity, Mon(s) Invisible was able to generate these kinds of moments by putting the spotlight on a universe that came spontaneously out of a sustained conversation. The place was given to a great force of intuition, framed by a certain serendipity and, of course, the material equipment that was made available to us, which often produced this very particular atmosphere which enabled its own continuation. Among all the pre-existent elements, it was the visuals of the Agora that were adopted and reused by the inhabitants in the end, to communicate a project which became their own.

L'ÉCONOMIE
DES LETTRES
dans un jardin
d'expression citoyenne
et artistique

MASCHA FEHSE



THE ECONOMY OF LETTERS

In the economy of letters anything is possible. Better still, one who is endowed with sufficient letters can do anything. Long words, love letters, songs, poetry, a deep conversation or simply calling their insurance company to demand a refund for a faulty debit.

One who possesses many letters is free to express and to be liable for themselves in matters of any kind. This is why revolutionaries of the Hanging Garden have fought against the eloquent elite and even pledged for the abolishment of printed and spoken letters. In these radical circles the idea of a society is nurtured, based on the economic currency of squandered time in line with the principles of patience and boredom.

Trade unions have complained about cunning entrepreneurs, who in order to save time have tried to reduce the mental demand of operations of labour. And the left has agitated against crafty mercantilists, who made use of the fact that it costs less time to say something, than to do something. These accusations have received relatively broad support, since some cases of ruthless speculation on statements have come to the fore, which have been responsible for a far-reaching crisis and the

L'ÉCONOMIE DES LETTRES

Dans l'économie des lettres tout est possible. Ou plus précisément, c'est le nombre de lettres qui nous permet de tout réaliser : de très longs mots, des lettres d'amour, du chant, de la poésie, une conversation profonde ou simplement une demande de remboursement à notre assureur pour une somme débitée par erreur sur notre compte.

Celui qui dispose d'un grand nombre de lettres est libre de s'exprimer et de défendre ses idées peu importe le sujet. C'est la raison pour laquelle, lors des mouvements révolutionnaires contre l'élite éloquente du Jardin Suspendu, des voix se sont élevées pour plaider en faveur de l'abolition totale des lettres dites et écrites. Ces élans radicaux imaginaient une société dont la devise économique serait le temps perdu, suivant les règles de la patience et de l'ennui.

Les syndicats ont porté plainte contre quelques entreprises rusées ayant tenté de réduire l'exigence mentale de leurs processus afin d'économiser en lettres. La Gauche a quant à elle traqué des entrepreneurs malicieux exploitant l'idée que l'on dépense moins de temps en disant qu'en faisant quelque chose. Ces accusations trouvent un soutien de plus en plus large depuis que

THE ECONOMY OF LETTERS

total disenfranchisement of a large part of the population. Still, some like to think it is possible to come across ideas simply laying by the wayside while riding their bicycles or going for a walk. Sometimes all that is left to do is to linger and take note of these ideas, and so that it can be that one of them finds itself expressed completely, thus reaching a large audience.

L'ÉCONOMIE DES LETTRES

plusieurs cas de spéculation peu scrupuleuse sur l'expression furent dévoilés au grand public. Ces cas, responsables d'une lourde crise économique, ont plongé dans le silence une grande partie de la population. Néanmoins, les beaux-parleurs aiment croire que la plupart des bonnes idées se trouvent par hasard au bord du chemin, en vélo ou à pied lors d'une promenade. Dans des cas précis, où il faut marquer un arrêt pour les noter. Il est également possible qu'une des idées trouvée de la sorte se voit exprimée et soudainement entendue par un très grand public.





<https://soundcloud.com/user-463147712/sets/capitaine-cook-la-radio-de-mons-invisible>

☞ Si vous avez un smartphone, vous pouvez utiliser une application pour scanner ce QR-code, qui vous emmènera directement à la page des enregistrements. Si non, copiez le lien ci-dessus dans un navigateur internet pour vivre avec nous une après-midi pluvieuse au Jardin Suspendu...

☞ If you have a smartphone, use a scan app to read this QR-code. It will take you directly to the page of the recordings. You can also copy the link above into a web browser to join us on a rainy afternoon in the Garden...

fr

MATHILDE SAUZET

La Radio

Capitaine Cook vient installer au Jardin Suspendu une station radio ainsi que des transistors pour l'écoute en pleine nature.

Il pleut depuis ce matin. Il fait sombre comme si le jour ne s'était jamais vraiment levé. Le préau investi de câbles, d'enceintes, d'émetteurs et de micros est enveloppé de bâches à droite, derrière et à gauche. Aujourd'hui, nous ferons de la radio en imperméable. Thomas Lasbouygues, surnommé Capitaine Cook dans son rôle de radioamateur, demande : « Qu'est-ce que vous préférez faire quand il pleut ? » Les visiteurs se succèdent au micro. La bande FM est transmise à de petits transistors dans tout le jardin via un émetteur travesti en boîte de sardines. Certains disent n'avoir rien à raconter et s'attachent curieusement à l'expérience d'entendre leur voix capturée, feutrée, amplifiée, à n'en plus rendre l'antenne. « Vous êtes toujours sur Radio Capitaine Cook, 108FM », dit le jingle...

en

MATHILDE SAUZET

The Radio

Capital Cook came to install a radio station in the Hanging Garden, as well as transistors for listening in the great outdoors.

It has been raining all morning. It's dark as if the day never really got going. The préau, swarming with cables, speakers, transmitters and microphones, is wrapped in tarpaulin on the right, left and rear sides. Today, we're doing radio in raincoats. Thomas Lasbouygues, or "Captain Cook", in his role as an amateur radio presenter, asks "What do you like doing when it's raining?" Visitors come up one after the other to the microphone. The FM waves are transmitted by small transistors around the whole garden from a transmitter disguised in a box of sardines. Some claim they have nothing to say, just curiously busying themselves with the sound of their own voice captured on the radio, muffled, amplified, not wanting to give back the microphone. "You're still with Radio Captain Cook, 108FM" goes the jingle...

Interview avec les illustrateurs
Maria Garcia perez
Et Miguel Magalhães

DESSINER L'INVISIBLE

MON(S) INVISIBLE : Miguel, tu es architecte, skipper, constructeur et illustrateur, comment le dessin participe-t-il à ton quotidien et plus particulièrement à des projets collaboratifs comme celui que tu mènes au Portugal à la Casa do Vapor ou bien ici à Mon(s) Invisible ?

MIGUEL : Je dessine où que j'aille. Le dessin me suit ! Et il suit souvent même ceux qui ne le considèrent pas comme un outil. Dessiner est une manière d'observer, de comprendre et de communiquer. Dans le processus collaboratif de construction, le dessin joue un rôle important pour s'exprimer personnellement et comprendre les autres, permettre de dire ce sur quoi il est difficile de mettre des mots. Ce type de projet, comme Mon(s) Invisible ici mais aussi La Casa do Vapor que nous avons entrepris au Portugal en 2013, sont des espaces de réunion, de rencontres pour des gens qui viennent de toute l'Europe ; le crayon de charpentier y devient un dénominateur commun : toute surface de planche devient une fenêtre de réflexion et les discussions sont souvent parfois plus dessinées que parlées ! Le dessin devient une langue commune, une sorte d'Esperanto.

MON(S) INVISIBLE : Maria, toi qui vit à Berlin, ville où la densité urbaine, la météo, la situation économique les enjeux culturels sont si différents de ceux de Mons, et qui travaille avec un collectif comme raumlabor, que trouves-tu singulier dans ce lieu ? Qu'est-ce qui a stimulé tes premières esquisses, puis le développement de ce dessin à plusieurs mains ?

MARIA : En tant qu'architecte, je considère l'architecture comme un laboratoire d'expérimentation sans fin. Les villes ne sont pas des éléments statiques mais plutôt des sommes d'actions et d'interactions de leurs habitants. Ici à Mons, le lieu est un tube à essai, le produit d'une négociation sociale, un espace où des intérêts communs

sont mêlés à la construction d'une identité. On peut lire l'histoire de ce lieu en développement continu. Le dessin que nous avons réalisé n'est pas une simple illustration mais plus une cartographie qui met en évidence ce qui se passe dans le va-et-vient entre différentes visions du monde et qui reste pratiquement invisible. Faire cette représentation permet de rendre visible différents processus et paramètres qui se déroulent en même temps et constituent le projet. La réalisation collective d'un dessin est très proche de celle de l'évolution urbaine, avec une échelle et des contraintes différentes mais la même base : discussions, débats, compromis, négociation et... Histoire.

MON(S) INVISIBLE : Suite à une résidence de quelques jours en juin, vous avez produit cette grande fresque qui représentent votre perception du Jardin Suspendu et son extension dans l'imaginaire. Pourquoi ce format circulaire et que racontent les différents cercles concentriques ? On reconnaît sur le pourtour Amsterdam, Paris, les montagnes Suisses de Monte Verita, la Casa Do Vapor. Quel est notre lien avec tous ces lieux urbains et ruraux ?



MARIA ET MIGUEL : En juin, rejoint par Suzanne Labourie, nous avons coordonné cette illustration version « Chapelle Sixtine » : une interprétation conceptuelle du projet Mon(s)invisible - Jardin Suspendu et des ses relations avec l'extérieur. Des contributions occasionnelles de participants-illustrateurs sont venues naturellement et se sont intégrées au tout. Les discussions nous ont amené à choisir la forme circulaire car elle est l'unique forme parfaite dans laquelle tous les points sont à la même distance du centre ; c'est la symbole de l'égalité, du partage sans hiérarchie, avec une évidence référence à l'Agora du jardin. Le cercle répond parfaitement au besoin de plusieurs personnes qui travaillent simultanément de tous les côtés. Au centre nous avons le Jardin Suspendu représenté comme

une « communauté-machine » ; cette machine produit toutes les activités du Jardin. Sur les bords, nous avons placé la « réalité encerclante » - le cosmos, les villes, le temps, l'espace, la nature, etc. - avec laquelle Mon(s) Invisible établit d'innombrables relations.

MON(S) INVISIBLE : L'Agora est au centre du Jardin et aussi au centre de votre planisphère. On dirait une machine composée de mondes archaïques, technologiques, empiriques, chaotiques, organiques... Pourquoi le cycle de lune, les éléments chimiques, le système des mesures dessinent-ils le contour de cet univers ?



MARIA ET MIGUEL : En fait, ces éléments sont des sortes de paramètres du « chaos » qu'est la réalité dans laquelle nous vivons. Ces éléments de quantification et de catégorisation sont des éléments de mesure que l'homme a trouvé pour rendre lisible les invisibilités de notre univers. L'intention était de créer une représentation « scientifique » circulaire, infinie elle-même également. Au final, nous proposons dans ce travail de cartographie à plusieurs échelles différentes lectures abstraites de l'univers.

MON(S) INVISIBLE : La sculpture d'Arne Quinze s'envole dans une tourbillon vers l'Agora... Quel lien voyez-vous entre Mon(s) Invisible et le reste de la programmation de la Capitale Européenne de la Culture ?

MARIA ET MIGUEL : Parfois, quand on regarde des « Méga-structures » comme celles d'Arne Quinze, on peut se perdre dans leur complexité. On se sent petit, presque insignifiant en regardant des installations géantes de (star)artistes. La grande question ici est à quel point le visiteur est-il détaché de la compréhension du processus de production ? Et à quel point la fascination fait du regardeur un simple spectateur-consommateur, dépourvu alors lui-même de son propre potentiel créatif et de la réalité à laquelle il est censé contribuer ? Ici, pour Mon(s) Invisible, la quête

nous semble un peu différente du méga-projet : quelque chose qui va vers la démystification des procédés de production et la proximité avec les gens qui y travaillent. Nous cherchons à créer un espace ouvert pour la création spontanée et pour l'écriture d'une narration collective.

MON(S) INVISIBLE : Google fait figure de soleil au dessus de l'Agora. Est-ce un moyen de mettre en évidence la relation entre les échelles locales et globales de ce type de projet, une référence à l'accès à l'information et la connaissance ou une critique de notre dépendance à l'internet et à la communication ?



MARIA ET MIGUEL : Curieusement, un des plus gros centres européens de traitement des données de Google est installé tout proche de Mons. Dans notre illustration la « planète Google » symbolise les nouvelles technologies et le concept : « vivre dans la ville, vivre dans la Data ». Les villes opèrent comme des bases de données géantes. Les nouvelles technologies évoquent aussi l'open source et toutes ses altérations que nous pouvons induire dans ce qui est institué. Les villes parlent de la capacité que nous avons d'être en contact les uns avec les autres, de la possibilité de faire quelque part des choses qui auront un impact puissant autre part dans le monde. Dans ce panorama, nous aimons représenter notre activité au Jardin comme une ouverture des sources (« open(ing)-(the)source »), une sorte de contribution pour écarter et démystifier un peu les processus de construction de la ville, de production culturelle et de création artistique.

Interview
with illustrators
Maria Garcia Perez
and Miguel Magalhães

DRAWING THE INVISIBLE

MON(S) INVISIBLE : Miguel, as an architect, skipper, builder and illustrator, how does drawing come into your daily life and more specifically to the collaborative projects like that which you led in Portugal in the Casa do Vapor or indeed here with Mon(s) Invisible?

MIGUEL : I draw wherever I go. Drawing follows me! And it often even follows those who don't see it as a tool. To draw is a way of observing, understanding and communicating. In the collaborative process of construction, drawing plays an important role in personal expression and understanding others, allowing one to say what is difficult to put into words. This kind of project, like Mon(s) Invisible or Casa do Vapor, which we undertook in Portugal in 2013, form spaces for meetings, encounters for people from all over Europe; the carpenter's pencil becomes there a common denominator: every plank's surface becomes a mirror for reflection, and discussions are more often drawn than spoken! Drawing becomes a shared language, a kind of Esperanto.



MON(S) INVISIBLE : Maria, you live in Berlin, a city where urban density, the climate, the economic situation and the cultural concerns are all so different from those of Mons. Working with a collective like raumlabor, what do you find unique about this place? What inspired your first sketches, and the subsequent development of the drawing with the input from several hands?

MARIA : As an architect, I consider architecture as an endless laboratory of experimentation. Cities are not inert entities but instead they are the sum of the actions and interactions of the people who live there. Here in Mons, the place is a test tube, the product of a social negotiation, a space where common interests are mixed into the construction of an identity. You can read the history of this place as a continuous development. Our drawing is not a simple illustration, but rather a cartography which evidences what happens in the coming and going between different visions of the world and what remains practically invisible. Creating this visualisation allows us to show different processes and parameters which occur simultaneously and form the project. The collective realisation of the drawing is very close to the process of urban evolution, with different scales and constraints, but the same starting point: discussions, debates, compromises, negotiations and... History.



MON(S) INVISIBLE : Following a residency of a few days in June, you produced a large fresco representing your perception of the Hanging Garden and its extension into the imaginary. Why this circular format and what do the different concentric circles speak of? One sees in there the perimeters of Amsterdam, Paris, the Swiss mountains of Monte Verita, the Casa Do Vapor. What is our link to all of these rural and urban places?

MARIA AND MIGUEL : In June, joined by Suzanne Labourie, we coordinated the "Sistine Chapel" version of this illustration: a conceptual interpretation of the Mon(s) Invisible project — the Hanging Garden and its relationship to the outside. Occasional contributions from the participants-cum-illustrators came about organically and were integrated wholly. Discussions led us to choose a circular form, because it is the uniquely perfect shape in which all points are equidistant from the centre: a symbol of equality, exchange without hierarchy, with a clear reference to the Agora of the Garden. The circle

responds perfectly to the needs of many people who work on all sides at the same time. At the centre we have the Hanging Garden, represented as a “community-machine” — this machine initiates all the Garden’s activities. On the edges, we put the “encircling reality” — the cosmos, the cities, time, space, nature, etc. — with which Mon(s) Invisible established countless relations.

MON(S) INVISIBLE : The Agora is at the centre of the Garden and at the centre of your planisphere. One could call it a machine composed of archaic, technological, empirical, chaotic, organic worlds... Why do the moon’s cycle, the chemical elements and the system of measurement form the contours of this universe?

MARIA AND MIGUEL : In fact, these elements are form the parameters of “chaos” in a sense, which is the reality in which we live. These elements of quantification and categorisation are the elements of measurement that humans have found to make visible that which is invisible in the universe. The intention was to create a “scientific” representation with a circle, an infinite form in itself, no less. In the end, we suggested various abstract readings of the universe on different scales for this cartographic work.

MON(S) INVISIBLE : The sculpture of Arne Quinze flies away in a whirl towards the Agora... What link do you see between Mon(s) Invisible and the rest of the European Capital of Culture programme?

MARIA AND MIGUEL : Sometimes, when you look at the “Mega-structures” like those of Arne Quinze, you can get lost in their complexity. You feel small, almost insignificant looking at the enormous installations of these (star-)artists. The big question here is at what point the visitor becomes detached from an understanding of the process of production? And at what point does fascination make of the beholder a simple spectator-consumer, deprived of his or her own creative potential and the reality of what they are supposed to contribute? Here, with Mon(s) Invisible, the question seemed to us a bit different from the mega-project: something moving towards the demystification of the production process and coming closer to the people working on the project. We seek to create an open space for spontaneous creation and for writing a collective account of the story.

MON(S) INVISIBLE : Google is shown as the sun above the Agora. Is it a means of evidencing the relationship between the local and global scales of this project, a reference to the access to information and knowledge or a critique of our reliance on the internet and on communication?

MARIA AND MIGUEL : Interestingly, one of the biggest European centres for handling Google’s data has been set up very close to Mons. In our illustration, the “planet Google” symbolises new technologies and the idea that “living in the city is living in the data”. Cities operate as the base of big data. New technologies also evoke open sourcing and everything we can change within the institutionalised order. Cities demonstrate the capacity that we have to be in contact with one another, as well as the possibility of doing things in one place, which will have a huge impact somewhere else in the world. In this panorama we like to represent our activity in the Garden as “opening-the-source”, a sort of contribution that moves away from and demystifies somewhat the processes of building the city, cultural production and artistic creation.



Le Sauna

The Sauna

Le mot sauna, signifiant "bain" en finnois, désigne une pièce en bois souvent petite, et chauffée jusqu'à 100 degrés. Le sauna représente non seulement un lieu dédié aux rituels de toilette et à certains traitements de santé, mais également un lieu social. À bien des égards, un sauna ou un bain thermal peuvent se retrouver au centre de la communauté, lorsqu'ils permettent à des étrangers de partager un moment intime. Qu'on y discute de politique, de corruption ou d'érotisme, ou qu'on y vienne se relaxer, se détendre ou se retrouver avec soi-même dans une atmosphère confortable et rassurante, cette typologie dénude les corps, encourage les nouvelles rencontres et propose une manière ludique d'explorer les limites de l'espace public.

Sauna, originating from the Finnish word for bathhouse, describes the often small wooden room heated to temperatures up to 100 degrees. This place not only relates to cleaning rituals and health treatment, but traditionally has always included a social aspect. In many ways a sauna or a thermal bath can take a similar role as community centres, since it is where strangers spend a lot of time closely together. Whether politics, corruption or erotics are discussed, or the sauna is used for relaxation, comfort and intimacy in a womb-like atmosphere, this typology takes off clothes, bears new relationships and joyfully explores the limits of public space.



Conception et Construction

Le Jardin bouillonne d'activité : de nouveaux visiteurs, de nouveaux matériaux, de nouvelles structures et de nouveaux défis. Dans un coin repose toujours une pile d'éléments datant du démontage des anciens jeux pour enfants.

La question revient : comment réutiliser ces éléments de façon créative, et les rendre à nouveau visibles ? Que construire avec ces 18 panneaux de bois triangulaires ? Refunc s'attelle à la tâche, et décide d'en faire... un sauna.

L'équipe de construction, composée de Jan Korbes, Samuel Kalika et Sébastien Tripod se met au travail pour construire en un peu plus d'une semaine le plus étrange sauna jamais vu dans la région.

Jouer avec des triangles produit toujours un résultat intéressant, surtout lorsque l'on improvise. L'écoute du matériau devient le principal guide d'une collaboration à la fois dynamique et intuitive. En sélectionnant les éléments de construction petit à petit et en leur adaptant la structure, le résultat avait de bonnes chances d'être surprenant. En effet : la forme géométrique complexe née de ces expérimentations brouille non seulement la perspective de l'ensemble, mais également la pesanteur de la structure, lui permettant de s'inscrire parfaitement dans le reste du Jardin.

Une rampe en spirale faite de bois brûlé complète le sauna, invitant à y grimper. Le bois dont la surface a été brûlé est imperméable, donc plus résistant. Sa couleur foncée l'harmonise avec les triangles préexistants, issus des jeux du Jardin.

À l'intérieur, une double couche de film plastique constitue le coussin d'air nécessaire à l'isolation, recouvert d'une couche de bois neuf assurant à la fois le confort des visiteurs et le micro-climat nécessaire à une véritable expérience de sauna.

Le jeu créatif entre l'architecture, l'art et l'artisanat, fidèle au motto de Refunc « Un monde sans manuel » nous a permis de créer ce sauna à la fois torsadé et triangulaire dans lequel se détendre, décompresser et profiter de la saison d'été au Jardin Suspendu.

Conception and Construction

The site was buzzing with new people, new wood, new structures. But there were some leftovers sitting in the corner - quietly forgotten pieces that once formed a colourful and noisy playground for children.

So the questions arose: how to creatively re-use these elements and make them visible again? What could be done with 18 triangular wooden roofing panels? Refunc took a closer look and came up with the idea of transforming them into a... sauna!

Jan Korbes, Samuel Kalika and Sebastien Tripod joined forces and over one week created the most unusual steam-room ever.

Playing with triangles is always fun and unpredictable, even more so when building without drawings. 'Listening' to the material became the guide for this dynamic and intuitive collaboration. Choosing and adapting the structure according to the building elements guaranteed surprising results. The geometrically challenging shape that appeared, with the sensations of no horizon and no gravity, fitted perfectly into the location.

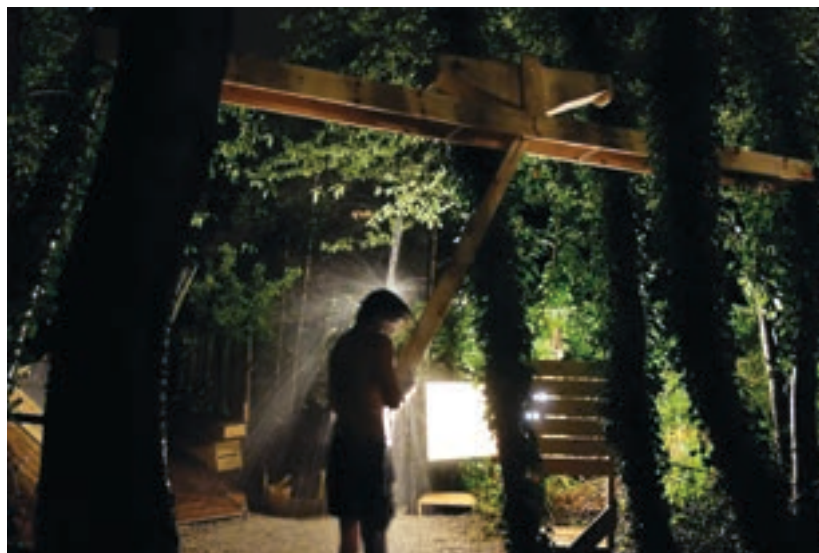
A spiral ramp completed the structure, giving it the feeling of a playful climbing installation. The wood used for the walkway was burned on both sides to fit the old elements on to the sauna's outside walls. This technique also made the planks waterproof and therefore longer lasting outdoors.

On the inside, the sauna was insulated with a double layer of plastic foil to create the necessary air cushion. A new, wooden interior was fitted to make it cosy and to create the right micro-climate - to make you sweat as much as possible!

Problem-solving and the creative play between architecture, art and craftsmanship brought exciting and unexpected results. Following the Refunc code and 'world without a manual' thinking, a twisting, triangular sauna was made in which to relax, unwind and enjoy the upcoming summer season.



Wouters conçoit la douche du sauna / Wouters thinking up a system for the sauna shower



LUCILE SAUZET AND
EMELINE LAVOCAT

Expérimentations autour du sauna

Nous sommes arrivées au Jardin Suspendu un matin, vers la fin du mois d'août. A la fois curieuses et ravies de participer à cette expérience, nous avons d'abord envisagé d'observer le fonctionnement du lieu afin d'apporter au mieux notre contribution en tant que designers. Seulement, au Jardin Suspendu, on ne reste pas observateur très longtemps !

Dès notre arrivée, nous sommes en immersion totale, et parties prenantes de la vie du Jardin. Le premier repas sert de prétexte à un tour de table qui nous permet de faire connaissance avec le groupe déjà présent. L'objet des discussions du jour concerne une expérience décalée : l'amélioration du sauna au fond du parc. Une fois l'idée exposée, nous voilà visseuse en main, sous la pluie belge, quelque peu déroutées. Les visiteurs déambulent dans le jardin, comme dans un laboratoire in situ, pendant que nous fabriquons un premier essai de chaise longue. Celle-ci prendrait place à côté du sauna, et serait suspendue au grillage du jardin. Les visiteurs sont presque les premiers à éprouver la maquette échelle un : ils s'assoient et partagent avec nous leurs avis. Puis, nous réalisons une deuxième assise améliorée, nous dévissons les pieds pour les raccourcir, et revissons... La conception et la fabrication sont imbriquées. Contrairement à nos méthodes de travail habituelles, ici nous n'avons pas mis en forme nos idées au crayon sur une feuille. Nous les avons directement pensées en fonction de la matière et des outils présents : planches de bois, scies, visseuses, perceuses, etc. Nous sommes dans une démarche d'essai-erreur, au sein de laquelle les usagers sont invités à participer au processus même de création. Avec une équipe de constructeurs, artistes et architectes, nous proposons un parcours autour de la cabane-sauna. Sans être dans une démarche purement fonctionnaliste, nous convoquons des imaginaires poétiques, et concevons ensemble cette expérience comme une performance qui se veut déroutante et intrigante pour les visiteurs du Jardin.

Cette approche nous a permis de nous questionner sur notre propre pratique de designer, et sur les différentes définitions qu'on peut lui donner. Nos modes de travail et d'analyse, d'ordinaire fondés sur des notions assez définies, se sont avérés beaucoup plus poreux dès qu'ils se mêlaient à la spécificité du lieu. Pour exemple, les objets que nous réalisons ici sont à fois maquettes de recherche, prototypes et réponses à un usage. Nous testons autant l'ergonomie d'une assise solide que la puissance de nos imaginaires communs. Finalement, un sauna dans un jardin collectif est-il si utopique ? Ne pourrait-il pas être une pratique excitante et raisonnée ? Nous ouvrons un champ des possibles.

Une autre utopie questionnée par le Jardin Suspendu est celle de la vie en communauté, où la frontière entre travail et vie s'efface entièrement. Préparer un repas pour tous ou fabriquer un porte-manteau est une participation au vivre ensemble. Les moments de fabrication et les repas pris en commun sur les tables de banquet conçues par constructLab resteront des instants riches d'échanges et de rires. En tant qu'invitées ponctuelles, cette semaine passée au Jardin aura été pour nous une expérience humaine et idéologique, en même temps qu'une parenthèse professionnelle. Entre travail et vacances, le Jardin Suspendu nous a offert un espace-temps particulier de respiration créative.

LUCILE SAUZET
& EMELINE LAVOCAT

Experimentations Around the Sauna

We arrived at the Hanging Garden one morning, around the end of August. At once curious and thrilled to participate in this experiment, we had initially imagined we would observe the workings of the place in order to be able to offer our best contribution as designers. Only, in the Hanging Garden, you're not an observer for long.

As soon as we arrived we were totally immersed, and played an active part in the life in the Garden. The first meal gave us the chance to go around the table and get to know the group that was already there. The object of discussion for the day was a rather offbeat subject: improvements to the sauna at the rear of the park. Once the idea had been put out there, we found ourselves screwdriver in hand, in the Belgian rain, a little bewildered. Visitors were strolling in the Garden as though in an in situ laboratory, while we built the first test for a lounge. We found it a place next to the sauna, where it would be suspended from the Garden fence. The visitors were about the first to test the full scale model: they sat down and shared their thoughts on it with us. Then we produced a second, improved base, unscrewing the feet in order to shorten them, then screwing them back on... The processes of conception and fabrication were interwoven. In contrast with our usual methods of working, here we didn't put our ideas to paper. We thought them up there and then, according to the materials and tools present: planks of wood, saws, screwdrivers, drills, etc. It was a case of trial-and-error for us, in which users were invited to participate in the very same process of creation. With a team of builders, artists and architects, we started to think around the question of the sauna cabin. Not taking a purely functional approach, we were able to draw upon poetic imaginaries, devising this experience together like a performance, meant to be baffling and intriguing for visitors to the Garden.

This approach allowed us to question our own practice as designers, and different definitions of what that could be. Our modes of work and analysis, generally founded on quite specific notions, turned out to be much more porous when they interacted with the specificities of a place. For example, the objects that we made here were both models of research, prototypes and responses to usage. We were testing the ergonomics of a solid seat, but equally the power of a shared imaginary. Finally, is it so utopian to have a sauna in a collective garden? Could this not be an exciting and well-reasoned practice? We wanted to open up the field of possibilities.

Another utopia questioned by the Hanging Garden is that of communal living, where the boundaries between work and life are effaced. To prepare a meal for everyone or create a coat rack is to participate in shared life. Those moments of fabrication or shared meals at the banquet tables put together by constructLab remain instances of rich exchange and laughter. In our capacity as temporary guests, this week spent in the Garden will have been a humane and ideological experience, while also being a professional digression. Between work and vacation, the Hanging Garden offered us a particular spatio-temporal context to breathe [with] creativity.

La Faune

Fauna

Avant l'été, Atelier le Balto est venu préparer le terrain sauvage du Jardin Suspendu à une cohabitation de sa faune avec des humains grâce à des biotopes relativement cloisonnés. Pour les humains, les constructions de bois et les chemins dédiés, pour les animaux, les "nids" de végétation protecteurs. Les habitants de Mon(s) Invisible s'activent bientôt, à travers des interventions plastiques et artistiques, à rendre à la faune sa place au sein du Jardin Suspendu. Et ce n'est pas tout ! Poulailier, ruche, bassin, bol de lait, tout est mis en oeuvre pour accueillir de nouveaux arrivants et les intégrer à la vie quotidienne comme aux discussions autour de la ville de demain.

Before the summer, Atelier le Balto came to prepare the unkempt ground of the Hanging Garden for a cohabitation of humankind and wildlife. The biotopes were fairly divided: for the humans were the wood structures and the dedicated paths, for the animals the "nests" of protective vegetation. The residents of Mon(s) Invisible quickly got active, with artistic and sculptural interventions, to find the wildlife its own place within the Hanging Garden. And that's not all! A chicken coop, beehive, pond, bowls of milk -- everything was put in place to welcome new arrivals and to integrate them into daily life, as in the discussions around the city of tomorrow.



**Après la fin de Mons
2015, le Jardin
Suspendu poursuit sa
route avec un collectif
de citoyens. Nous
avons interrogé les
nouveaux visiteurs sur
leur rapport au lieu,
leurs souvenirs, leurs
envies...
Morceaux choisis.**

DEPUIS QUAND VENEZ-VOUS
AU JARDIN SUSPENDU ?

1. Depuis juin 2015
2. Depuis que ses célestes portes se sont ouvertes...
3. Depuis mai 2015
4. Depuis que Mon(s) Invisible m'y a invitée un soir de juin...
5. Depuis environ 15 ans. Nous habitons dans une maison sans jardin et quand notre fille est née, nous avons adopté cet endroit perché et bien caché.
6. L'an 2000 ou un peu après.
7. Je ne sais plus, j'ai l'impression que je connais ce lieu depuis toujours !
8. Pour la première fois il y a deux semaines.

COMMENT L'AVEZ-VOUS
CONNU ?

1. Un Compagnon du Levain m'a embarquée dans l'aventure.
2. Des amis m'en ont parlé au printemps dernier.
3. Par hasard lors d'une balade.
4. Par bouche à oreille.
5. Il trône au bout de notre jardin.
6. Par une amie.
7. Avec Mons 2015.
8. Je suis venue avec mes parents.
9. Ma copine m'a emmenée.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE
VOTRE PREMIÈRE IMPRESSION
SUR PLACE ?

1. Waouh ! Quel bel endroit, quelle énergie au milieu de la ville !
2. Waouw! Ca va être super, ce truc!!! (mais j'ai pas encore bien tout compris...)
3. Une sensation de convivialité, de liberté, de légèreté.
4. Quel endroit magique, enfin un lieu où venir bouquiner, échanger et rêver.
5. Ça a beaucoup changé mais ça rappelle des souvenirs d'enfance.
6. Wahouh.
7. Complètement utopiste comme projet mais ambiance sympa.
8. Une capsule végétale dans un monde urbain !
9. Voilà, c'est exactement l'endroit que je « cherchais » !! Un monde suspendu où j'ai envie de me promener, de lire, de rencontrer mes amis, de faire connaissance avec des inconnus...
10. Merveilleux
11. Un petit endroit secret et ludique, sécurisant pour les enfants.
12. Super endroit pour les enfants.
13. On va s'amuser ici !

QUEL EST VOTRE MEILLEUR
SOUVENIR AU JARDIN ?

1. Notre première fournée de pains et l'appel pour le goûter !
2. La séance de cadavre exquis.
3. La première réunion avec les dingues qui dormaient dans les cabanes.
4. Tout ! Tout est bien, au jardin !
5. Aha, c'est secret. ;-)
6. Une après midi Contes en différentes langues.
7. Le spectacle avec les burkinabés.
8. Des guitaristes dans l'Agora
9. Il y en a trop !
10. L'accueil formidable.
11. Le potager.
12. Les jeux avec les enfants dans l'arbre couché.
13. J'ai a-do-ré le concert de rots. Vraiment.
14. Le crépuscule sur l'Agora lors d'un concert enchanteur, l'été.
15. Un joli tatouage.
16. On est venus prendre le goûter d'anniversaire de mon fils avec une dizaine d'enfants et on a partagé avec une grand-mère et ses petits enfants.
17. Le jour où j'ai dormi dans les cabanes en bois du Jardin Suspendu! Vous les voyez? Mais si les petits abris à droite après avoir monté l'escalier :)

QUEL EST VOTRE RECOIN PRÉFÉRÉ ?

1. En été, au-dessus du sauna. En hiver, sous le jardin, au bar de la pétanque montoise !
2. Le parterre spontané de ciboulette.
3. J'aime tous les endroits.
4. En haut du toboggan.
5. Le four à pain.
6. L'Agora.
7. Le transat au soleil sur une des cheminées.
8. Au centre, on a une vue d'ensemble.
9. Les ruches avec les abeilles.
10. Le bar.
11. Les cabanes.
12. La bibliothèque gratuite.
13. Le poulailler.
14. Le sauna, sans hésiter !

PENDANT 24 HEURES, VOUS ÊTES UN PETIT ANIMAL DU JARDIN. LEQUEL ET QUE FAITES-VOUS DE CE TEMPS ?

1. Une grive et je volerais en tout sens, passant d'un arbre à l'autre, prenant de la hauteur ou me posant sur le poulailler pour observer les flâneurs.
2. Une luciole (mais rose). J'éclairerais une fleur sauvage la nuit. Et le jour, ben... je ferais une sieste après avoir grignoté quelques miettes de pain au levain - c'est pas tout ça, mais ça creuse de jouer au lampadaire !
3. Un oiseau, et j'observerais les humains.
4. Un écureuil et je grimperais à la cime des arbres pour observer le quartier, la ville et regarder le soleil disparaître lentement.
5. Un écureuil et j'irais manger les cerises en haut des arbres.
6. Un écureuil pour tout découvrir rapidement et facilement, tout observer sans se faire remarquer.
7. Un petit oiseau qui profite du calme du jardin la semaine.
8. Un loupveteau.
9. Une abeille ! J'en profiterais pour butiner les fleurs et en « créer » de nouvelles.
10. Un ver de terre dans le bac à compost !
11. Un chat, je rentrerais quand c'est fermé par les trous du grillage.

UN MOT, UNE PHRASE... QUI DÉFINIRAIT VOTRE JARDIN SUSPENDU ?

1. Ailleurs.
2. Le Jardin Suspendu rapproche les individus. Turlututu, chapeau pointu !
3. Un espace enchanteur où se ressourcer et se rencontrer.
4. Le cœur poétique de la cité, un espace protégé pour tisser des liens.
5. Petit paradis bien caché.
6. Le jardin imaginaire
7. Sérénité.
8. Capsule verte.
9. Douceur conviviale.
10. C'est un jardin extraordinaire !!!!!
11. Un jardin secret dans la ville.
12. C'était un petit jardin... (Jacques Dutronc)
13. Magique.
14. Waouh !

Merci aux personnes qui ont répondu aux questions

Sakura 24 ans
Sylvain 12 ans
Ludo 154 saisons
Xénia 38 ans
Catherine 44 ans
Sarrah 36 ans
Simon 18 ans
Ornella 28 ans
Sophie 40 ans
Madeleine 26 ans
Peter 45 ans
Brigitte 49 ans
Robert 55 ans
Sylvain 12 ans
Lise 8 ans
Romain 15 ans
Linda 30 ans...

**With the end of Mons
2015, the Hanging
Garden followed its
own path with a group
of citizens. We quizzed
the new visitors on
the relationship to the
place, their memories,
their desires...
Selected extracts:**

SINCE WHEN HAVE YOU BEEN COMING TO THE HANGING GARDEN?

1. Since June 2015.
2. Since its heavenly doors opened.
3. Since May 2015.
4. Since Mon(s) Invisible invited me over one June evening.
5. Since around 15 ago. We live in a house without a garden and when our daughter was born, we adopted this perched and slightly hidden place.
6. The year 2000 or a little after.
7. I don't know anymore, I feel like I've always known this place...!
8. The first time was two weeks ago.

HOW DID YOU FIND OUT ABOUT IT?

1. One of the Compagnons du Levain took me on the adventure.
2. Friends told me about it last Spring.
3. By chance during a chat.
4. Word of mouth.
5. It presides over the end of our garden.
6. From a friend.
7. With Mons 2015.
8. I came with my parents.
9. My girlfriend brought me.

DO YOU REMEMBER YOUR FIRST IMPRESSIONS BEING HERE?

1. Wow! What a lovely place, what energy in the middle of the city!
2. Woah! This is going to be great, this thing!!! (But I didn't really get it at first)
3. A feeling of conviviality, freedom and lightness.
4. What a magical place, finality somewhere to read, share and dream.
5. It has changed a lot but it reminds me of my childhood.
6. Wahoo!
7. Completely utopian as a project but a nice atmosphere.
8. A pocket of vegetation in an urban world!
9. There you go, exactly the place I was "searching" for! A suspended world where I feel like walking, reading, meeting friends, getting to know strangers...
10. Marvellous.
11. A little place that's secret and playful, and safe for children.
12. Great place for kids
13. We're going to have fun here...!
14. But, we can't be in Mons...!

WHAT IS YOUR FAVOURITE MEMORY OF THE GARDEN?

1. Our first time baking bread and being called to come taste it!
2. The "exquisite corpse" game.
3. The first get-together with the crazy ones sleeping in the huts.
4. Everything, everything is good in the Garden!
5. Aha, it's a secret ;-)
6. Afternoon short stories in different languages.
7. The show with the people from Burkina Faso.
8. Guitar players in the Agora.
9. There are too many!
10. The fantastic welcome.
11. The vegetable patch.
12. The games with the children in the hidden tree.
13. I l-o-v-ed the burping concert. For real.
14. Twilight in the Agora during a charming, summer concert.
15. A pretty tattoo.
16. We arrived for a teatime snack for my son's birthday with ten kids, then we invited a grandmother and her grandchildren to join.
17. The day when I slept in the wooden huts of the Hanging Garden. You see them? The little shelters to the right, after you climb the stairs :)

WHAT'S YOUR FAVOURITE SPOT?

1. In summer, above the sauna. In winter, under the Garden, in the Mons petanque bar...!
2. The random bed of chives.
3. I like all the places.
4. At the top of the slide.
5. The bread oven.
6. The Agora.
7. The deckchair in the sun on one of the chimneys.
8. In the centre, where you have a view of everything.
9. The beehives.
10. The bar.
11. The huts.
12. The free library.
13. The chicken coop.
14. The sauna, no question about it...!

FOR 24 HOURS YOU ARE A LITTLE CREATURE OF THE GARDEN. WHICH ONE, AND WHAT DO YOU DO DURING THIS TIME?

1. A thrush, and I'd fly in every direction, passing from tree to tree, taking in the expanse or sitting on the chicken coop to watch people stroll by.
2. A firefly (but a pink one). I'd light up a wild flower in the night. And during the day, well... I'd have a little nap after having nibbled some sourdough breadcrumbs – it's tiring to be a streetlamp!
3. A bird, and I'd observe the humans.
4. A squirrel and I'd climb to the tops of the trees to look at the neighbourhood, the city and to watch the sun slowly disappear.
5. A squirrel, and I'd eat the cherries at the tops of the trees.
6. A squirrel, to discover everything quickly and easily. To see everything without being noticed.
7. A little bird, enjoying the calm of the Garden during the week.
8. A wolf-cub.
9. A bee! With that I'd pollinate the flowers and "create" something new.
10. An earthworm in the compost heap!
11. A cat, so that I could come back through the gaps in the fence when it's closed.
12. A chicken in the coop
13. A fox, and I'd scare the chickens!

A WORD OR PHRASE... WHAT WOULD DEFINE YOUR OWN HANGING GARDEN?

1. Elsewhere.
2. The Hanging Garden brings people together.
3. An enchanting place to revitalise and meet.
4. The poetic heart of the city, a protected place to weave ties together.
5. A little paradise that's well hidden
6. A fantasy garden.
7. Calm.
8. Green pocket.
9. Convivial warmth.
10. It's an extraordinary garden!!!!!!
11. A secret garden in the city.
12. C'était un petit jardin, (Jacques Dutronc)
13. Magic.
14. Wow!

Thanks to those who answered our questions

Sakura, 24 years old
Sylvain, 12 years old
Ludo, 154 seasons
Xénia, 38 years old
Catherine, 44 years old
Sarrah, 36 years old
Simon, 18, years old
Ornella, 28 years old
Sophie, 40 years old
Madeleine, 26 years old
Peter, 45 years old
Brigitte, 49 years old
Robert, 55 years old
Sylvain, 12 years old
Lise, 8 years old
Romain, 15 years old
Linda, 30 years old...

APPAREMMMENT RAISONNABLE

MASCHA FEHSE



SEEMINGLY REASONABLE

As mentioned, there are objects “composed of two terms, one of visual and the other of auditory character: the colour of the rising sun and the distant cry of a bird. There are objects of many terms: the sun and the water on a swimmer’s chest, the vague tremulous rose colour we see with our eyes closed, the sensation of being carried along by a river and also by a dream.”

(Borges, “Tlön, Uqbar, Orbis Tertius”)

It is only natural that accordingly titles are not fixed to an object, but can denote a broad range of things. In the Hanging Garden ‘Wednesday’ is not only a name for a day of the week, but also refers to a small, shy, black cat, who habitually appears to drink milk from a bowl on Wednesday mornings. ‘Expressway’ can refer to the road, which one comes to notices for the first time at night, when it seems to run right past the ear of a sleeping person. But it can also refer to the covered promenade between chicken coop and pen or it might be used to mean the even more fleeting connection between the honeycomb and the honey jar.

It is just as likely for something to change its name through the sheer presence of something else. For

APPAREMMENT RAISONNABLE

Comme il a été dit: « Il y a des objets composés de deux termes, l'un de caractère visuel et l'autre auditif : la couleur de l'aurore et le cri lointain d'un oiseau. Il y en a composés de nombreux termes : le soleil et l'eau contre la poitrine du nageur, le rose vague et frémissant que l'on voit les yeux fermés, la sensation de quelqu'un se laissant emporter par un fleuve et aussi par le rêve. »

(Borges, "Tlön, Uqbar, Orbis Tertius")

Il est naturel, par conséquent, qu'un nom ne reste pas nécessairement attaché à un objet, mais puisse devenir un terme général pour désigner diverses choses. Ainsi, sur le toit de l'ancienne boulangerie militaire, le mot "mercredi" permet d'identifier non seulement un jour de la semaine, mais également un timide petit chat noir qui tend à apparaître chaque mercredi matin pour engloutir un bol de lait. Le terme de "voie rapide" s'applique tout aussi bien à surface de la chaussée, ne se rendant perceptible à l'oreille du dormeur qu'à l'occasion du passage nocturne d'un véhicule, qu'au pont de bois suspendu qui connecte le poulailler à son enclos, ou à l'encore plus volatile connexion de la ruche avec un pot de miel ouvert.

SEEMINGLY REASONABLE

example, turtles are released into a pool of water overnight and thus the adequate title becomes: 'turtle pond'. This does not only entail consequences for the turtles and their habitat, the different denotation also plays a role for passers-by and observers, whose perception and relation to the pool is informed by the new name.

APPAREMMENT RAISONNABLE

Enfin, certains objets peuvent changer de dénomination au simple contact d'un autre élément. On peut déposer un soir des tortues dans le "bassin", et s'apercevoir le matin venu que celui-ci mérite désormais le nom de "mare aux tortues".

Enfin, cette altération n'est pas sans conséquence pour les passants témoins de cet échange entre les tortues et leur mare : leur propre perception, au même titre que leur rapport aux deux objets, s'en trouve par là changée.



JULIE GUICHES

Faune visible, Faune invisible

Julie Guiches, photographe de formation, fait partie des associations Studio Public (FR) et Oiseaux Sans Tête (BE). Elle accompagne Exyzt depuis des années, documentant les projets, produisant souvent des portraits d'équipes et des interventions liées aux arts visuels.

Lorsque Alex m'a proposé de participer au projet Mons Invisible, j'ai d'abord eu l'idée de rédiger une petite fiction autour du Jardin Suspendu, en compagnie de Gonzague, un des graphistes déjà très impliqué sur le projet.

Je me suis rendue plusieurs fois au jardin, et j'ai tout de suite remarqué la manière vraiment spéciale dont les gens investissent ce lieu. Les enfants disparaissaient dès leur arrivée et ce pendant des heures, en s'inventant des histoires incroyables. Entre les éléments existantes, les arbres en béton, la structure de jeu, ils s'appropriaient totalement le territoire et se créaient un monde complètement magique, protégés par le côté suspendu du Jardin. Dans cette enceinte très calme, il semblait facile aux parents de laisser leurs enfants explorer en toute liberté.

J'ai donc finalement décidé d'une intervention plus spécifique au lieu en lui-même, en gardant l'idée d'apporter des éléments imaginaires et féériques au Jardin, tout en conservant sa qualité d'espace naturel un peu sauvage. Avec OST, nous avons décidé d'emporter avec nous des décors en carton et des accessoires préexistants, essentiellement des animaux, dans l'idée de réaliser un parcours magique et surprenant pour les visiteurs et d'ainsi raconter une histoire au fil des balades.

Après des échanges avec les graphistes Gonzague et Julien, ainsi qu'avec les illustrateurs Miguel et Maria venus pour travailler sur des illustrations liées au projet, le parti pris d'une thématique animale faisait l'unanimité. Nous avons décidé de continuer sur l'idée commune d'un Jardin en construction, où ouvriers, artisans et habitants seraient tous des animaux.

Sur de nombreux projets Exyzt ou Constructlab, les constructeurs deviennent des habitants et

se mêlent au public. Pour s'adapter au contexte du Jardin, nous avons eu l'idée de les transformer en animaux plus ou moins sauvages grâce à une série de masques. Les habitants du jardin ont tous joué le jeu, le public aussi, et souvent le jardin se transformait en scène surréaliste avec des animaux se livrant à diverses activités quotidiennes ou créatives. L'aire de jeu est devenue une sorte d'arche de Noé avec des têtes d'animaux dépassant de partout. Les visiteurs pouvaient réaliser des masques eux-mêmes. Nous avons formé un orchestre animal, et invité les enfants à participer à des petites mises en scène, en les transformant en liliputiens sous forme de toutes petites photos cachées un peu partout sur le site dans des situations amusantes. Un jour de beau temps, des animaux sauvages, exotiques, parfois démesurés, sont apparus dans le Jardin en réponse au travail d'Emmanuelle Roule et de ses phrases suspendues.

Je suis venue à plusieurs reprises créer des histoires animales et documenter l'évolution du projet, en chantier, sous la pluie, l'été, pendant le workshop exploratoire Diffusion puis à la fin, lors de la transmission des clefs à l'ASBL. Au fil de ces visites, j'ai vu de nombreuses idées se nourrir respectivement, et la cohabitation d'artistes venus de partout en Europe, vivant dans une dynamique d'échange et d'expérimentation ensemble au quotidien, a permis d'apporter une grande richesse au projet tout au long de l'été.

JULIE GUICHES

Wildlife, Seen and Unseen

Fauna

Julie Guiches is a photographer by training who is part of the Studio Public (FR) and OST (BE) associations. She has been joining Exyzt for years to document projects, often producing team portraits and interventions linked to the visual arts.

When Alex suggested that I take part in the Mon(s) Invisible project, I at first thought to write a short story about the Suspended Garden, alongside Gonzague, one of the designers already involved in the project.

I returned to the Garden several times, and I immediately noticed the very special way in which people approached this place. Children disappeared as soon as they arrived and during the hours spent there, thinking up incredible stories. Between the existing elements, the concrete trees, the playing apparatus, they completely made the territory their own and created for themselves a magical world, protected by the suspended sides of the Garden. In this very tranquil enclosure, it was easy for parents to let their children explore totally freely.

Therefore I decided to make an intervention that was more specific to the place itself, keeping to the idea of taking elements from the imaginary and fairylike aspects of the Garden while underlying the fact that it was still a natural, almost wild space. With OST, we decided to bring cardboard decorations and preexisting accessories, mostly animals, into the ideas of realising magical and astonishing walks for visitors and to tell a story along the trail.

After some exchanges with the designers Gonzague and Julien, as well as with the illustrators Miguel and Maria, who came to work on the project illustrations, the decision to stick with an animal theme was made unanimously. We also decided to keep to the common idea of a Garden that is constantly under construction, where workers, artisans and residents would all be animals.

On the many projects of Exyzt and Construc-
tlab: the builders become residents and meld into

the public. To adapt to the context of the Garden, we had the idea to transform them into animals that were essentially wild, by means of a series of masks. The resident of the Garden all played the game, the public too, and the Garden was thus regularly transformed into a surrealist scene with animals taking on diverse tasks, banal or more creative. Visitors could make their own masks. The play area became a kind of Noah's Ark with animal heads moving around everywhere. We created an animal orchestra and invited children to participate in making little stage sets, transforming them into Lilliputians in the forms of little photographs hidden around the site. One beautiful day, some wild, exotic, sometimes disproportionate animals appeared in the Garden, in response to the work of Emmanuelle Roule and her suspended words.

I came back several times to recreate these animal stories and to document the evolution of the project, during the construction works, in the rain, in summer, during the exploratory Diffusion Workshop and then finally, with the transfer of the keys to the organisation taking over. Over the course of these visits, I saw many ideas become nourished, and the cohabitation of artists from around Europe living in a dynamic of exchange and experimentation together on a daily basis, brought a huge richness to the project throughout the whole summer.

224

Wildlife, Seen and Unseen

Mélanger les cartes

The Reshuffle

La question revenait régulièrement, tantôt teintée d'inquiétude, tantôt de reproches : « Vous n'allez tout de même pas démonter tous ces aménagements à la fin de l'été et remettre le Jardin sous clé ? » Ce serait triste mais quels sont les autres choix ? Le projet s'appelait Mon(s) Invisible dans le but de fomenter, à l'abri des regards sceptiques et conservateurs, les outils de nouvelles citoyennetés. L'important n'est-ce pas finalement l'intensité de ce qui s'est passé, le réseau social qui s'est tissé et les graines qui ont été plantées ? Et bien, voisins, promeneurs réguliers, boulangers habitués et joueurs de pétanque du rez-de-chaussée étaient bien déterminés à garder le Jardin Suspendu comme QG ! Accompagnés sur la fin de l'été par les initiateurs du projet estival de Mons 2015 pour quelques appuis politiques et les membres de constructLab pour un aménagement pour tenir l'hiver, les montois ont formé un comité. Réouverture prévue : prochaine floraison des merisiers. Le plus souvent politique ne va pas sans poésie.

The question would always come up, marked with a sense of anxiety and some reproach: "You're not really going to take down all of these constructions at the end of the summer and just lock up the Garden again?" It might be sad, but what other choice did we have? The project was called Mon(s) Invisible in the hope of inciting new tools for civility, sheltered from sceptical and conservative scrutiny. Is it not the intensity of what has happened, the social networks that have been woven and the seeds planted, that are most important in the end? Of course neighbours, regular passers-by, habitual bakers and the petanque players on the lower ground level are all very keen to maintain the Hanging Garden as an HQ! Upon the end of the season we were joined by the initiators of the summer project of Mons 2015 for political support, while members of constructLab arranged the management over winter and the Mons residents formed a committee. And with that the reopening was forecast to coincide with the next cherry blossoms. Politics usually come with dash of the poetical.

LUCIE BUNDALO
ET DENIS DELPIRE

En 2016, la deuxième vie du Jardin Suspendu commence

Grâce à l'engouement qui a suivi la ré-ouverture de 2015, une association de citoyens bénévoles et engagés s'est constituée et gère maintenant le lieu à 100%. Les membres du bureau se réunissent régulièrement pour travailler sur les conventions avec la Ville, la gestion du budget, le programme des activités, les permanences et les travaux de rénovation. Alors qu'au printemps 2017, une nouvelle édition s'apprête à commencer, retour sur une année riche en expériences et en découvertes, avec Lucie et Denis.

TRANSITION

En reprenant le projet monté par constructLab et Mon(s) idéal, l'ASBL du Jardin Suspendu s'inspire de l'existant, et cherche sa propre voie. Les constructions initiales sont encore là, mais le bois vieillit et les bâches s'abîment. Avec les travaux de rénovation, le remplacement de la toile par de la tôle transparente, le renforcement des structures abîmées, les nouveaux « gérants » du lieu s'approprient l'espace. « On s'interroge sur ce que l'on peut en faire, sur la façon dont va fonctionner notre groupe ». 2016 est l'année de leur transition, le passage entre l'héritage qui les a fait naître et l'avenir qui se dessine.

IDENTITÉ

Une attention particulière est donnée aux valeurs, à la méthode de gestion et à l'atmosphère qui se dégage du lieu. L'identité se construit, collectivement et spontanément. Ce qui est important aux yeux de l'association, c'est de « faire en sorte que l'endroit soit chaleureux ». Au bar, avec le café ou le demi, on sert toujours un biscuit maison ou un chocolat. Un petit geste qui accompagne le sourire

et symbolise la proximité qui doit être établie avec tous les visiteurs. Une grande importance est également accordée à l'aspect collaboratif - on s'efforce d'intégrer au maximum les propositions des citoyens, la dynamique locale - on met en avant les artistes et porteurs de projet du coin, et les problématiques liées à l'engagement - on expérimente des modes de vie alternatifs : fabrication du pain, compost, potagers, etc...

RYTHME

Le jardin est ouvert tous les dimanches, et seulement le dimanche. Ce rythme donne un nouveau rapport au lieu : « La présence des visiteurs n'est pas diluée sur toute la semaine, mais se concentre sur une seule journée. Les gens viennent avec le but de passer du temps et ne font plus que passer. » Des tentatives d'ouverture le mercredi ont eu lieu. Des projets d'ouverture sauvage aussi. Tout cela est encore en discussion, car « il faut laisser des temps de respirations pour le Jardin - et pour nous aussi ».

RETOURS

Chaque dimanche, même quand il pleut, les visiteurs déferlent. Il y a les nouveaux qui débarquent, le regard étonné et curieux. Les touristes, amenés par le réseau des greeters de Mons. Les habitués qui se retrouvent après le marché pour un brunch ou un gouter dans l'Agora. Il y a même des « piliers de jardin » officiels qui ont élu leur QG au comptoir du bar. Habitués ou novices, les gens arrivent toujours avec le sourire et/ou les yeux écarquillés. « Il doit y avoir une porte magique quelque-part pour ça... »

TEMPS FORTS

Il y a les événements publics et effervescents comme la fête d'ouverture et la fête de clôture qui ont rassemblé les foules. Les moments décisifs comme l'arrivée des poules Paulette et Sidonie. Les instants tranquilles et discrets comme les dimanches pluvieux où les visiteurs se font plus rares, mais doublement motivés. Les rendez-vous réguliers comme les ateliers pain des Compagnons du Levain qui sont encore au cœur de l'aventure. Les chantiers de l'équipe aussi, comme les samedis de réparation, ou les travaux d'hivernage (et le couscous pour se réchauffer quand on a terminé !).



Sébastien prépare l'Agora pour l'hiver / Sébastien preparing the Agora for the winter



Une réunion de l'ASBL / A meeting of the ASBL

APPRENTISSAGES

Les réunions sont nombreuses et joyeuses. Toujours chez les uns et les autres. Toujours accompagnées d'un repas copieux et d'un bon verre de vin. Cette convivialité rend l'ambiance festive et les participants passionnés. Mais parfois, les décisions sont difficiles à prendre. En effet, les caractères sont forts, et les personnalités très différentes. Le président invite alors l'équipe à s'inscrire à une formation en « sociocratie ». Il s'agit d'un mode de gouvernance qui permet de fonctionner efficacement sans structure de pouvoir centralisée selon un mode auto-organisé de prise de décision distribuée. C'est aussi l'occasion d'un weekend au vert tous ensemble. À long terme, le fonctionnement de l'ASBL s'en trouve largement amélioré : chacun affirme sa place, le groupe est renforcé et le projet avance franchement.

ENJEUX

« Ce projet, c'est un acte positif de résistance civique. Le pouvoir régalien n'est pas là. On lui a proposé de faire son job et de prendre ses responsabilités. Il a accepté. Et c'est à nous de décider ce que la ville doit être, sans intermédiaire. C'est peut-être pour ça que la ville a du mal à finaliser les démarches administratives pour obtenir les permis de bâtir »...

REGRETS

Malgré les succès en terme de fréquentation et de développement du Jardin, les relations (ou plutôt le manque de relations) avec la Ville sont une source de déceptions et de frustrations pour les membres de l'ASBL. Propriétaire officielle du lieu, la Ville de Mons tarde à faire avancer les démarches administratives qui concernent les travaux, et la situation n'évolue pas, malgré les relances incessantes et les renforts considérables apportés par les membres de l'ASBL dans le contenu du dossier. Résultat : les structures se détériorent, le bricolage provisoire s'impose souvent et les solutions durables peinent à émerger.

PROJETS

En 2017, il est prévu de continuer à développer au maximum les activités. Un accent particulier sera mis sur les partenariats (Avec l'ASBL « Mons en transition », la Ducasse de Messines, la Maison Folie, le Grand 8, la Guinguette littéraire...). Et

sur la communication. Il faut créer un site internet, des affiches, des dossiers, trouver quelqu'un qui sait s'y prendre avec du temps à y consacrer !

LUCIE BUNDALO
AND DENIS DELPIRE

In 2016, the Second Life of the Hanging Garden Begins

Thanks to the enthusiasm following the re-opening in 2015, an association of engaged citizens volunteered to come together and manage the place in its totality. The bureaucrats of the Garden meet regularly to work on agreements with the city authorities, the management of the budget, the programme of activities and the duties and tasks of renovation. As a new season is being prepared, Lucie and Denis reflect on a year that was rich in experiences and discoveries.

TRANSITION

Taking on the project founded by construct-Lab and Mon(s) idéal, the non-profit organisation of the Hanging Garden drew its inspiration from what was already there, as well as finding its own direction. The initial constructions were already there, but the wood was ageing and the tarpaulin was deteriorating. The renovation works, the replacement of the canvas with transparent corrugated sheeting, the strengthening of decaying structures, the new "managers" of the place made the space their own. "We want to ask what can be done and how our group can function." 2016 is the year of transition, the passage from the heritage out of which we were born and the future that will come to be.

IDENTITY

Particular attention was paid to the values, the means of management and the atmosphere around the place. An identity was formed, collectively and spontaneously. What is important in the collective's eyes is to "ensure that this place

is welcoming". At the bar, with a coffee or a quick half, one always receives a homemade biscuit or a chocolate. This small gesture comes with a smile and symbolises the closeness that should be established to all visitors. Much significance was ascribed to the collaborative aspect — endeavouring to integrate the citizens' propositions and the local dynamics as far as possible. We featured local artists and protagonists, and questions of political engagement. We tried out alternative modes of living: making our own bread, composting, growing vegetable, etc.

RHYTHM

The Garden opens every Sunday, but only Sunday. This rhythm gives a new sense to the place: "The presence of visitors is not spread out over the week, but rather concentrated on one day. People come with the intention to spend time, and do nothing more than just pass by." Attempts to opening on Wednesday happened. Wilder opening times were tried out as well. All of this remains to be discussed, because "there also has to be time for the Garden to breathe — and for us too".

FEEDBACK

Every Sunday, even when it rained, visitors poured in. The were the new ones, looking around, astonished and curious. The tourists, led by the Mons welcome party. The regulars coming by after the market to meet for brunch or a snack in the Agora. There were also the "pillars of the Garden", officials who chose the counter of the bar to be their HQ. Regulars or newbies, people always arrived with a smile and/or wide eyes. "There must be a magic door somewhere for this place..."

HIGHLIGHTS

There were magnificent public events, like the opening and closing parties, which gathered crowds. The decisive moments like the arrival of the chickens, Paulette and Sidonie. The quiet and discrete moments, like the rainy Sundays with fewer — though doubly keen — visitors. The regular meetings, like the bread workshops with the Compagnons du Levain, were always at the heart of the adventure. The team's construction works too, Saturdays doing repairs, or winter preparations (and cous cous to warm up when it was all finished!)

LEARNING

Meetings were numerous and full of joy. This togetherness made the atmosphere festive and kept the participants passionate. But sometimes it was difficult to make decisions. In fact, there were strong characters and a range of very different personalities. The president therefore proposed that the team follows a workshop in "sociocracy", a mode of governance which can function efficiently without a centralised power structure, according to a self-organised mode of making shared decisions. It also occasioned a weekend together out in the countryside. In the long term, this allowed each person to find their proper place, the group dynamics to be reinforced, and the group to make decisive steps forward.

THE STAKES

"This project is a positive act of resistance. Their is no sovereign power. We took its job and its responsibilities. This was accepted. It's now up to us to decide what the city should be, without interference. It's perhaps for this reason that the authorities struggled to finalise administrative procedures to obtain the rights to build here..."

REGRETS

Despite the successes of visitor numbers and the development of the Garden, relations (or the lack thereof) with the city authorities remain a source of disappointment and frustration. The official owners of the place, the City of Mons delayed administrative procedures concerning works, and the situation didn't move forwards, in spite of incessant reminders and the considerable support of the organisation members. The result: structures deteriorated and sustainable solutions struggled to emerge.

PROJECTS

In 2017, it is expected that we will continue to develop activities as far as possible. A particular stress will be on partnerships (with the non-profit organisation "Mons in transition", la Ducasse de Messines, la Maison Folie, le Grand 8, la Guinguette littéraire...). And on communication. A website will be necessary, posters, files — ideally we will find someone who knows how to undertake these things, and who has the time to devote to it all!

Le Jardin Suspendu en 2015 —en chiffres

The Reshuffle

230

RETOURS

- ❑ 450 mots dans le livre d'or
- ❑ 20 articles de presse
- ❑ 800 likes sur facebook
- ❑ 1 site internet et 1 page facebook

PROGRAMME

- ❑ Près de 300 activités
- ❑ 30 visites de groupes scolaires ou plaines de jeux
- ❑ Environ 60% des projets organisés par des Montois, 40% par des intervenants extérieurs
- ❑ 18 résidences d'artistes avec production d'oeuvres in situ

COMMUNICATION

- ❑ 59 flyers réalisés
- ❑ 3 brochures type fanzine imprimées et reliées sur place
- ❑ 1 site internet

FRÉQUENTATION

- ❑ Environ 30 000 personnes touchées pendant l'été
- ❑ Des activités sur inscription presque toujours complètes

ÉQUIPE

- ❑ 3 volontaires, 6 stagiaires
- ❑ 15 constructeurs
- ❑ 2 commissaires-médiatrices
- ❑ 95 artistes ou intervenants impliqués
- ❑ 3 poules, 3 tortues, des centaines d'abeilles dans la ruche, beaucoup d'oiseaux

The Hanging Garden, 2015—In Figures

VISITORS

- ❑ Approximately 30,000 people involved in the summer
- ❑ Activities with subscription always full

PROGRAMME

- ❑ Around 300 activities
- ❑ 30 school group visits or playgrounds
- ❑ 60% of projects organised by the people of Mons,
- ❑ 40% by external protagonists
- ❑ 18 artists' residencies with works produced on site (installations, publications)

COMMUNICATION

- ❑ 59 flyers made
- ❑ 3 brochures, kind of like fanzines, printed and bound in situ
- ❑ 1 website

FEEDBACK

- ❑ 450 words in the golden book
- ❑ 20 articles in the press
- ❑ 800 Likes on Facebook
- ❑ 1 website and 1 Facebook page

TEAM

- ❑ 3 volunteers, 6 interns
- ❑ 15 builders
- ❑ 2 intermediary commissioners
- ❑ 95 artists or participants involved
- ❑ 3 chickens, 3 tortoises, hundred of bees in the hive and a lot of birds

The Hanging Garden, 2015 —In Figures

SAMUEL BOCHE

Le Démontage

À l'automne 2015, un groupe de constructeurs revient pour démonter certaines structures, en accord avec les projets de l'ASBL reprenant le Jardin Suspendu. Suite du récit de Samuel Boche sur son été au Jardin.

À mon retour, au Jardin j'ai été très impressionné, j'avais quitté un lieu quasi-vierge et je revenais dans un lieu qui avait été habité pendant quatre mois. J'ai beaucoup aimé constater comment les visiteurs se l'étaient approprié, voir des choses que j'avais construites qui avaient été refaites, ou alors laissées, préservées telles quelles. J'aime bien ce type de retours, que je fais en fait très rarement. Il y avait des traces, des tags... Les chemins formés dans le jardin par les promeneurs ! On appelle ça les lignes de désir... Ou les chemins de traverse, en français. Quelques endroits n'avaient pas du tout été investis pendant chantier, parce qu'on était dans une problématique de travail, et quand je suis revenu, on pouvait voir le passage des visiteurs, qui créaient un espace différent. C'est le temps qui rend ces choses là visibles !

J'ai pu constater la transformation parce que j'étais parti assez tôt durant la construction. La cuisine provisoire par exemple, était encore là quand je suis parti, et à mon retour il y avait LA cuisine ! J'ai discuté avec l'équipe restée sur place, et entendu seulement des retours positifs. Le lieu magnifique, l'architecture très belle, les usages très justes, la reprise par une association... ça avait fonctionné !

Quand nous avons démonté, nous avons commencé par tout ce qui était précieux et qui appartenait à d'autres : les câblages, l'électricité, et puis aussi évidemment ce qui pouvait être dangereux ou mal vieillir. Une question de bon sens. L'idée était de re-faire un espace ouvert, nous avons donc démonté les cabanes. Nous nous sommes dit que jamais autant de gens ne reviendraient dormir en même temps au Jardin ! Nous en avons quand même laissé certaines pour servir de stockage. L'idée était de re-crée un espace commun de plus, ouvert aux activités, de déverrouiller la zone des cabanes qui était jusqu'ici une zone de silence. Mais je me demande, si j'avais envie d'aller dormir à Mons la semaine prochaine, est ce que je pourrais dormir au jardin ?

SAMUEL BOCHE

The Deinstallation

In the Autumn of 2015, a group of builders came back to dismantle certain structures, in keeping with the projects of the non-profit organisation taking on the Hanging Garden.

First we took down everything that was precious or belonged to someone else: cables, electricity, and then of course anything that could be dangerous or that wouldn't last. It was just a question of common sense. We wanted to recreate the open space, so we dismantled the cabins. We said to ourselves that never again would so many people sleep in the Garden at the same time! Though we did leave some of them for storage use. The idea was to create an extra communal space, open to activities, to open up the area of the huts which had until then been a residential zone of silence. But then I asked myself, if I wanted to come back of Mons next week, could I stay in the Garden?

Upon return I was very impressed, having left a bare place to then come back to somewhere that had been inhabited for four months. I really liked to observe how visitors made the Garden their own, seeing things that I had built which were then remade, or left, preserved as they were. I like to return in this way, which is not something I do often. There were traces, tags... Routes formed in the Garden by walkers. They're called desire paths, they're shortcuts. Some places were hardly touched throughout the building project, because we were occupied with work, and when we came back, you could see how visitors had been there, creating a different space. It's time that brings these things into view!

I was able to observe the transformation because I had left fairly early during the construction. The provisional kitchen, for example, was still there when I left, but when I returned there was The Kitchen! I spoke a lot with Lucie and Hélène, hearing only positive feedback from them. This magnificent place, the beautiful architecture, its fair and thoughtful use, an association taking something back... it just worked!



MERCI POUR
CET ENDROIT
DE BELLES
RECONTRES, ET
A TRÈS BIENTÔT! TERESA.

**Pour créer une
ASBL d'habitants et
reprendre un projet
de jardin citoyen en
collaboration avec les
institutions d'une ville,
il faut :**

**To create a non-
profit organisation of
inhabitants and to take
back the civic garden
project in collaboration
with the town's
institutions, it requires:**

- ☐ Une dropbox bien rangée pour se partager les documents
- ☐ Des notions en droit pour ne pas se faire rouler dans les conventions
- ☐ Des conseils d'une amie comp-table pour bien comprendre les calculs de TVA
- ☐ Des chips aux légumes et de la bière fraîche pour les réunions
- ☐ Des pizzas ou des spaghettis quand les réunions se prolongent
- ☐ Des brownies et de la tisane quand les réunions s'éternisent
- ☐ De la patience
- ☐ Un grand respect de la personnalité de l'autre
- ☐ De la pugnacité
- ☐ De la distance par rapport à l'implication lunnatique des élus
- ☐ De l'écoute
- ☐ De l'imagination
- ☐ Savoir être créatif avec quatre bouts de ficelle
- ☐ Avoir un don pour les systèmes D
- ☐ Des post-its colorés et des séances d'intelligence collective
- ☐ Une grande disponibilité
- ☐ Croire au projet, en être persuadé jusqu'au plus profond de soi-même
- ☐ Minimiser les difficultés et n'en faire qu'une bouchée
- ☐ Pratiquer l'humour « à la belge »
- ☐ Savoir faire des compromis
- ☐ Du soleil le dimanche
- ☐ Le marché pas trop loin pour rapporter des bons trucs à grignoter lors des permanences
- ☐ Une méthode claire pour le fonctionnement des choses communes
- ☐ Des responsabilités partagées
- ☐ Une com virale (sur les réseaux sociaux)
- ☐ Des médias qui s'intéressent
- ☐ Des petites mains nombreuses pour faire des gâteaux, distribuer des flyers, arroser les plantes, nettoyer les toilettes, tenir le bar, etc...
- ☐ Etre généreux
- ☐ Etre rêveur
- ☐ S'engager
- ☐ A well-ordered Dropbox to share documents
- ☐ Some idea about law, so as not to be fooled by the conventions
- ☐ The advice of a reliable friend to get a grip on your VAT calculations
- ☐ Vegetable crisps and cold beer for meetings
- ☐ Pizzas or spaghetti for when the meetings drag on
- ☐ Brownies and herbal teas for when the meetings never end
- ☐ Patience
- ☐ A lot of respect for the other's characters
- ☐ Belligerence
- ☐ Some distance from the whimsical involvement of the elected representatives
- ☐ Listening
- ☐ Imagination
- ☐ Knowing how to be creative with four bits of string
- ☐ The gift of resourcefulness
- ☐ Colourful Post-Its and collective intelligence gatherings
- ☐ Plenty of availability
- ☐ Belief in the project, to your very core
- ☐ Keeping difficulties to a minimum, and making short work of those that persist
- ☐ A bit of "Belgian" humour
- ☐ Knowing how to compromise
- ☐ Sunday sun
- ☐ A market close by, to bring back nice things to snack on during work
- ☐ A clear method for how the communal things will work
- ☐ Shared responsibilities
- ☐ Communication gone viral (on social networks)
- ☐ Interested media
- ☐ Lots of hands that make cakes, give out flyers, water the plants, clean the toilets, run the bar, etc.
- ☐ Generosity
- ☐ Dreams
- ☐ Commitment

Les membres de l'ASBL qui a repris le Jardin Suspendu s'activent joyeusement pour poursuivre l'aventure. Ils s'approprient le lieu, ils l'habitent et le transforment avec une énergie nouvelle. Ils apportent aussi une dynamique propre à leurs envies et leurs attentes. Après un brainstorming animé par le BLIC (le Bistro Labo des Initiatives Créatives), les idées émergent et explosent.

- ☐ Des interventions artistiques autour de la nature
- ☐ Des nichoirs dans les arbres
- ☐ Un compost accessible aux voisins
- ☐ Une mare aux grenouilles
- ☐ Des potagers communautaires
- ☐ Des champignons qui poussent dans du marc de café
- ☐ Des plantes sur le mur et l'escalier
- ☐ Récupérer l'eau de pluie pour arroser le jardin
- ☐ Cultiver des plantes médicinales
- ☐ Vendre des légumes locaux et bio par l'intermédiaire des GAC
- ☐ Planter des arbres fruitiers, cultiver des fraisiers
- ☐ Élever des poules
- ☐ Des ateliers de cuisine pour enfants, pour adultes
- ☐ Cuisiner des recettes du monde à partir des produits du jardin
- ☐ Des soirées contes en toutes les langues
- ☐ Des tables de conversation
- ☐ Des ateliers « confitures partagées »
- ☐ La fête des voisins
- ☐ Faire du pain, encore ! Plein de pains différents. Du pain au levain, du pain aux fruits, du pain bleu,
- ☐ Organiser des barbecues pour mieux connaître ses voisins
- ☐ Ouvrir un bar...avec thés et infusions,
- ☐ Refaire une « bière perchée »
- ☐ Construire des cabanes
- ☐ Construire une éolienne
- ☐ Des toboggans, des balançoires
- ☐ Des hamacs, des transats
- ☐ Des ruches
- ☐ Devenir le point de départ de promenades
- ☐ Créer un club de randonnées
- ☐ Des débats d'idées
- ☐ Une donnerie
- ☐ Des séances de troc
- ☐ Des projections de cinéma en plein air
- ☐ Inviter des clubs d'impro
- ☐ Ouvrir la nuit avec lecture des étoiles
- ☐ De la musique : concerts, spectacles, jazz, musique expérimentale, jam sessions
- ☐ De la danse : ateliers danse pour les bébés, danse contemporaine
- ☐ De la poésie
- ☐ Des séances de méditation
- ☐ Des cours de yoga
- ☐ Des cours de gym
- ☐ Une radio pirate
- ☐ Un théâtre de marionnettes
- ☐ Une école des devoirs
- ☐ Des cours particuliers
- ☐ Un club littéraire
- ☐ Des arbres à livres (avec des BD)
- ☐ Des lectures d'histoires à voix haute
- ☐ Des jeux de sociétés pour enfants et pour adultes
- ☐ Un ascenseur pour les personnes moins valides
- ☐ Apprendre la réincarnation
- ☐ Inviter des dragons, des elfes, des sorcières puissantes et bienveillantes
- ☐ Manger des nuages assis sur un mur
- ☐ Des rires et encore ... des rires
- ☐ D'autres jardins similaires dans la ville!

Since autumn 2015 the members of the non-profit organisation that took on the Hanging Garden have been actively pursuing the adventure with sheer joy. They moved into the place, lived there and transformed it with a renewed energy. They also brought with them dynamics following their own desires and expectations. After a lively brainstorming session by the BLIC (Bistro Labo des Initiatives Créatives), ideas began to emerge and take off.

- ☐ Artistic interventions around nature
- ☐ Birdhouses in the trees
- ☐ Composter accessible to the neighbours
- ☐ A frog pond
- ☐ Communal allotments
- ☐ Mushrooms grown in coffee grounds
- ☐ Plants up the walls and the stairs
- ☐ Capturing rainwater to water the Garden
- ☐ Cultivating medicinal plants
- ☐ Selling local, organic vegetables via the GAC
- ☐ Planting fruit trees and growing strawberry vines
- ☐ Raising chickens
- ☐ Kitchen workshops for kids, for adults
- ☐ Cooking world recipes out of the products of the Garden
- ☐ Evening short stories in all languages
- ☐ Discussion tables
- ☐ Workshops of "shared jam"
- ☐ A gathering of neighbours
- ☐ Making yet more bread! Lots of different kinds: sourdough, fruit loaf, blue bread
- ☐ Organising barbecues to get to know the neighbours
- ☐ Opening a bar... with teas and herbal infusions
- ☐ Remaking the "bière perchée"
- ☐ Building huts
- ☐ Constructing a wind turbine
- ☐ Slides, seesaws
- ☐ Hammocks, deckchairs
- ☐ Beehives
- ☐ To become the departure point for walks
- ☐ To create a club of ramblers
- ☐ Debating ideas
- ☐ Give aways
- ☐ Bartering sessions
- ☐ Outdoor cinema screenings
- ☐ Inviting improvisation clubs ??
- ☐ Opening up the night with a reading of the stars
- ☐ Some music: concerts, shows, jazz, experimental music, jam sessions
- ☐ Some dancing: dance workshops for babies, contemporary dance
- ☐ Poetry
- ☐ Meditation sessions
- ☐ Yoga lessons
- ☐ Gym classes
- ☐ A pirate radio station
- ☐ A puppet theatre
- ☐ A homework school
- ☐ Unique classes
- ☐ A literary club
- ☐ Book trees (with comics)
- ☐ Reading stories out loud
- ☐ Board games for children and adults
- ☐ A lift for less able people
- ☐ Learning reincarnation
- ☐ Inviting dragons, elves, powerful but kind magicians
- ☐ Eating the clouds while sitting on a wall
- ☐ Laughter and yet more laughter
- ☐ Other gardens like this one in the city!



Impressum / Colophon

EDITOREN / EDITORS:

Suzanne Labourie, Alexander Römer, Mascha Fehse

AUTOREN / AUTHORS:

Atelier le Balto - Véronique Faucheur und Marc Vatinel, Samuel Boche, Lucie Bundalo, Axel Claes, Danielle Foster, Julien Courtial, Denis Delpire, Mascha Fehse, Valentina Karga, Rebekka Kiesewetter, Victoria Kronen, Jan Korbes, Suzanne Labourie, Thomas Lasbouygues, Emeline Lavocat, Pascal Lazarus, Hedwige Leclerc, Ricardo Morais, Cécile Roche Boutin, Alexander Römer, Emmanuelle Roule, Mathilde Sauzet, Lucile Sauzet, Teresa Sdravlevich, Ariane Thiry, Christina van Hove

BILDBEARBEITUNG / IMAGE EDITING:

Julie Guiches, Madalena Guerra

ÜBERSETZUNGEN / TRANSLATIONS:

Französisch nach Englisch, Miriam Stoney ; Englisch nach Französisch, Suzanne Labourie

GRAFIK / GRAPHIC DESIGN:

Modem Studio (Madalena Guerra, Pieterjan Grandry)

POSTER:

InProzess (Maria Garcia Perez and Miguel Magalhaes)

EINLEITUNGEN ZU DEN KAPITELN / CHAPTER INTRODUCTIONS:

Valentina Karga: 35 ; 81 ; 87 : 109 ; 153 ; 203 // Mathilde Sauzet: 57 ; 125 ; 177 ; 225 // Mascha Fehse: 71 // Suzanne Labourie: 97 ; 135 ; 209 // Lucie Bundalo: 169

BIBLIOGRAFISCHE INFORMATION DER DEUTSCHEN NATIONALBIBLIOTHEK:

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

PRINTED IN LITUANIA

ISBN 9783945659069

BILDNACHWEIS / PHOTOGRAPHY CREDITS:

Sofern nicht anders erwähnt liegen die Bildrechte sämtlicher Abbildungen bei den einzelnen Künstlern, und den Fotografen / If not otherwise mentioned all images are copyright © by the respective artists, and the photographers

PHOTOGRAPHY

Julie Guiches / OST: 3 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 36 ; 58 ; 72 ; 88 ; 91 (bottom) ; 92 ; 98 ; 110 ; 114 ; 118 ; 154 ; 170 ; 178 ; 184 ; 185 ; 204 ; 210 ; 241 ; 248 ; 254 ; 255 // Alexander Römer: 2 ; 4 ; 10 ; 11 ; 13 ; 14 ; 15 ; 16 ; 39 ; 40 ; 100 (bottom) ; 101 ; 102 ; 115 (bottom) ; 116 (top) ; 120 ; 121 (bottom) ; 158 ; 166 ; 173 (top and bottom) ; 174 ; 188 (bottom) ; 206 ; 227 (bottom) ; 242 ; 246 ; 247 ; 250 ; 251 ; 252 ; 253 ; 256 // Mascha Fehse: 1 ; 9 ; 12 ; 115 (top) ; 116 (bottom) ; 117 (top) ; 155 ; 187 ; 100 (top) ; 227 (top) ; 243 ; 249 // Sébastien Tripod: 77 ; 78 ; 79 ; 80 ; 91 (top) ; 179 // Mathilde Bonnet: 64 (top) ; 65 (top) ; 66 ; 156 ; 157 // Emmanuelle Roule: 121 (top) ; 122 ; 254 // Cook with Danielle: 163 ; 164 // Dan Jakobs: 188 (top) // Teresa Sdravlevich: 244 // Lucile Sauzet: 117 (bottom right) // Raccoon Brewery: 160 ; 245 // Benoit Lorent / OST: 173 (middle)

ILLUSTRATIONS AND DESIGNS:

Miguel Malaghaes: 81 ; 83 ; 126 ; 127 ; 198 ; 199 ; 200 // Teresa Sdravlevich, Axel Claes: 180 ; 181 ; 182 // Atelier le Balto: 61 // Mascha Fehse: 24 // Audrey Buchot: 93 // Suzanne Labourie: 94 // Julien Courtial: 113 // Johanna Dehio: 175 // Teresa Sdravlevich: 232 // ConstructLab: 84 // InProzess (Maria Garcia & Miguel Magalhaes) and Suzanne Labourie with others: 202

Wir danken allen Inhabern von Bildnutzungsrechten für die freundliche Genehmigung der Veröffentlichung. Sollte trotz intensiver Recherche ein Rechteinhaber nicht berücksichtigt worden sein, so werden berechnete Ansprüche im Rahmen der üblichen Vereinbarungen abgegolten.

We thank all copyright owners for their kind permission to reproduce their material. Should, despite our intensive research any person entitled to rights have been overlooked, legitimate claims shall be compensated within the usual provisions.

ERSCHIENEN IM VERLAG / PUBLISHED BY

ZK/U press, Berlin
Siemensstr. 27, 10551 Berlin
publish@zku-berlin.org

2017 © constructLab,



















